onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS
ÉDOUARD MENDY - PIERRE-E. AUBAMEYANG

ENQUÊTE **BOLIVIE**

TURFU **MEJBRI**

TACTIQUE **BATICLE**

RENCONTRE **KLUIVERT**

EXCLU

Édouard MENDY

ENTRETIEN AVEC LE MEILLEUR GARDIEN DU MONDE

UZI • WINNERS • MALARD • SIBY • VINTAGE • FOOT AMATEUR • SNACKS

348
MARS 2022

BELUX : 6.40€ - CH : 10 CHF – PORT.CONT : 6.90€ - DOM/S : 6.90€
L 16712 - 348 H - F: 5,90 € - RD

À XV MONDIAL
ON EST PLUS FORTS
www.quinzemondial.com
Crédit © Icon Sport

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directeurs généraux :
Stéphan Huyvenaar, Marc Zighera

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Etienne Leray, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte, Eliott Lafleur

Secrétaire de rédaction :
Adam Defarge

Couverture :
Koria, Etoilevega

Photographes :
Koria, Audryle Quilliec / Afilms, Sophie Descours, Matt Gordon, @zeubleuart et Icon Sport

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac et Bastien Poupat

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (@etoilevega)

Remerciements :
Yoann Limorte
Oussama Sahbani
Damien Rech
Enrica Tarchi
Netta Margulies
Lassana Siby
Laura Goutry
Nasser Slimane

Directeur financier :
Fakri Mrabet

Directrice marketing abonnés :
Bénédicte Bédoussac

Directrice des marques :
Églantine Monnoyeur

Publicité :
Horyzon Média - 01 41 31 78 58

Directeur de la régie publicité :
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com

Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
24 boulevard des Îles
92130 Issy-les-Moulineaux

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
235 AVENUE LE JOUR SE LÈVE,
92100 BOULOGNE BILLANCOURT

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

AU LION, LA PART DU LION

Il n'y a pas qu'un seul moyen de réussir dans le foot. Comme Franck Ribéry, N'Golo Kanté ou Riyad Mahrez avant lui, Edouard Mendy a emprunté des chemins escarpés pour rejoindre la route de la gloire. Mais plus encore que ces autres footballeurs, l'actuel portier de Chelsea a dû s'armer de patience et de courage avant de connaître le goût unique des conquêtes. Il a ainsi attendu l'âge de 29 ans - si l'on excepte un titre de champion de Ligue 2 avec le Stade de Reims en 2018 - pour brandir son premier trophée, la Champions League, remportée face à Man City le 29 mai dernier.

L'appétit venant en mangeant, le dernier rempart londonien a ensuite rapidement garni son palmarès, en raflant une Supercoupe d'Europe, puis une Coupe du Monde des Clubs. Ce serait peut-être passé plus discrètement si l'intéressé n'avait pas non plus marqué les esprits en sélection du Sénégal avec qui il a glané la Coupe d'Afrique des Nations, et individuellement avec le prix « *The Best* » attribué par la FIFA et consacrant le meilleur gardien du monde en 2021.

Une reconnaissance à laquelle Edouard Mendy n'aspirait probablement pas à l'hiver 2015, au moment de son inscription à Pôle emploi, après avoir été abandonné par un agent qui lui promettait un contrat en Angleterre. Malgré les déceptions humaines et les échecs sportifs, l'enfant de Montivilliers n'a jamais renoncé à son rêve le plus fou : devenir professionnel et rendre fière sa famille. À la vitesse de l'éclair, le Lion de la Téranga a ainsi franchi les obstacles en un temps record, grimpant de Reims à Chelsea via Rennes, en à peine plus d'un an.

Le temps d'une interview pleine de sincérité, "Edou" s'est posé pour retracer sa carrière atypique, et surprenante à bien des égards. Si le relâchement est l'ennemi du footballeur de haut niveau, Mendy, lui, n'a jamais été blasé. Mieux, il souhaite profiter des prochaines échéances pour marquer définitivement les esprits. Et tant pis si, pour toucher au but, il lui faut de nouveau emprunter des voies impénétrables.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°349, le jeudi 7 avril 2022.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
FRÉDÉRIC ANTONETTI

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
ÉTOILÉS / AREK MILIK

11 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

12 — **SNACK**
LE FOOTOSCOPE

14 / TURFU
HANNIBAL MEJBRI

TURFU

COUV' — 20

20 / ÉDOUARD MENDY
RENCONTRE AVEC LE MEILLEUR GARDIEN DU MONDE

32 — **SNACK**
COMMENT DEVENIR LE CHOUCHOU DU COACH EN 8 ÉTAPES

MONDE — 34

36 / ENQUÊTE
BOLIVIE : LES HAUTEURS DE LA DISCORDE

42 / TEASING
ONZE D'OR 2022

44 / DOSSIER
LA LIGUE DES CHAMPIONS : STARS DES ANNÉES 80

54 — **SNACK**
MON POTEAU

FRANCE — 56

58 / RENCONTRE
JUSTIN KLUIVERT

66 / IMMERSION
AU CŒUR DES WINNERS

70 / INSTANT TACTIQUE
GÉRALD BATICLE

76 / MY LIGUE 2
MAHAMÉ SIBY

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
MELVINE MALARD

DOUBLE POSTERS **INCLUS**

86 — **SNACK**
COMMENT RÉPONDRE À LA CRITIQUE ?

88 — **C'ÉTAIT MIEUX AVANT**
90 - MATCH DE LÉGENDE : REAL MADRID - PARIS SAINT-GERMAIN 1994
92 - ÉTOILE FILANTE : PASCAL CHIMBONDA
93 - HALL OF FAME : MICHAEL OWEN

94 — **CARRÉ VIP**
UZI

ABONNEMENT LIBERTÉ

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

3€90* PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à : Abonn'escient, 235 avenue le Jour se Lève, 92100 Boulogne Billancourt

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM
POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT

TITULAIRE

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______

PRENOM ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

EMAIL ______

ORGANISME CRÉANCIER

HORYZON MÉDIA - 24 boulevard des Îles,
92130 Issy-les-Moulineaux

N° ICS

FR67ZZZ608158

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE ______ CODE GUICHET ______

NUMÉRO DU COMPTE ______ CLÉ ______

DATE ___ jour ___ mois ___ année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ______

* Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP348

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

PAROLE À LA DÉFENSE...

FRÉDÉRIC ANTONETTI

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Frédéric Antonetti, l'entraîneur du FC Metz, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un entraîneur innocent, j'ai nommé Frédéric Antonetti, aussi présenté comme le « beauf de service », comme il aime à le rappeler.

Est-ce qu'être un beauf est un crime ? Est-ce que mon client, Monsieur Frédéric Antonetti, passé par Bastia, l'ASSE, Rennes, Lille ou encore Metz, en est un ? Est-ce que l'être, c'est répondre aux provocations que l'on reçoit sur un terrain de football ? Où est-ce être un entraîneur sanguin qui a tendance à prendre les choses trop à coeur ? Est-ce qu'être un beauf, c'est ne pas forcément prôner le beau jeu pour se plier davantage aux capacités des joueurs à disposition ?

Sur le fond, être ou ne pas être un beauf n'est pas très important, et mon client n'en a que faire. Ce qu'il réclame, c'est d'être jugé comme les autres, qu'importe son accent corse, ses coups de gueule, son caractère. Être jugé sur ses résultats, pas sur son look, sa manière de s'exprimer. Vendredi 18 février, après les incidents ayant émaillé la fin de match à Lille, il a été pointé du doigt, moqué, critiqué. Pour quelle raison ? Avoir réagi aux provocations de ses adversaires et au coup de pression du duo Létang-Armand sur le 4ème arbitre. *« Je leur ai dit qu'ils n'avaient rien à faire là. Pourquoi ils me mettent la pression ? Et ils me parlent mal après... J'ai 60 ans, je n'ai pas envie qu'on me parle mal. »*

Mon client a tenté de rétablir la justice footballistique souvent inéquitable entre les gros et les petits. Partout où il est passé, cela a toujours été sa quête. Récemment, il a affiché ses états d'âme après un match sur la pelouse du grand OL : *« Lyon, c'est l'endroit où je me suis fait le plus voler en 30 ans. Il nous manque des points par notre faute par moments (...) et il nous manque des points à cause de ce football circus qui est insupportable. »* 30 ans à marcher face au vent, aux remarques et moqueries, à l'image du *« beauf »* qu'on lui colle à la peau.

De quoi peut-on vraiment accuser mon client ici présent ? Je ne vois aucun chef d'accusation tangible pour réellement justifier ce procès. Être aimé par le grand nombre, ça n'est pas ce que cherche mon client et on ne peut guère le blâmer pour ça. Il préfère les vrais rapports humains. Comme ceux qui le lient à son président Bernard Serin, qui lui a laissé le temps de revenir après avoir vécu le pire. Mesdames, messieurs les jurés, j'estime avoir assez parlé. Je vous laisse à votre décision. |

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

« ÉTOILÉS »

Admirer les étoiles, jusqu'au Mondial, tel est le tableau 2022. Chaque début d'année, les chefs étoilés font leur rentrée. Kylian, Karim, Lionel, Cristiano, Sadio, Romelu... Les huitièmes de Ligue des Champions, les premières éliminations, les larmes d'émotion, jusqu'au sacre d'été avec les tournois des nations. Mais cette saison, il faudra prendre son mal en patience, se faire violence jusqu'à la dernière récompense de novembre. Heureusement, de grands évènements nous attendent entre-temps. La piste aux étoiles. La Coupe aux grandes oreilles est là, elle règne par son aura. Les astres qui la courtisent sont nombreux et brillent de mille feux à travers les cieux d'Anfield, de Bernabéu, d'Old Trafford. Ces humains hors du commun sont là pour nous épater, nous régaler, nous les terriens. La crème de la crème, servie le soir en semaine, par les meilleurs chefs dans leur domaine, une véritable aubaine pour les fans de tragédie romaine. Pour des supporters affamés, c'est le moment de se rassasier. |

Par **Antoine Chirat**

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« bicyclette magique, du chef Arek Milik »* à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- Un attaquant besogneux et talentueux, laissé à tort sur le banc.
- Un match bourbier sur la pelouse d'un mal-classé.
- Une splendide bicyclette pour offrir les trois points à son équipe.
- Une punchline tranchante en interview bord terrain.

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. Malgré un triplé une semaine auparavant, vous vous retrouvez sur le banc. Prenez votre mal en patience, votre tour viendra.
2. À 15 minutes de la fin, votre coach vous lance dans le grand bain. Le regard froid, vous avez déjà une idée du résultat et de la manière dont vous allez l'humilier.
3. Sur un de vos premiers duels de la tête, vous gênez le défenseur qui se retrouve obligé de dégager plein axe.
4. Comme un renard, vous restez focalisé, et toujours à la limite du hors-jeu.
5. Quand le ballon revient sur vous, c'est décidé. L'image du retourné de Rivaldo contre Valence en 2001 vous traverse l'esprit.
6. Forcément, quand un geste comme ça est cadré, le gardien est surpris, ça fait but.
7. Lucide, vous n'hésitez pas à envoyer une belle petite punchline à votre coach.

Conseils de dégustation :

- **La vengeance est un plat qui se mange froid, ou alors, il doit être bourré de talent. Choisissez la seconde option et marquez 10 minutes à peine après votre entrée en jeu.**
- **Qui dit grand repas dit grand discours. Au moment du dessert, ne mâchez pas vos mots et épatez votre audience avec des paroles qui viennent du cœur.**

À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

Parce que faire du sport
avec le bout des doigts
c'est possible
GAMING UP
E-SPORT by MEN'S UP
www.gamingup.fr

ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE
POUR SEULEMENT

34%* de remise immédiate

39 €

AU LIEU DE 59€

+ NOUVEAU

Version digitale offerte !

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
Abonn'escient, 235 avenue le Jour se Lève, 92100 Boulogne Billancourt

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**

☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA346

NOM ________________ PRÉNOM ________________

ADRESSE ________________________________

VILLE ________________ CODE POSTAL ________________

EMAIL ________________ TEL. ________________

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :

☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable jusqu'au 31/12/22, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à abo@onzemondial.com.

*sur le prix de vente en kiosque

SOCIAL FOOTBALL

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

« Quand il y a du Liénard dans le pied droit de Zidane »

« Quand tu te rends compte que tu t'es trompé sur le recrutement de l'intérimaire »

« Quand tu ne t'es pas remis de la retournée de Cristiano à Turin »

« Quand t'en fais un peu trop pour ton futur transfert »

« Quand une affaire en réveille une autre »

« Quand tu prends la photo la plus stylée du groupe »

« Quand la Coupe de la Ligue 2013 a enfin une petite sœur »

LE FOOTOS

VERSEAU

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Robinho *(25/01/1984)*
Les après-carrières se révèlent parfois compliquées. Annoncé comme la future pépite du football mondial, tu n'auras jamais vraiment convaincu. Désormais, c'est face à la justice que tu vas devoir t'exprimer. Le parquet de Milan t'a condamné à neuf ans de prison pour viol en réunion, et un mandat d'arrêt international a été prononcé à ton encontre. Pas facile à dribbler.

Conseil : se rapprocher de Bolsonaro.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Samuel Eto'o *(10/03/1981)*
Ton rêve s'est envolé en même temps que celui de 26 millions de Camerounais. À peine élu à la tête de la fédération, tu te voyais bien soulever le trophée et lancer ton mandat de la meilleure des manières. Malheureusement, la génération Aboubakar n'avait pas le talent et la mentalité de celle du doublé 2000-2002. Peine perdue, rendez-vous dans un an et demi chez le voisin ivoirien.

Conseil : gagner à domicile, c'est bien, gagner tout court, c'est mieux.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Sadio Mané *(10/04/1992)*
Tu as conjuré le sort, inscrit le nom du Sénégal au panthéon, avec le courage des braves. Qu'importe ton penalty loupé en début de finale, tu as réussi le plus décisif, le dernier de la séance de tirs au but, comme les plus grands joueurs avant toi, avec une frappe inarrêtable, preuve de ton gigantesque toupet. Chapeau l'artiste.

Conseil : n'hésite pas à glisser quelques passes décisives à Mo dans les prochaines semaines.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Vladimir Petkovic *(15/08/1963)*
Un petit tour et puis s'en va pour le bourreau des Français qui n'aura pas vraiment eu le temps de goûter au Bordeaux. Pourtant, il avait bu les espoirs de tout un pays cet été à la tête de la Suisse. Mais le championnat de France, ça n'est pas tout à fait la même méthode, et sa rigueur a eu raison de l'ancien patron de la Nati. À peine six mois en Gironde, pas le temps de découvrir les meilleures caves.

Conseil : la prochaine fois qu'on te conseillera un bordeaux, méfie-toi tout de même de sa qualité.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Kieran Trippier *(19/09/1990)*
Parfois, on a l'impression que le destin te veut du mal. Pointé du doigt par certains fans espagnols pour avoir rejoint les pétrodollars saoudiens à Newcastle, tu commençais ton aventure de manière idyllique avec deux buts et le brassard de capitaine au bras. Mais pour ton cinquième match, c'est le coup dur et la fracture du pied gauche. On se revoit dans six mois ?

Conseil : prendre ton temps pour revenir.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Tammy Abraham *(02/10/1997)*
Quand l'AS Roma a cassé sa tirelire pour s'attacher tes services, plus d'un observateur s'est interrogé, mais encore une fois, José Mourinho a eu le nez creux. Une entame difficile, puis une place désormais toute trouvée. La Louve a mis la main sur un buteur, ne manque plus qu'à trouver un équilibre pour se battre à nouveau pour l'Europe.

Conseil : gare aux excès de colère de José Mourinho.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Andrés Iniesta *(11/05/1984)*
Arrête de jouer avec les sentiments des supporters ! En déclarant ton envie folle de revenir un jour au Barça, tu as ravivé une flamme tout juste entretenue par Xavi depuis son retour. Donner des frissons aux gens, ça n'est jamais bon, ou alors, il faut savoir leur donner satisfaction. L'avantage, c'est que tu l'as fait pendant 15 ans, balle aux pieds.

Conseil : un joueur hors du commun ne fait pas forcément un entraîneur hors du commun. Sauf quand on s'appelle Zizou.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es Hugo Ekitike *(20/06/2002)*
Il y a encore six mois, ton nom n'évoquait rien à personne, à part les joueurs de Scrabble. Désormais, ton nom sert surtout à agiter les fantasmes des plus grands clubs européens. Newcastle, nouveau riche, a tout tenté pour t'attirer avant les autres, en vain. Jean-Pierre Caillot a les reins solides, mais cet été, il sera temps de dire au revoir à sa pépite. Le chèque adoucira la peine.

Conseil : fais gaffe, il pleut tout le temps à Newcastle.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Nabil Fekir *(18/07/1993)*
Cette couleur te va si bien. Né dans la haine du vert avec le lion frappé sur le cœur, tu t'épanouis finalement dans le sud de l'Espagne avec cette couleur symbole d'espoir. Leader de ton équipe, tu marches sur tes adversaires et portes les tiens vers la C1, comme lors d'une victoire historique 5-0 dans le derby. Si tu continues, le bleu devrait te seoir jusqu'au Qatar. Allô, Didier ?

Conseil : ne crie pas trop ton amour du vert quand tu rentres à la maison.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Antoine Kombouaré *(16/11/1963)*
À chaque PSG - Real Madrid depuis 1993, c'est la même rengaine. Casque d'or et sa tête magique face aux Merengue dans un Parc des Princes incandescent. Et comme à chaque fois, on va t'interroger sur tes souvenirs de ce grand moment. On en oublierait presque l'immense travail que tu réalises avec le FC Nantes, toujours présent dans la course à l'Europe. Apparemment, ça ne vaut pas casque d'or.

Conseil : quand Kita en aura eu marre de toi, tu pourras toujours parler de casque d'or.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Baghdad Bounedjah *(24/11/1991)*
Star et héros du sacre algérien à la CAN 2019, tu es passé complètement à travers l'édition 2021, à l'image de ta sélection. Zéro but en trois matchs, une élimination dès le premier tour et un statut de titulaire remis en question. Retour au Qatar express pour le pirate avec un seul objectif en tête : les barrages de la Coupe du Monde face au Cameroun.

Conseil : jouer un Mondial (quasi) à domicile, c'est une occasion qui ne se rate pas.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Jean-Clair Todibo *(30/12/1999)*
Certains te disaient déjà cuit pour le football, parti trop tôt tenter l'aventure à Barcelone, trop tendre pour rebondir à Benfica. À 22 ans, tu as su faire preuve d'une grosse force de caractère. À Nice, c'est désormais toi le patron de la défense et tu confirmes enfin les immenses attentes placées en toi alors que tu n'étais qu'un *« pitchoun »* à Toulouse.

Conseil : écouter précieusement les leçons de Dante.

-HAN NIBAL -MEJ BRI-

TURFU

« J'AIMERAIS ÉBLOUIR LE MONDE DU FOOT »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Sophie Descours** & **Icon Sport** •

HANNIBAL **MEJBRI**

DATE DE NAISSANCE :
21 JANVIER 2003 À IVRY-SUR-SEINE (VAL-DE-MARNE)

NATIONALITÉS : TUNISIENNE ET FRANÇAISE

TAILLE : 1,84 M

POIDS : 70 KG

POSTE : MILIEU DE TERRAIN

CLUBS SUCCESSIFS :
PARIS FC (2009-2017), AC BOULOGNE-BILLANCOURT (2017), AS MONACO (2017-2019), MANCHESTER UNITED FC (DEPUIS 2019)

INTERNATIONAL : TUNISIE A (11 SÉLECTIONS)

Un talent différent. Par son prénom, sa coupe de cheveux, sa manière de s'exprimer mais aussi et surtout par son choix de dire *« oui »* à la Tunisie. À seulement 18 ans et pourtant promis à un grand avenir, Hannibal Mejbri a pris le risque de fermer définitivement la porte à l'équipe de France. Une décision en adéquation avec son profil : atypique. Souriant et blagueur, le crack de Manchester United a répondu à toutes nos questions pendant près d'une heure, dans le salon Zidane de son équipementier. *« Peut-être qu'il y aura un salon Hannibal Mejbri un jour »*, lâche en rigolant notre nouvel invité de la rubrique Turfu. Présente, la grande sœur d'Hannibal conclut : *« Je n'avais jamais assisté à une interview, le pauvre, je pensais qu'il était à un interrogatoire »*.

RFU

"MONACO, C'ÉTAIT TROP BEAU ! ON AVAIT LE SOLEIL ET LA PLAGE. COMME JE SUIS TUNISIEN, QUAND J'ALLAIS AU PAYS, C'ÉTAIT PAREIL : SOLEIL ET PLAGE"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi dans le 20ème arrondissement de Paris, plus précisément à *« La Banane »*, un quartier de l'est parisien. J'ai grandi avec mes parents, mes deux frères et ma sœur. On a toujours été ensemble, unis. Je passais beaucoup de temps avec mon grand frère et ma grande sœur qui sont là. J'étais le plus petit de la famille, le chouchou, mais aussi celui qui était puni par tout le monde *(sourire)*. Mon père était chef de service, ma mère était kiné. Mon enfance s'est bien passée, j'ai eu la chance d'avoir mes parents près de moi.

Tu étais quel type de garçon ?
(Il réfléchit) Je rigolais souvent, j'étais tout le temps de bonne humeur. À la maison, c'était souvent moi qui chouinais comme j'étais le plus petit. Mais j'aimais prendre exemple sur mes grands frères et ma grande sœur, donc tout allait bien.

FORMATION

Comment se sont passés tes débuts au Paris FC ?
J'ai effectué toute ma jeunesse au Paris FC, juste à côté de la maison. Là-bas, j'ai connu tout le monde, tous les coachs, j'ai appris, j'ai grandi. Après, j'ai fait un an à Boulogne avant de partir à Monaco. J'ai aussi connu Clairefontaine. J'ai passé deux ans à l'INF. J'ai bien évolué là-bas. J'étais avec les meilleurs d'Île de France, qui dit Île de France, dit toute la France parce qu'on sait que le vivier francilien est impressionnant. À Clairefontaine, tu t'entraînes avec les plus forts, tu joues avec eux, tu crées des liens… C'est l'âge où tu te fais tes amis. Je suis encore en contact avec les potes et les coachs. Je demande même des conseils.

As-tu une anecdote sur ton passage à Clairefontaine ?
On jouait tous les mercredis, j'avais l'habitude de faire de bons matchs, mais je n'étais pas décisif. Je ne marquais pas, je ne faisais pas de passe, mais j'étais quand même content de moi. Et souvent, lors des discussions avec mes potes, on me disait : *« Ouais mais toi, tu ne marques pas, tu ne fais pas de passe dé »*. Et lors d'un match serré contre le Stade Rennais, on gagne 3-2 et je fais trois passes décisives. Tout le monde a retenu que j'avais donné trois passes, mais moi, je ne m'étais pas trouvé bon. Ce jour-là, j'ai compris : dans le foot, on ne retiendra jamais ton bon match, on retiendra ce que tu as fait dans le match. Ce qui compte, c'est d'être décisif. Depuis, je garde ça en moi.

Tu rejoins ensuite l'AS Monaco…
Monaco, c'était trop beau ! On avait le soleil et la plage. Comme je suis Tunisien, quand j'allais au pays, c'était pareil : soleil et plage. Bon, Monaco et la Tunisie, ce n'est pas le même style de vie non plus… *(sourire)*. Mais franchement, j'ai kiffé mon passage à l'ASM. Les gens du sud sont chaleureux et accueillants, j'ai aimé. J'ai appris un nouveau football aussi, ce n'était pas comme en Île de France, les séances d'entraînements étaient tops. J'ai bien progressé.

MANCHESTER UNITED

Comment s'est opérée ton arrivée à United ?
Déjà, j'ai toujours aimé ce club. United, c'est un club qu'il faut respecter. C'est difficile de faire mieux en Europe. Avant, je regardais les matchs de Cristiano, Nani et les prouesses de Sir Alex Ferguson. United m'a bercé. Alors oui, j'ai eu d'autres possibilités, mais après avoir discuté avec ma famille, j'étais persuadé que c'était le meilleur choix pour moi.

Tu as été élu meilleur joueur de l'Academy. Est-ce une pression supplémentaire désormais ?
À United, les gens ne pensent pas comme en France. Pour eux, c'est simple : soit tu es bon sur le terrain, soit tu sors. Ils ne regardent pas d'où tu viens, qui tu es. Il n'y a pas de statut. Pour eux, c'est simple : tu travailles, tu travailles et tu travailles. Il n'y a que ça pour réussir. En plus, je côtoie la personne qui a le plus travaillé dans le monde du football : Cristiano Ronaldo. Je ne peux qu'apprendre à ses côtés.

Comment se comportent les autres joueurs avec toi ?
Tous les joueurs sont gentils. Forcément, c'est plus simple de créer des liens avec les Français. Et même avec les Anglais de mon âge. Quand je peux parler avec Paul (Pogba), je lui parle. Éric (Bailly) parle français aussi. Rapha (Varane), je lui parle même si c'est différent, c'est très sérieux avec lui. Avec lui, c'est football et rien d'autre *(sourire)*. Matic est cool aussi. Tu peux parler avec tout le monde en fait, mais il y a du respect. Ce n'est pas des U19, c'est des pères de famille, tu ne peux pas te comporter comme avec les jeunes. Tu apprends à leurs côtés, tu prends tout ce qu'il y a à prendre.

Et Cristiano Ronaldo ?
Cristiano, c'est le très, très haut niveau. C'est très fort. Tu sens l'expérience, il ne va jamais faire une grosse séance, par contre, quand il faudra mettre le but de la victoire, il va le mettre. Il est toujours là quand tu as besoin de lui, il sera décisif à vie. J'ai été surpris de voir tout ce qu'il était capable de faire. En live, c'est très impressionnant. Face au but, c'est invraisemblable. C'est un coéquipier très sympa, si tu as besoin, tu peux lui demander conseil, il se montrera disponible. Comme tu peux demander conseil à tout le monde. Mais il reste quand même distant, c'est Cristiano quand même. En plus, je ne sais pas trop y faire *(sourire)*. J'ai peur, je ne sais pas comment lui parler. Je le regarde à la télé depuis que je suis petit, et là, être avec lui, c'est spécial *(il coupe)*. Je vis quelque chose d'exceptionnel. Je m'entraîne avec l'un des plus forts de l'histoire du football. J'apprends tout le temps. Je regarde tout ce qu'il fait. Je regarde la boisson qu'il prend. Je fais tout comme lui.

Comment as-tu géré le changement de langue ?
Je parlais un peu anglais en France, j'avais déjà regardé des films en VO. L'accent en Angleterre est particulier. Je me souviens de ma troisième séance à United ! C'était le coach adjoint qui faisait la séance et il est Écossais. Là-bas, tout le monde sait que les Écossais sont durs à comprendre. Du coup, il m'a parlé, j'ai répondu *« Yes »*, en fait, je n'avais rien compris *(rires)*. Quand j'ai reçu le ballon, je ne savais pas quoi faire, j'étais perdu, et là, tout le monde a rigolé. Et là, je lui ai dit : *« En fait, je ne te comprends pas »*. Ça a fait rire le groupe. Après, le coach m'a dit : *« Même moi, je ne le comprends pas »*. C'était marrant à vivre. Darren Fletcher est là, il aide les jeunes, il sait que c'est difficile. Mais lui aussi a un accent *(sourire)*. Parfois, c'est dur de comprendre, je le fais répéter. Mais c'est bien, j'apprends tous les jours de nouvelles choses, c'est une culture différente. J'assimile les comportements qu'il faut avoir avec eux. J'aime bien les Anglais et j'aime bien leur vie.

"JE CÔTOIE LA PERSONNE QUI A LE PLUS TRAVAILLÉ DANS LE MONDE DU FOOTBALL : CRISTIANO RONALDO. JE NE PEUX QU'APPRENDRE À SES CÔTÉS"

RFU

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Hannibal Mejbri, que dirais-tu ?
Déjà, j'ai 19 ans, je suis une personne avec les cheveux bouclés *(sourire)*. J'essaie de prendre soin de mes cheveux, même si c'est un peu chiant. Ma sœur a les cheveux bouclés aussi, du coup, elle m'aide. Sinon, j'essaie d'être une personne cool et de rester humble, c'est très important. Je n'oublie pas d'où je viens.

Ça fait quoi d'être considéré comme un joueur très prometteur ?
C'est cool. Mais moi, je n'ai plus envie d'être considéré comme très prometteur, c'est bon. Je veux passer l'étape, être la promesse. J'ai 19 ans, j'aimerais éblouir le monde du foot.

N'as-tu pas la pression ? Car en disant ça, tu te mets une certaine pression.
Oui, je me mets la pression. Il faut assumer. Ça passe ou ça casse.

STYLE DE JEU

Comment définirais-tu ton style de jeu ?
Je suis un joueur polyvalent, je peux défendre, attaquer, marquer, faire des passes décisives. Je suis un joueur qui aime le collectif, les belles passes, les belles séquences de jeu. J'aime rendre le collectif beau.

Comment devient-on un grand joueur ?
J'ai posé la question à Cristiano, il m'a répondu : *« Le travail »*, donc voilà, il faut travailler *(rires)*. Non, je plaisante, je ne lui ai pas posé la question. Mais quand tu le vois au quotidien, tu te rends compte qu'il n'y a que ça pour lui : le travail. Tout ce qui est bien pour le corps, il le fait. Un jour, il y avait du soleil à Manchester. Je l'ai observé et j'ai vu qu'il s'était mis au soleil torse nu. Je lui ai dit : *« Pourquoi tu fais ça ? »*, il m'a répondu : *« Car c'est bien, il y a des vitamines »*. Depuis ce jour, je me mets toujours au soleil *(rires)*. Je regarde aussi ses assiettes lors des repas, j'essaie d'avoir la même chose dans mes assiettes. Même si les goûts

> "JE SUIS UN JOUEUR POLYVALENT, JE PEUX DÉFENDRE, ATTAQUER, MARQUER, FAIRE DES PASSES DÉCISIVES. JE SUIS UN JOUEUR QUI AIME LE COLLECTIF, LES BELLES PASSES, LES BELLES SÉQUENCES DE JEU. J'AIME RENDRE LE COLLECTIF BEAU"

et les couleurs ne se discutent pas. Apparemment, il fait du gros travail à la maison aussi. C'est un bel exemple pour tout le groupe.

TUNISIE

Tu as choisi très tôt de jouer pour la Tunisie. Comprends-tu que ton choix ait pu surprendre ?
Ce choix a surpris beaucoup de monde, mais c'est un choix du cœur, ça ne se discute pas. Jouer pour son pays, c'est beau. Attention, je ne dis pas que la France n'est pas mon pays. Mais quand tu joues pour la Tunisie, c'est tellement fort ! Lors de la Coupe Arabe, j'ai vu que tout un peuple était derrière nous. Je suis très heureux d'avoir fait ce choix. Quand je jouais, j'avais des frissons. Lors de l'hymne national, j'ai failli pleurer. Quand tu entends tout le stade crier, c'est impressionnant. Quand tu vis tout ça, tu n'as qu'une seule issue : tout donner !

Tu as fait ce choix très jeune. C'est risqué dans la mesure où l'international africain est souvent moins bien évalué…
Si tu es bon sur le terrain, personne ne peut t'enlever ça. Le terrain, c'est le terrain. Si tu es bon, personne ne peut parler, que tu sois africain ou asiatique, c'est pareil, seul le meilleur jouera.

Quand tu étais en équipe de France de jeunes, tu en parlais déjà ?
Non, j'étais en équipe de France, pourquoi parler d'une autre équipe ? Partout où j'ai mis un maillot, j'ai toujours tout donné pour ce maillot. Mais franchement, un choix du cœur, c'est inexplicable. Quand j'ai joué pour la Tunisie, j'ai ressenti quelque chose de très fort ! J'étais prêt à tout, j'aurais même pu perdre une jambe pendant le match pour la nation.

CONCLUSION

As-tu des rêves ?
Je rêve d'avoir le plus grand palmarès possible. En dehors du foot, je rêve que mon entourage soit heureux. Au Cameroun, j'ai vu des gens en difficulté. Et je rêve d'un monde meilleur, que la situation des gens en difficulté s'améliore. C'est important de pouvoir manger et boire à sa faim. Ce genre d'expérience te permet d'apprendre, et pas seulement au niveau football. Dans la vie de tous les jours aussi.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Il y a un médecin à la maison, un préparateur physique, je pense que j'aurais bien voulu être médecin et bosser avec ma sœur. Mais je suis footballeur donc… *(sourire)*.

Si tu avais pu bénéficier d'un super-pouvoir, lequel choisirais-tu ?
Je peux en choisir deux ? Je dirais être invisible, comme ça, je pourrais aller partout sans que personne ne me remarque, car parfois, c'est bien d'être seul, dans le calme. Et le deuxième, j'aimerais bien voler dans les airs.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Hannibal ?
(Il réfléchit) Franchement, tu as fait ton job. Je n'ai pas de question en tête *(rires)*. Tu as tout posé. Allez je dirais : *« Quel est ton côté obscur ? »*. Je répondrais : *« Je dois travailler la gestion de mes émotions. Parfois, j'ai trop envie. J'ai trop envie de montrer que j'ai envie ! »*. Par exemple, j'ai pris beaucoup de cartons rouges durant ma formation. Voilà pourquoi j'aimerais être invisible parfois, pour bien crier puis revenir sur le terrain en mode normal *(sourire)*. Mieux gérer mes émotions, ça m'aiderait à l'avenir.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
C'est une phrase en arabe qu'on m'a souvent répétée lorsque je me faisais mal : *« Takbar ou tanssa »*, ça veut dire : *« Tu vas grandir et tu vas oublier »*.
À chaque fois que je me fais mal, je me dis ça dans la tête : *« Tu vas grandir, tu vas oublier, tu vas travailler et ça va passer »*, personne ne sait que je me dis ça.
Mais voilà ce que je me dis *(sourire)*.
Je grandirai et j'oublierai.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien, tu te mettrais combien ?
Moi, je te mets 10 sur 10 à toi (il éclate de rires). Et moi, je me mets 10 sur 10, car il n'y a que des numéros 10 !

"J'AIMERAIS ÊTRE INVISIBLE PARFOIS, POUR BIEN CRIER PUIS REVENIR SUR LE TERRAIN EN MODE NORMAL *(SOURIRE)*. MIEUX GÉRER MES ÉMOTIONS, ÇA M'AIDERAIT À L'AVENIR"

LA COUV'

« MON SEUL OBJECTIF, C'EST D'ÊTRE MEILLEUR QUE LA VEILLE »

• Propos recueillis à Londres, par **Rafik Youcef** - Photo **Koria, Matt Gordon** & **Icon Sport** •

-ÉDOU MEN

À deux doigts de tout annuler. Après un changement de dernière minute dans le planning transmis par Thomas Tuchel, Edouard Mendy est contraint de réduire le temps initialement prévu pour notre rencontre. Dans l'impossibilité de réaliser un contenu à la hauteur du meilleur gardien du monde, nous proposons le report de l'interview. Homme de valeur et de principes, *« Edou »* trouve une alternative et décale le rendez-vous au lendemain. 24 heures plus tard, le portier passé par le Stade de Reims et le Stade Rennais nous ouvre (grand) la porte de sa demeure. À l'aise durant l'entretien, le tout frais champion d'Afrique régale par ses anecdotes et étonne par ses prises de position. Interview avec une machine à trophées.

AR D
DY-

> "CE TITRE DE CHAMPION D'AFRIQUE CHANGE, BIEN ÉVIDEMMENT, MA VIE. REMPORTER CE TROPHÉE A ÉTÉ QUELQUE CHOSE D'HISTORIQUE. ON EST LES PREMIERS À RAMENER CETTE COUPE AU SÉNÉGAL"

A COMME AFRIQUE

« Ce titre de champion d'Afrique change, bien évidemment, ma vie. Remporter ce trophée a été quelque chose d'historique. On est les premiers à ramener cette Coupe au Sénégal. Surtout quand on voit la fierté de nos familles, de tous les Sénégalais, du Président de la République et de nos entourages. Encore une fois, oui, ce titre va changer ma vie à tout jamais. Voir toutes ces scènes de liesse dans les rues, ça procure une immense joie. Pendant un mois, toute l'Afrique a vécu au rythme de cette CAN. Soulever cette Coupe, c'est valorisant, surtout que nous, en tant que joueurs, on sait qu'on procure de grandes émotions aux gens qui nous soutiennent. On avait une grande responsabilité. Lorsqu'on est footballeur, on est à la recherche de ça, de ce pouvoir de faire vibrer les gens, de rassembler tout un peuple pour une même cause. C'est bonifiant pour soi-même de vivre un truc pareil. Oui, j'ai dit que remporter la CAN était plus fort que de gagner la Ligue des Champions (sourire). Certains ne sont pas d'accord avec moi. Mais déjà, cette phrase est un ressenti, donc personne ne peut interpréter mon ressenti à ma place. De deux, j'ai gagné la CAN et la Coupe d'Europe, donc je peux parler, je peux dire qu'il y a une différence. Quand je dis que la CAN m'a donné 10 fois plus de frissons, c'est mon ressenti. C'est vraiment ce qu'il s'est passé. Après, quand on a gagné la Ligue des Champions, nous étions en période de Covid. On n'a pas fait de parade, on n'a pas fait de communion avec les supporters, donc ça joue aussi. Et quand on voit ce qu'il s'est passé à Dakar après la CAN, je peux dire que c'est 10 fois plus fort ! »

BEST

« Être nommé meilleur gardien du monde, c'est une fierté pour moi, une fierté pour ma famille, une fierté pour mon club, mais aussi pour mon Sénégal et mon Afrique. Quand on sait que le dernier Africain à avoir remporté une distinction individuelle attribuée par la FIFA se nomme George Weah, ça montre que ce trophée est historique. Devenir le premier gardien africain à remporter un tel trophée et le deuxième footballeur africain distingué de manière individuelle, c'est une énorme fierté ! Si je pense être le meilleur gardien du monde ? (Il coupe) Moi, je travaille pour atteindre le meilleur niveau possible, pour être la meilleure version de moi-même, pour être celui qui va aider son équipe à gagner des matchs, en club comme en sélection. Dire si je suis le meilleur gardien du monde ou pas, c'est plus les gens autour qui ont ce regard. Moi, en tant que gardien de Chelsea et du Sénégal, mon seul objectif, c'est d'être meilleur que la veille. »

CHELSEA

« Un truc choquant à Chelsea ? Ici, tout est décuplé ! Je venais de Rennes, et en France, Rennes est déjà un top club. Quand tu arrives à Chelsea, tu penses que ça va se rapprocher de ce que tu as vu en Bretagne, mais en mieux. Finalement

non, c'est encore une autre planète. On a 10 kinés, à Rennes, on en avait trois/quatre maximum. On se déplace toujours avec deux ou trois cars, les équipes qui nous accompagnent sont composées de 20 personnes. Tout est décuplé, la performance du joueur est maximisée. Quand tu arrives et que tu découvres tout ça, tu es vraiment impressionné. »

DÉCEPTION

« Ma plus grosse déception… je vais te donner la plus récente : la CAN 2019. Déjà, je me trouvais dans une période compliquée, car j'étais en instance de départ avec mon club, j'espérais jouer plus haut. En même temps, il y avait cette Coupe d'Afrique. Durant cette compétition, je me casse le doigt, on perd la finale. Ça faisait beaucoup en si peu de temps. À la fin de ce mois-là, je me suis dit : « Tout a été dans le mauvais sens pour moi ». J'ai éprouvé de gros regrets et j'étais énormément déçu. C'était très compliqué à encaisser. »

EXEMPLE

« À mon poste, j'aime beaucoup Petr Cěch, bien sûr. J'apprécie aussi Van der Sar. Je pense également à Tony Silva, que j'ai découvert à la Coupe du Monde 2002. Cette compétition m'a vraiment donné envie de porter les couleurs du Sénégal. En tant que joueur, je suis obligé de citer Cristiano Ronaldo. C'est un exemple de travail et de professionnalisme. En dehors du foot, j'aime beaucoup Omar Sy, j'aime son parcours de vie. Quand tu vois d'où il est parti et où il se trouve maintenant, c'est beau. »

FOOT AMATEUR

« J'ai plein de souvenirs qui me rappellent les joies du foot amateur (il éclate de rires). Je vais te raconter une belle grosse galère (il réfléchit longuement). Je jouais aux Municipaux (C.S.S.M. Le Havre, ndlr), et on avait match dans l'Eure, à une heure et demie de route. Ce jour-là, j'étais malade, je ne pouvais pas jouer, j'étais vraiment KO ! Le coup d'envoi était à 10 heures du matin, du coup, le départ était prévu à 6h30. La veille du match, j'avais prévenu le coach qu'il ne fallait pas compter sur moi, que je ne pouvais pas faire le déplacement (il coupe). Tu connais le foot amateur, tu n'as souvent qu'un seul gardien. L'équipe comptait vraiment sur moi. Le coach vient tout de même en bas de chez moi en allant au stade, il essaie de m'appeler plusieurs fois et je ne réponds pas car j'étais malade. Au bout d'un moment, il a envoyé les autres joueurs chez moi. Et là, tous les joueurs étaient en bas de mon bâtiment à m'appeler et à toquer sur mon volet comme j'habitais au rez-de-chaussée. Il criait : « Edou, on a besoin de toi, on est en galère ! ». Finalement, je suis sorti, j'ai été avec eux et on a gagné (sourire). J'étais dans le mal pendant tout le match. J'avais 15 ou 16 ans. C'était le bordel, car j'étais le seul gardien, j'étais obligé de jouer, sinon, le coach aurait mis un joueur de champ dans les buts. »

GARDIEN

« Ce poste est particulier, tu peux être très vite encensé quand tout se passe bien. Par contre, quand tu enchaînes trois/quatre matchs moyens, on te remet rapidement en question, on peut te descendre. C'est la particularité du poste, c'est la particularité du football, mais c'est vrai qu'à notre poste, c'est encore plus couperet, parce qu'un seul peut jouer. On est en concurrence avec deux ou trois autres gardiens, donc il faut toujours donner le meilleur de soi-même à l'entraînement et en match. Il faut afficher un haut niveau de performance. Le poste de gardien est vraiment à part.

"TOUT EST DÉCUPLÉ, LA PERFORMANCE DU JOUEUR EST MAXIMISÉE. QUAND TU ARRIVES ET QUE TU DÉCOUVRES TOUT ÇA, TU ES VRAIMENT IMPRESSIONNÉ"

"JE N'AI JAMAIS COMPTÉ MES HEURES DE TRAVAIL. JE M'ENTRAÎNAIS DEUX OU TROIS FOIS PAR JOUR. À UN MOMENT DONNÉ, VOUS POUVEZ FAIRE LA DIFFÉRENCE GRÂCE À ÇA. ET DÈS QUE VOUS AVEZ L'OPPORTUNITÉ, IL FAUT LA SAISIR ET NE JAMAIS LA LÂCHER"

Les gens disent souvent qu'il faut être fou pour être gardien. Mais ça, c'est un peu à l'ancienne. On peut le voir, il y a des gardiens très posés qui sont aussi très performants. Je pense notamment à Lloris, ce n'est pas un gardien qui va gueuler partout. Mais c'est quand même le capitaine de l'équipe de France et de Tottenham depuis de nombreuses années. C'est un exemple qui montre qu'on peut ne pas être super expressif, mais être tout de même un vrai leader naturel. Hugo Lloris est la meilleure des réponses à ce cliché. »

HOBBIES

« En dehors du foot, j'aime passer du temps avec ma famille, j'aime profiter de mes enfants. Dès que je suis libre, je joue avec eux. J'aime aussi jouer à la console quand je peux. Pendant la CAN au Cameroun, j'avais du temps, j'en ai bien profité (sourire). J'aime beaucoup voyager aussi. Quand j'ai des vacances, je me rends dans des pays que je n'ai pas eu la chance de connaître. Avec le foot, on voyage beaucoup. C'est une chance. Sinon, je n'ai pas de kiff particulier, un truc qui sort de l'ordinaire. Je suis très simple, je ne vais pas te dire que j'aime la pêche ou quoi que ce soit. Même du jet-ski, je n'en fais pas (sourire). Comme je suis un grand voyageur, j'aime profiter et découvrir les coutumes des pays en question. Par exemple, un diner dans le désert, c'est sympa et différent. »

INSPIRANT

« Mon parcours peut être inspirant, car j'ai fait face à beaucoup d'échecs. J'étais dans une situation hyper compliquée, comme beaucoup de jeunes aujourd'hui, issus du football ou non. Beaucoup peuvent se retrouver dans mon parcours. J'ai connu beaucoup d'échecs dans ma vie, mais j'ai continué à m'accrocher. Comment transformer l'échec en réussite ? On le transforme en étant bien entouré déjà. Ensuite en étant motivé et sûr de soi. Enfin, en voulant être meilleur que les autres. Moi, c'était ma force : je n'ai jamais compté mes heures de travail. Je m'entraînais deux ou trois fois par jour. À un moment donné, vous pouvez faire la différence grâce à ça. Et dès que vous avez l'opportunité, il faut la saisir et ne jamais la lâcher. »

JEUNESSE

« Je vais te raconter une connerie que j'ai pu faire, même si j'en ai fait beaucoup (rires). Déjà, il faut savoir que j'étais un peu foufou quand j'étais jeune. Un jour,

je voulais monter dans un arbre et je suis resté coincé. Tout le quartier m'a vu et est venu me voir pour me secourir. Tout le monde me regardait et disait : « Edou est bloqué ». Ils sont allés chercher mon père, et là, mon père arrive et les gens lui disent : « Il faut appeler les pompiers ». Mon père a répondu : « Personne ne va appeler les pompiers », il est ensuite allé dans sa cave, il est revenu avec un marteau et un burin. Et là, il a commencé à achever l'arbre. Au fur et à mesure qu'il mettait des coups, je sentais son regard dire : « Attends que je te chope ». Tout le monde disait : « Il est en train de casser l'arbre ». Je te promets, il a atomisé l'arbre et a réussi me sortir de là. Quand je suis rentré à la maison, j'ai passé un sale moment. Petit, je n'étais pas difficile à gérer, mais j'étais speed, je n'avais peur de rien, je faisais des trucs de ouf. Franchement, j'étais vraiment foufou.

KÉROSÈNE

« Mon moteur, c'est ma famille et mes enfants. Quand je les regarde, j'espère qu'ils se diront plus tard : « Papa a réalisé de vraies choses », lorsqu'ils seront en âge de comprendre. Je veux que ça les motive à leur tour et qu'ils sachent qu'ils ont une responsabilité : être les meilleurs dans ce qu'ils font. En plus de ma famille et mes enfants, je veux ajouter aussi tous ceux qui ont compté sur moi à un moment, car ils ne sont pas beaucoup. Quand ça va bien, vous avez beaucoup de gens autour de vous. Mais quand ça ne va pas, vous n'avez personne. À un certain moment de ma vie, je n'ai pu compter que sur quelques personnes, qui se comptent sur les doigts d'une main. Je pense à ces personnes quand je rentre sur le terrain. Je fais tout pour continuer à les rendre fières. »

LE HAVRE

« Quand tu me dis Le Havre, je pense à mon quartier, je pense à comment j'ai grandi, au club de mon quartier composé de mecs avec qui j'ai grandi et des grands de chez moi qui l'ont repris. Quand je reviens dans mon quartier, j'ai l'impression qu'on n'a pas bougé, on est toujours les mêmes. Sauf que maintenant, on a des responsabilités. Quand je vois les grands de mon quartier et les jeunes de mon âge qui s'occupent du club et qui le font très, très bien, ça me touche. Ils ne font pas seulement des entraînements, leur rôle est beaucoup plus important : ils inculquent des valeurs aux jeunes du quartier et du club. La plus belle valeur que je garde de mon quartier, c'est le partage. On n'avait rien mais on partageait tout ensemble. On est restés soudés, nos familles sont toujours soudées. On sait tout partager. »

MENDY

« Cette polémique autour de mon nom a été compliquée à vivre. Oui, on est tous Mendy, mais moi, c'est Edouard. Et les autres ont leur propre prénom et leur propre vie. C'est quelque chose qui est très mal passée, car les accusations étaient très graves, dans certains cas, les problèmes liés étaient importants. Donc que des médias aussi importants associent mon image à ces histoires, c'est plus que problématique. Ne serait-ce que pour ma famille, c'était compliqué à vivre les premiers jours. Ensuite, ils ont mis ça de côté pour que ça m'atteigne le moins possible. Mais comme je l'ai dit à mes proches : en aucun cas, on ne va tomber dans la victimisation. Il y a eu de grosses erreurs, on a tous le droit à l'erreur. Mais quand l'erreur est multipliée, multipliée, multipliée, ce n'est plus une erreur. C'est impardonnable et condamnable. Il fallait que je parle. C'est ce que j'ai fait. L'erreur a été médiatique, ma réponse a été médiatique. On aurait aussi pu parler de Sadio Mané. Selon moi, il n'a rien à envier aux meilleurs joueurs du monde. Aujourd'hui, il y a des joueurs qui surperforment en Europe comme Lewandowski, Mbappé, Benzema. Après, vous avez des joueurs comme Sadio (Mané), Mohamed Salah qui sont très, très proches d'eux, si ce n'est avec eux.

"À UN CERTAIN MOMENT DE MA VIE, JE N'AI PU COMPTER QUE SUR QUELQUES PERSONNES, QUI SE COMPTENT SUR LES DOIGTS D'UNE MAIN. JE PENSE À CES PERSONNES QUAND JE RENTRE SUR LE TERRAIN. JE FAIS TOUT POUR CONTINUER À LES RENDRE FIÈRES"

Il est vrai que la saison dernière, par rapport à ses standards, il a mis moins de buts et délivré moins de passes décisives, mais on parle quand même d'une saison relativement correcte. Il a tellement habitué les gens à de hauts standards que certains pensaient qu'il avait fait une mauvaise saison. C'est pour dire à quel point il avait mis la barre haut. Le voir rayonner à la CAN comme il l'a fait, le voir rayonner à Liverpool comme il est en train de le faire, ça montre qu'il est au top niveau. »

NIVEAU

« À l'heure actuelle, je pense que je suis au niveau que je voulais atteindre. C'est-à-dire être très performant avec ma sélection, être très performant avec mon club et gagner des titres. À partir de là, on peut juger le niveau de performance de chacun. Personnellement, je sais que je suis performant. Maintenant, je sais que je continue à progresser, ne serait-ce qu'entre cette année et la saison dernière, je me sens encore meilleur. Je ne me sens pas encore à mon maximum. J'ai toujours cette envie de progresser et de vouloir aller de l'avant, c'est ce qui va me pousser encore plus haut. Je ne sais pas si dans 30 ans, on parlera encore de moi comme un grand gardien. Mais je pense que déjà, le fait d'écrire l'histoire de mon pays, de gagner des trophées avec Chelsea que le club n'avait jamais gagnés comme la Coupe du Monde des Clubs, ça fait partie de ce que tous les footballeurs recherchent. C'est-à-dire écrire son histoire, écrire l'histoire d'un club ou d'un pays. Moi, j'ai la chance d'avoir écrit avec mes coéquipiers l'une des plus belles pages sportives de l'histoire de mon pays. J'ai pu gagner un trophée avec Chelsea que le club n'avait jamais encore eu. Donc toutes ces choses font que vous écrivez un peu plus l'histoire. Et que vous écrivez encore un peu plus l'histoire du foot. C'est dans ce sens-là que j'avance. Après, est-ce qu'on parlera encore de moi dans 30 ans ? Je ne sais pas. En tout cas, je ferai tout pour être le meilleur en club et en sélection jusqu'à la fin. »

OM

« Si je dois te raconter un moment marquant de mon passage à l'OM, c'est lorsque je parle avec les joueurs et qu'ils me disent… (Il coupe). En fait, j'étais venu pour la CFA, et dès que je suis arrivé, j'ai

"SACHANT QUE J'ÉTAIS UN KIFFEUR DE L'OM ÉTANT PETIT. J'AURAIS KIFFÉ ÊTRE LE GARDIEN NUMÉRO UN DE L'OM, MAIS DEVANT MOI, IL Y AVAIT STEVE MANDANDA, YOHANN PELÉ ET FLORIAN ESCALES QUI ÉTAIT L'ESPOIR DU CLUB À CE POSTE"

"MA FAMILLE A ÉTÉ HYPER IMPORTANTE DANS LES ÉPREUVES QUE J'AI PU PASSER. TOUTE CETTE ÉMULATION AUTOUR DE MOI, TOUT CET EMBALLEMENT, ILS PRENNENT ÇA AVEC BEAUCOUP DE DISTANCE. ILS SAVENT QU'IL N'Y AVAIT PERSONNE, IL Y A CINQ ANS"

disputé un match amical avec la CFA et ça s'est bien passé. Du coup, ils ont dit « pourquoi pas », et je suis monté avec les pros. Ça s'est super bien passé. Dès la fin de l'entraînement, les joueurs sont venus me parler pour me dire : « Tu viens d'où ? », « Félicitations, t'es pas mal ». Et là, quand tu leur réponds que tu n'as pas de club, certains n'y croient pas, d'autres sont choqués, d'autres disent : « Mais comment c'est possible ? ». Je me rappelle que des gars comme Abdelaziz Barrada ou Lassana Diarra, passé par Le Havre et qui connait de nombreux grands de mon quartier, étaient hyper surpris. Tout comme Steve Mandanda. C'était assez surréaliste pour moi, sachant que j'étais sans club. Et je me retrouvais à m'entraîner avec des joueurs qui jouent la Coupe d'Europe, que je regarde tous les week-ends à la télé et qui te disent : « Ce n'est pas normal que tu sois sans club, ils ont intérêt de te faire signer ici ». Et là, tu te dis : « C'est un truc de fou ce que je vis ». Sachant que j'étais un kiffeur de l'OM étant petit. J'aurais kiffé être le gardien numéro un de l'OM, mais devant moi, il y avait Steve Mandanda, Yohann Pelé et Florian Escales qui était l'espoir du club à ce poste. Même si j'avais dans mon rêve le plus fou cette pensée-là, la réalité était autre, c'était bouché de chez bouché de chez bouché, il n'y avait aucune voie pour y arriver. Est-ce que je pourrais devenir le gardien de l'OM dans quatre ou cinq ans ? (Il éclate de rires) On ne sait pas ce que l'avenir nous réserve, en tout cas, je me concentre sur Chelsea et j'ai encore de belles choses à faire ici, si Dieu le veut. »

PARENTS

« Mes parents vivent tout ce qui passe autour de moi avec beaucoup de fierté mais aussi beaucoup de détachement. Ma famille a été hyper importante dans les épreuves que j'ai pu passer. Toute cette émulation autour de moi, tout cet emballement, ils prennent ça avec beaucoup de distance. Ils savent qu'il n'y avait personne, il y a cinq ans.

> "J'AI ENVIE DE CONTINUER DANS LE FOOT MAIS PAS EN TANT QUE COACH, SOUS UNE FORME DIFFÉRENTE. J'AI AUSSI ENVIE DE DÉVELOPPER DES PROJETS QUI VONT AIDER LES GENS AU SÉNÉGAL ET RENFORCER CE QUE JE PEUX FAIRE DANS MA VILLE"

Ils sont heureux, ils sont fiers, ils sont aussi très, très regardants. Ils font attention à ce que je fais et à mon entourage. Après la CAN, ma mère m'a dit : « Mais qu'est-ce que tu n'as pas gagné ? Tu peux arrêter tranquille maintenant ! ». Et moi, je lui ai dit : « Non, justement, tu as vu comment c'est bien, tu as vu comment c'est bon, tu as vu comment c'est fort ! Je veux tout faire pour revivre ça ». Après, dans ma situation, on peut aussi s'oublier, se prendre pour un autre, mais j'ai la chance d'avoir un entourage très solide et très humble. Ce sont des choses qui m'aident à garder les pieds sur terre et à ne pas me prendre pour un autre. Ça me permet de continuer à vouloir être le meilleur chaque jour. »

QUESTION

« (Il réfléchit longuement) Si j'étais journaliste, je poserais la question suivante à Edouard Mendy : « Comment tu te vois après le foot ? ». Je répondrais : « C'est une très bonne question (rires). Et j'ai beaucoup d'idées ! ». J'ai envie de continuer dans le foot mais pas en tant que coach, sous une forme différente. J'ai aussi envie de développer des projets qui vont aider les gens au Sénégal et renforcer ce que je peux faire dans ma ville. »

RACISME

« Ma solution miracle pour combattre le racisme ? Ce serait d'apprendre aux plus jeunes que la différence est une force, qu'on n'a peut-être pas la même couleur de peau mais qu'on a tous un coeur, un cerveau, deux bras, deux jambes, qu'on est tous les mêmes, qu'on a des qualités, des défauts. J'aimerais bien qu'on apprenne ça à tous les enfants dans le monde parce que personne ne naît raciste. C'est juste la peur de la différence qui fait ça, ce sont des gens mal intentionnés qui leur inculquent ça. Personne ne naît raciste, donc je prendrais le problème à la racine, en tout cas, j'essayerais. Je pense qu'il y a un grand pas à réaliser au niveau de l'éducation pour faire évoluer les mentalités. Si demain, je suis victime de racisme sur un terrain, je ne suis pas capable de te dire quelle serait ma réaction. Aujourd'hui, ce que je peux te dire, c'est que je comprends tout à fait les joueurs qui sortent du terrain, parce qu'on est certes des joueurs de foot, mais on est des humains avant

"MA SOLUTION MIRACLE POUR COMBATTRE LE RACISME ? CE SERAIT D'APPRENDRE AUX PLUS JEUNES QUE LA DIFFÉRENCE EST UNE FORCE"

tout, on a des émotions. Si l'arbitre ne fait pas son travail, il faut réussir des actions fortes. Sortir du terrain est une action forte. Donc je comprends les joueurs qui sortent du terrain. Si j'étais victime de racisme, sortir du terrain, c'est quelque chose qui pourrait m'arriver. Mais ça, ce sont des décisions qu'on ne doit pas laisser aux joueurs, les joueurs doivent être entourés et accompagnés par rapport à ça. Les instances du foot devraient établir un cadre par rapport à toutes les conséquences des chants racistes. Et immédiatement, sans attendre deux ou trois jours et la commission. Il faut sanctionner directement pendant le match avec des mesures fortes ! Il faut une action sur le moment qui montre qu'on ne laisse plus rien passer. Il ne faut pas laisser les joueurs pris en otage, en les poussant à prendre les décisions eux-mêmes ou en leur demandant de prendre sur eux parce qu'on est en 2022, ce n'est plus normal. Être un symbole de la lutte contre le racisme ? Je ne suis pas d'accord avec le mot symbole, on est tous acteurs à notre niveau. On doit tous apporter notre pierre à l'édifice : des instances du football, aux arbitres, aux coachs, en passant par les footballeurs. On est tous acteurs de ce qu'il va se passer demain. Le symbole, ce serait que le monde du football réalise qu'aujourd'hui, il y a des comportements inacceptables sur et en dehors d'un terrain. Les générations évoluent, mais il y a des choses qui restent tout de même ancrées. Et ces choses ne doivent plus exister. »

SOUS-COTÉ

« Est-ce que le joueur africain est sous-coté ? Moi, je dis qu'après la Coupe d'Afrique qu'on vient de vivre, si certains sous-estiment encore le football africain, c'est qu'ils n'ont rien compris. Certains joueurs ont montré énormément de talent durant cette CAN. Ils ont fait mentir les gens qui avaient des a priori sur notre football et notre niveau. Quand on voit Sadio Mané et Mohamed Salah au plus haut niveau, il faut respecter. Quand on voit des joueurs comme Achraf Hakimi, et j'en passe, performer en club et en sélection, on se rend compte que le footballeur africain fait partie des meilleurs. Et quand vous faites partie des meilleurs, vous êtes dans la cour

des grands, et la cour des grands, c'est gagner des titres, jouer régulièrement des finales. Et dans toutes les finales que tu peux voir, il y a toujours des Africains (sourire). Si l'Africain est sous-côté, je ne sais pas, en tout cas, on donne la meilleure réponse sur le terrain. Si je m'appelais Mendyninho et si j'étais Brésilien, est-ce que je serais plus haut ? (Il éclate de rires) Je ne me suis jamais posé cette question parce que je ne veux pas avoir ce complexe d'infériorité. Et surtout, quand on est sur le terrain, c'est le terrain qui parle. Aujourd'hui, un joueur comme Drogba, c'est une légende à Chelsea, il est Ivoirien et a mis des buts partout dans le monde. Quand on parle de Drogba, on ne parle pas de « sous-coté ». On parle d'un attaquant qui a fait fermer des bouches si elles étaient ouvertes et qui a fait l'unanimité. Samuel Eto'o, ça a été la même chose. C'est ce genre de pointure qui font que, pour nous aujourd'hui, c'est peut-être plus simple qu'il y 20 ou 30 ans. Ils nous ont ouvert des portes. C'est encore à nous aujourd'hui d'être les meilleurs pour continuer à simplifier la vie de ceux qui arrivent. »

TUCHEL

« Thomas Tuchel est un coach qui donne tout pour son équipe, qui fait vraiment attention à son groupe. Quand tout va bien, il le dit, quand ça ne va pas, il le dit aussi, avec la même franchise. C'est important d'avancer comme ça et d'avoir cette mentalité. On a très bien compris le fonctionnement du coach. Il est arrivé avec sa philosophie, ses idées, ça a tout de suite matché. On a pu le voir avec les résultats, les trophées remportés et les finales disputées. Ça a été un vrai bon feeling entre le groupe et le manager. Il faut tout faire pour entretenir ça, pourvu que ça dure. »

UNIFORME

« Ne pas avoir connu une formation « uniforme », comme tous les autres, mais plutôt un parcours différent semé d'embuches, est une force. Être passé par tous ces échecs, avoir connu des moments difficiles, ne pas avoir été formaté comme les autres, ça m'a renforcé, ça m'a rendu mature plus rapidement. Du coup, j'arrive à encaisser beaucoup mieux que certains quand ça se passe mal. Je positive plus vite que les autres. »

VITESSE

« C'est vrai que j'ai remporté de nombreux trophées à une vitesse incroyable. Mais tu sais, c'est quelque chose qu'on ne gère pas. Il faut juste rapidement switcher. Par exemple, après la Coupe d'Afrique remportée, j'avais la finale de la Coupe du Monde des Clubs quatre jours après. Si j'avais voulu apprécier le moment, je n'aurais peut-être pas joué cette finale et je me serais peut-être privé d'un trophée. La clé, c'est qu'on ne pense pas, qu'on ne gère pas, qu'on ne savoure pas comme il faut. Il y aura un temps pour savourer, ça, c'est sûr. Mais aujourd'hui, on peut juste apprécier le moment présent puis se remettre tout de suite sur les rails car on sait qu'il y a d'autres grosses échéances à venir, d'autres finales à jouer. Et c'est ça qui vous pousse à rester concentré. »

WINNER

« Gagner, quand on est footballeur, c'est le meilleur sentiment ! Gagner un match, gagner un duel, gagner un trophée, la sensation de remporter quelque chose, d'avoir quelque chose que l'autre n'a pas, c'est ultra-motivant. Et tant que je jouerai au foot, je serai animé par ça. Ce n'est pas parce que j'ai gagné beaucoup de trophées cette année que ça va s'arrêter. Je vais toujours avoir cette mentalité-là. En tout cas, je fais tout pour. On verra ce que ça donnera. Après avoir soulevé un trophée, on se sent puissant. On a ce sentiment de.... (il coupe). On gagne des trophées qui ne sont pas donnés à tout le monde. On a la chance de jouer des finales. Certains joueurs font des carrières sans goûter à une finale. Nous, on a la chance d'en jouer plusieurs. Donc oui, il y a ce sentiment de force qui prédomine et qui est plaisant. »

X-FACTOR

« Le facteur X de ma carrière, c'était lorsque ma compagne et moi attendions notre premier enfant. Ça a été vraiment l'élément déclencheur. Avant la grossesse de ma compagne, j'étais déjà animé par cette envie de réussir. Mais à partir du moment où j'ai appris qu'elle était enceinte et que j'étais toujours au chômage, sans club, c'est devenu une

obligation de réussir. Il ne fallait pas que je déçoive ma compagne, il ne fallait pas que je déçoive ma famille, et surtout, il ne fallait pas que je déçoive mon fils. Je ne voulais pas qu'il se dise : « Mon père aurait pu être quelqu'un ». Je voulais qu'il se dise : « Mon père, c'est quelqu'un, il a fait des belles choses, il a fait de grandes choses et moi aussi, je ferai de grandes choses ». Je suis un papa qui joue et qui rigole avec ses enfants, mais qui leur fait comprendre d'un regard qu'ils doivent marcher droit. »

YING ETYANG

« Les deux forces opposées et complémentaires d'Edouard, je dirais le calme et le caractère. Je sais être calme, rester apaisé et tranquille avec ceux que j'aime, mais aussi dans le vestiaire. Et quand on arrive sur le terrain, c'est le caractère qui parle. C'est l'envie de gagner, l'envie d'être décisif pour son équipe, l'envie de ne pas encaisser de but, et surtout, l'envie de soulever des trophées. »

ZOOM

« J'aimerais faire un zoom sur un sujet qui me tient à coeur : l'encadrement des jeunes après un renvoi d'un centre de formation. Après avoir été renvoyé d'un centre de formation, le jeune se sent, la plupart du temps, nul, il se sent seul, c'est pour ça que j'insiste dessus. J'ai envie de parler de cet accompagnement nécessaire. Il commence à se développer maintenant, mais tout ça n'existait pas en mon temps. Cet accompagnement peut permettre à certains jeunes de relever la tête, repartir du bon pied, et pourquoi pas, essayer de réintégrer un autre centre de formation ou d'emprunter un chemin différent pour arriver au drapeau final. Il faut aussi montrer qu'il n'y a pas que le foot, on peut s'en sortir autrement s'il le faut. Je sais que d'anciens pros qui ont connu cette situation - renvoyés de centre de formation et qui ont tout de même fini professionnels - oeuvrent pour ça. Et quand je parle d'accompagnement, je ne parle pas que d'accompagnement footballistique. Celui qui se sent nul et qui se sent seul, il voit le monde s'arrêter. On parle de foot, de scolarité, de vie sociale, certains ont du mal à se relever. C'est pour ça qu'il est nécessaire d'avoir des structures ou des organismes qui puissent accompagner ces jeunes, leur redonner un élan dans tous les sens du terme et dans tous les domaines. »

LA PHRASE QUI REPRÉSENTE EDOUARD MENDY

« (Il réfléchit longuement) Ce sont des paroles d'une musique. Je vais te citer du Ninho, sur le son « Toutes les couleurs ». Il dit : « Je crois que l'ancien a raison, il n'y a rien de mieux que la santé. (…) Il paraît que l'oseille rapporte des problèmes, il paraît que la misère est moins pénible au soleil ». La première phrase, ça me rappelle ce que mon père me répétait quand je n'avais pas de club. Il me disait : « Mon fils, tu as la santé, ça va aller, continue à travailler, continue à bosser, ça va venir ». La deuxième phrase me fait penser à notre milieu, notre monde, quand tu commences à gagner de l'argent, les gens commencent à graviter autour de toi. La dernière phrase me fait penser à mes voyages au pays. Quand je vais au Sénégal, je vois les gens joyeux alors qu'ils n'ont rien. C'est marquant. Quand il dit ça, je pense à ça. Ces trois phrases sont tellement parlantes. »

LA NOTE D'EDOUARD MENDY POUR SON INTERVIEW

« Je ne me suis pas trouvé mauvais (rires). Je me mets un petit 8 sur 10. »

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"JE SAIS ÊTRE CALME, RESTER APAISÉ ET TRANQUILLE AVEC CEUX QUE J'AIME, MAIS AUSSI DANS LE VESTIAIRE. ET QUAND ON ARRIVE SUR LE TERRAIN, C'EST LE CARACTÈRE QUI PARLE"

COMMENT DEVENIR LE CHOUCHOU DU COACH EN 8 ÉTAPES

On n'a pas tous la chance de ressembler à un bar d'élevage, de s'appeler Erling Haaland ou de planter 90 buts en 90 matchs. Pour jouer quelques minutes, il faut donc compter sur autre chose que notre talent ou notre chance. 2022, l'heure est aux ambitieux, pour grappiller du temps de jeu, il faut mettre en place le plan du Professor et le suivre à la lettre. En voici les grandes lignes.

• Par **Ianis Periac** •

1 BIEN CERNER SON COACH

- Pour devenir le chouchou de l'entraîneur, il est primordial de savoir ce qu'il aime.
- Si votre entraîneur est du style José Mourinho, un homme fin qui aime la castagne et la guerre, montrez-lui que vous savez y faire en dépeçant un lapin tous les matins.
- S'il est plus proche de Julian Nagelsmann, mettez-vous aux mathématiques, montrez-lui que vous avez un gros cerveau et que vous pouvez comprendre ses tactiques.
- Jorge Sampaoli ? Plongez de toute votre âme dans le trafic de drogue. En kilos bien sûr. Et avec des grandes balafres à l'arrière du crâne.
- Apprenez le travail du bâtiment pour Antoine Kombouaré ou la philosophie de bas étage pour Pascal Dupraz. 2022, l'heure est venue d'être adaptable et corvéable à souhait.

2 ÉLIMINER LA CONCURRENCE

Attention : étape primordiale ! Ne passez pas à coté.

N'oubliez pas que le football est un sport d'équipe. Vous ne jouerez que si les autres ne jouent pas. Or, comme ils sont meilleurs que vous, vous devrez les faire tomber un par un par tous les moyens.

La manière taupe : Knysna 2010. Répétez tout ce que vous entendez à la presse. Surtout si ça peut nuire à un concurrent direct. On ne sait jamais, ça pourra toujours servir.

Adresse utile : Journal L'Équipe.

La manière snap : La sauce est belle et grande. Il y a de la place pour tout le monde, il n'y a plus qu'à mettre une petite poussée amicale dans le dos de votre pote pour l'y envoyer. Vous êtes le frère de Kurt, le pote de Serge, filmez tout et snapez-les autant que vous le pourrez. Puis laissez faire la vindicte populaire.

La manière Z : Votre concurrent est irréprochable, vous n'arrivez pas à le faire tomber, faites le boiter. Crampons de 18 sur jambe tendue, ça donne rotule éclatée. Personne ne vous en voudra, vous êtes maladroit et ça tout le monde en conviendra.

NB : Pour tout conseil, merci de visionner le film : *« Agression de Zlatan sur Van Der Vaart, un coéquipier gênant »*.

3

SE RENDRE INDISPENSABLE

Évidemment, il y a plusieurs manières de se rendre indispensable. À vous de trouver la votre. Amenez les croissants le matin, rangez les ballons, lavez les maillots et faites-le en souriant. Toujours en souriant. Ça peut vous amener loin si vous savez le faire remarquer.

Contact utile : Académie Léo Dubois. Vallée du Rhône.

4

NE PAS FAIRE D'IMPAIR

Jamais, Ô grand jamais, vous ne devrez entrer en conflit ouvert avec votre entraîneur. Trop de joueurs oublient cette règle qui peut pourtant paraître élémentaire et se retrouvent, par exemple, à fricoter avec la fille du patron. Erreur, banc de touche, tribunes. Choisissez une autre voie et n'écoutez ni Claude Makélélé ni Kun Agüero, le bonheur est dans le célibat.

5

METTRE À PROFIT CHAQUE MINUTE

On l'a déjà dit, vous n'avez pas le talent nécessaire pour vous imposer en grande pompe dans l'équipe, mais cela ne veut pas dire que vous ne devez pas essayer d'aider. Une apparition de 30 secondes ou 5 minutes, il vous faudra vous montrer utile. Que ce soit en soulevant un adversaire ou en faisant perdre du temps si votre équipe mène au score. Ne négligez aucune piste et demandez l'avis de Federico Valverde.

6

DEMANDER PLUS D'HEURES D'ENTRAÎNEMENT

Faites-le en lui apportant des fleurs et des jouets pour ses enfants. « *Monsieur, on pourrait avoir plus de séances s'il vous plait. Vous êtes un si bon entraîneur.* » Bien sûr les autres vous prendront pour un fayot, mais n'oubliez pas qu'ils ne sont pas vos amis. Ils sont vos concurrents. Et si vous ne savez pas auprès de qui prendre conseil, allez voir Ander Herrera à la sortie sud du Bois de Boulogne.

7

ÊTRE TOUJOURS D'ACCORD AVEC LUI

Quand il parle, quand il chuchote ou quand il crie, hochez la tête. Frénétiquement. De haut en bas pour montrer votre approbation inconditionnelle. Faites-le en disant : « *Oui coach, merci coach* » et en vous retournant de temps à autre pour lancer des grands « *chuuuuuut* » à HBA et Mario B. bruyants dans le fond du car.

8

DEVENIR NGOLO KANTÉ

Finalement, pour devenir le chouchou du coach, la meilleure solution est peut-être de devenir le chouchou de la planète foot. Celui que tout entraîneur digne de ce nom mettrait en premier sur le terrain et qui en ferait sa pierre angulaire. Celui qui a sauté Leo Messi et qui bosse comme quatre du matin au soir. Celui qui s'appelle Ngolo Kanté et qui a réussi l'exploit de transformer Chelsea en équipe sympathique.

- MONDE

36 / ENQUÊTE

BOLIVIE : LES HAUTEURS DE LA DISCORDE

42 / TEASING

ONZE D'OR 2022

44 / DOSSIER

LA LIGUE DES CHAMPIONS :
STARS DES ANNÉES 80

DALOT
20

ENQUÊTE

LES HAUTEURS DE LA DISCORDE

TOUS LES QUATRE ANS, À L'HEURE DES QUALIFICATIONS POUR LA COUPE DU MONDE, LA MÊME RENGAINE REVIENT INLASSABLEMENT EN AMÉRIQUE DU SUD. À L'HEURE DE SE DÉPLACER EN BOLIVIE, LES AUTRES NATIONS DU CONTINENT MULTIPLIENT LES DOLÉANCES À L'INTENTION DE LA CONMEBOL. LA RAISON ? L'AIDE QUE PROCURERAIT L'ALTITUDE OÙ SE TROUVE SON STADE HERNANDO SILES PERCHÉ À 3 581 MÈTRES AU-DESSUS DU NIVEAU DE LA MER AU SEIN DE SA CAPITALE ADMINISTRATIVE, LA PAZ. RÉEL AVANTAGE OU SIMPLE ALLÉGATION ? ONZE MONDIAL EST PARTI ENQUÊTER SUR PLACE…

• Par **Bastien Poupat** à La Paz - Photo **DR** & **Icon Sport** •

Aéroport El Alto, 4 061 mètres d'altitude. Desservant La Paz, ce dernier est situé dans la ville éponyme à une quinzaine de kilomètres de la capitale administrative bolivienne (la Bolivie a la particularité de posséder deux capitales, La Paz comme administrative et Sucre comme constitutionnelle et judiciaire). La première impression, réelle, est que le moindre effort se ressent plus qu'ailleurs. C'est également le trouble que l'on perçoit les premiers jours à La Paz en arpentant son centre historique. De la place Murillo où se trouvent le palais du gouvernement ainsi que la cathédrale jusqu'à la rue Jaén dotée d'une splendide architecture coloniale en passant par la célèbre rue Sagarnaga qui mène au marché des sorcières, chaque pas supplémentaire vire au supplice. À tel point qu'en 2014, a été inauguré le téléphérique La Paz - El Alto, officiellement baptisé « *Mi Teleférico* », comme réseau de téléphérique urbain reliant les villes de La Paz et d'El Alto pour faciliter la circulation et éviter de trop longs déplacements à pied pour les visiteurs et les locaux. Comptant aujourd'hui dix lignes, il s'agit par ailleurs du plus grand réseau urbain de téléphérique au monde. C'est d'ailleurs depuis l'une d'entre elles qu'il nous est possible d'obtenir une vue inexpugnable sur l'antre de la sélection bolivienne, théâtre de tous les fantasmes et de toutes les polémiques, le stade Hernando Siles.

"LA PREMIÈRE IMPRESSION, RÉELLE, EST QUE LE MOINDRE EFFORT SE RESSENT PLUS QU'AILLEURS. C'EST ÉGALEMENT LE TROUBLE QUE L'ON PERÇOIT LES PREMIERS JOURS À LA PAZ EN ARPENTANT SON CENTRE HISTORIQUE"

L'ACCLIMATATION, UN ÉLÉMENT CLÉ

Une fois le *« soroche »* (mal d'altitude en espagnol) derrière soi, il faut faire place à l'acclimatation. Un point essentiel pour jouer au football dans ces sphères selon Sébastien Girard, préparateur physique de métier ayant exercé à deux reprises en Bolivie : tout d'abord à Guabira (dans la ville de Montero au sein de la Province de Santa Cruz), puis dans le club de Jorge Wilstermann de Cochabamba (une ville trônant à 2 558 mètres d'altitude). *« L'altitude n'a pas changé ma façon de travailler à proprement dit car quand je suis arrivé, les joueurs étaient déjà acclimatés. C'est une chose primordiale. En revanche, si j'avais été dans un club situé dans la partie de l'Amazonie bolivienne il aurait fallu faire différemment surtout avec les étrangers pour que les corps puissent produire les globules rouges nécessaires. Une présaison en altitude se serait donc imposée au contraire des joueurs habitués au championnat bolivien et qui possèdent une mémoire hypoxique. »* Celui qui exerce désormais à Moulins-Yzeure (National 2) demeure catégorique sur les effets de l'altitude sans cette fameuse acclimatation : *« L'altitude demande des réglages très spécifiques. Il y a une diminution du taux d'oxygène dans l'air. Donc même en travaillant en amont avec des masques de respiration qui limiteraient le taux d'entrée de l'air, on n'obtiendrait pas l'hypoxie souhaitée. Ou alors il faudrait s'entraîner au sein d'un gymnase hypoxique comme il en existe actuellement au Qatar »*. Autrement dit, quelque chose que peu de clubs et de fédérations sud-américains pourraient se permettre au niveau budgétaire... Autre problème, avec des calendriers surchargés et des dates FIFA de plus en plus réduites, impossible d'effectuer cette préparation pourtant si importante en prévision d'un match à La Paz.

Mais si l'acclimatation est devenue un thème central, ce sont d'abord les paramètres médicaux qui ont enflammé les débats sur le football en altitude. Un petit flash-back s'impose, plus précisément en 1995, quand la commission médicale de la FIFA préconise d'interdire toutes les rencontres à plus de 2 500 m du niveau de la mer. Avant de se rétracter sur la limite passant de 2 500 à 3 000 m. *« Une mesure discriminatoire,* selon Edsy Gisbert, rédactrice en chef du plus grand magazine footballistique bolivien, Cabala. *Quand les clubs boliviens ou la sélection nationale*

"MAIS SI L'ACCLIMATATION EST DEVENUE UN THÈME CENTRAL, CE SONT D'ABORD LES PARAMÈTRES MÉDICAUX QUI ONT ENFLAMMÉ LES DÉBATS SUR LE FOOTBALL EN ALTITUDE. UN PETIT FLASH-BACK S'IMPOSE, PLUS PRÉCISÉMENT EN 1995, QUAND LA COMMISSION MÉDICALE DE LA FIFA PRÉCONISE D'INTERDIRE TOUTES LES RENCONTRES À PLUS DE 2 500 M DU NIVEAU DE LA MER"

évoluent dans des environnements hostiles avec des températures à plus de 35 degrés et un ressenti plus fort dû au taux d'humidité, personne ne dit rien. Quand la Bolivie gagne, c'est grâce à l'altitude et quand on perd, c'est normal, car intrinsèquement les autres nations sont plus fortes... » Pour Fabian Mendoza, ancien joueur de The Strongest et de l'Universitario Sucre, il s'agit même « *d'un faux débat, sachant qu'aucun drame médical ne s'est produit en altitude sur un terrain de football* ». L'ex-joueur du Tigre (surnom de The Strongest, club basé à La Paz) étaye : « *Fort heureusement, à cette époque, il y a eu un grand élan de solidarité en Bolivie ce qui a fait reculer la FIFA* ». Mais rebelotte en 2007. Après un match de Copa Libertadores entre le Real Potosi (à 3 976 m) et Flamengo, les Brésiliens, qui mettent même des masques à oxygène à disposition de leurs joueurs durant la rencontre, annoncent ne plus vouloir rejouer à une telle altitude. Soutenu par

"APRÈS UN MATCH DE COPA LIBERTADORES ENTRE LE REAL POTOSI (À 3 976 M) ET FLAMENGO, LES BRÉSILIENS, QUI METTENT MÊME DES MASQUES À OXYGÈNE À DISPOSITION DE LEURS JOUEURS DURANT LA RENCONTRE, ANNONCENT NE PLUS VOULOIR REJOUER À UNE TELLE ALTITUDE"

« LE STADE LE PLUS HAUT DU MONDE »

Si le stade Hernando Siles est déjà sous le feu des critiques au niveau international, la Bolivie aurait pu pousser le vice encore plus loin avec son stade Villa Ingenio situé à... 4 090 mètres d'altitude. Sorti de terre et inauguré par Evo Morales en 2017, il est devenu le stade le plus haut du pays, dépassant celui de Potosi (3 976 m), se convertissant de fait en antre le plus haut du monde. Basé dans la ville d'El Alto, il est l'hôte du club Always Ready, récemment sacré champion de Bolivie en 2020 et qualifié de facto pour la Copa Libertadores 2021. Fort heureusement pour ses adversaires, le stade n'était pas encore habilité à accueillir des rencontres internationales et l'Albirrojo s'est retrouvé contraint de s'exiler à l'Estadio Hernando Siles à La Paz avec un bilan plutôt positif à la clé : deux victoires en trois rendez-vous. Always Ready attend désormais l'homologation du Villa Ingenio, reportée en raison de la pandémie de Covid-19. Pour de nouvelles polémiques ?

le Roi Pelé, le Mengão ravive une vieille polémique face à des Boliviens soutenus par Diego Armando Maradona sur fond de débat politique. Evo Morales, président de la Bolivie de 2006 à 2019 et natif d'Oruro (3 735 m), fait valoir les droits de son pays en mettant en avant un héritage génique, social et culturel. Il contraint une nouvelle fois la FIFA à faire marche arrière. Soulagement en Bolivie.

LE BALLON, UN AUTRE ADVERSAIRE

Pour revenir sur les propos de Mendoza, il n'est pas rare de voir des images insolites au stade Hernando Siles comme celle de Neymar et de ses coéquipiers de la Seleção avec des masques à oxygène dans le vestiaire après le match ou encore celle de Lionel Messi vomissant à la mi-temps. *« En altitude, la chute de la pression barométrique a pour conséquence de réduire les échanges gazeux dans le sang,* dixit Sébastien Girard. *Avec le temps qui passe, il y a une montée lactique qui désavantage le footballeur habitué à jouer en plaine. Bon, les performances ne changent pas avec l'altitude, car l'oxygène n'a aucun effet sur le développement de la puissance. En revanche, les joueurs sont habitués à utiliser l'oxygène pour mieux récupérer entre deux actions explosives et vu qu'il y en a moins, il faut plus de temps. »* Une version corroborée par un ancien de Ligue 1, Mauro Cetto, qui avait affronté le club de Bolivar (La Paz) lors de la demi-finale retour de la Copa Libertadores 2014 avec San Lorenzo (Argentine). *« Au fur et à mesure de la rencontre, tu n'arrives plus à récupérer. Ça devenait impossible, au sein de l'équipe, on avait tous cette impression. C'était terrible. »*

Autre élément à prendre en compte, et non des moindres, la trajectoire du ballon. *« La pression barométrique joue sur ce point,* précise Sébastien Girard qui a étudié de près le sujet à l'Université de Genève. *Cela peut bouleverser la trajectoire de 10% en comparaison à un ballon frappé au niveau de la mer. Ça équivaut à trois voire quatre mètres de différence sur certaines actions. C'est assez flagrant. Et ça complique énormément la tâche des gardiens sur les frappes lointaines ou encore lors des prises de balle sur les corners ou les centres. »*

"AUTRE ÉLÉMENT À PRENDRE EN COMPTE, ET NON DES MOINDRES, LA TRAJECTOIRE DU BALLON"

« UN UNIQUE SACRE POLÉMIQUE »

31 mars 1963. Un jour qui fera date dans l'histoire du football bolivien. Il s'agit en effet du seul titre continental remporté par *La Verde*. Un sacre au bercail qui, plusieurs décennies plus tard, alimente encore la polémique. Pour protester face à la décision de la CONMEBOL, l'Uruguay avait décliné l'invitation, l'Argentine et le Brésil avaient envoyé des équipes alternatives tandis que le Chili avait renoncé au tournoi en raison d'un conflit diplomatique entre les deux nations. Peu importe, la Bolivie, comme toujours, revendique son droit d'abriter une compétition internationale et écrase tout sur son passage : quatre victoires et un nul, remportant cette édition 1963 à l'issue une victoire dans un dernier match complétement fou face au Brésil (5-4) sur un ultime but de Maximo Alcocer qui fait chavirer de bonheur tout un peuple.

"NOTRE DERNIÈRE QUALIFICATION AU MONDIAL DATE DE 1994, AVEC UNE GÉNÉRATION DORÉE QUI A MÊME ATTEINT LA FINALE DE LA COPA AMERICA 1997. DEPUIS, PLUS RIEN"

ÉTERNEL DÉBAT

Reste à savoir si l'altitude offre donc cet *« énorme »* avantage souvent évoqué par les autres nations sud-américaines au moment de se déplacer à La Paz. Dans l'histoire récente, notamment lors des qualifications à la Coupe du Monde, la tendance ne va pas en ce sens. Certes, la Verde accroche plus de points à domicile, mais pas de quoi fouetter un chat : quatre victoires lors de la campagne éliminatoire pour l'Afrique du Sud en 2010 et seulement deux pour celle de 2014 au Brésil ! Enfin, en 2018, les cinq succès à la maison ont été éclipsés par le retrait de 4 points à la suite de la titularisation du défenseur Nelson Cabrera (né au Paraguay et pas habilité à jouer avec la Bolivie malgré sa présence dans le pays depuis 2012). *« Lorsqu'on regarde les résultats de la Bolivie, on comprend que c'est surtout l'aspect psychologique qui compte. Les adversaires savent qu'ils vont souffrir physiologiquement donc c'est une aide indirecte aux Boliviens »* conclut Sébastien Girard quand Edsy Gisbert se veut plus rationnel : *« Personnellement, je crois que l'altitude peut procurer un avantage. Mais ce coup de pouce ne donne des résultats qu'en étant accompagné d'un travail sérieux et de qualité. Notre dernière qualification au Mondial date de 1994, avec une génération dorée qui a même atteint la finale de la Copa America 1997. Depuis, plus rien. Si l'altitude était un élément décisif, en prenant tous nos points à domicile, nous nous serions qualifiés beaucoup plus fréquemment »*.

Le mot de la fin va à Mauro Cetto. *« C'est un réel privilège pour ceux qui évoluent régulièrement en altitude, on ne peut pas le nier. On le voit à travers les résultats obtenus à domicile. Donc sur l'équité sportive, je suis plutôt contre jouer en altitude. Mais dans le même temps, il y a des gens qui sont nés, ont grandi et vivent dans ces villes. Je comprends que ces personnes crient à la discrimination si on leur interdit de jouer chez eux. C'est un débat de longue date qui ne se terminera pas de sitôt. »* C'est peu dire… |

ONZE MONDIAL D'OR 2022

QUI SERA LE PROCHAIN ONZE D'OR ?

2018

2019

2021

RENDEZ-VOUS LE 1ER AVRIL SUR
ONZE-DOR.ONZEMONDIAL.COM

POUR CHOISIR LES MEILLEURS
JOUEUR ET ENTRAÎNEUR DE LA SAISON !

ZINÉDINE ZIDANE

ONZE D'OR DU
MEILLEUR ENTRAÎNEUR
2017, 2018 ET 2021

UEFA CHAMPIONS LEAGUE®

STARS DES ANNEÉS 80

DOSSIER

PHASE FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS

L'expression est bien connue, c'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures confitures. Si la tendance est sûrement vraie pour la gelée et la marmelade, elle se confirme sur le rectangle vert où les stars d'hier sont toujours, ou presque, celles d'aujourd'hui. Aux côtés des nouvelles coqueluches du football mondial que sont Kylian Mbappé et Erling Haaland, sept émérites occupent inlassablement le devant de la scène, que ce soit dans leur championnat respectif mais surtout en Ligue des Champions. Et l'édition 2021-2022 n'échappe pas à la règle. Tour d'horizon de ces vieux de la vieille nés dans les années 80 et toujours en course sur la piste aux étoiles.

• Dossier réalisé par **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** •

CRISTIANO RONALDO

37 ANS

PREMIER MATCH EN C1 :
1ER OCTOBRE 2003, STUTTGART – MANCHESTER UNITED

TROPHÉES : ★★★★★

What else ?

Qui d'autre que lui ? Il a beau avoir célébré ses 37 ans le 5 février dernier, Cristiano Ronaldo n'en reste pas moins une arme de destruction massive sur la scène continentale. Quand sonne l'heure des sommets européens et que retentissent les premières notes de l'hymne de la Champions League, le Portugais se pare de son costume d'Avengers pour sortir son équipe des pires guêpiers. Demandez à l'Atlético de Madrid, au Bayern Munich ou à Wolfsburg pour ne citer qu'eux. Insatiable buteur, l'actuel joueur de Manchester United trône d'ailleurs comme le meilleur de l'histoire dans la catégorie. Déjà sous la couleur rouge des Red Devils, le Diable sort de sa boîte en 2003 pour entamer son idylle avec la compétition. Et inscrire, au passage, les premiers de ses 140 pions. Record absolu.

Des records, le Lusitanien en balade une farandole dans sa besace. À l'automne dernier, l'ex-attaquant du Real Madrid est par exemple devenu le joueur le plus capé de l'histoire de la C1 devant Raul et Ryan Giggs. Excusez du peu, le quintuple vainqueur de la compétition (une fois avec MU, quatre fois avec le Real) en a profité dans le même temps pour qualifier quasiment à lui seul sa formation pour les huitièmes de finale. Six matchs, cinq buts. Et des retrouvailles symboliques avec le néo-Parisien Lionel Messi au printemps. Mais ça, c'était avant que l'UEFA ne bégaie son tirage au sort et ne fasse remuer les boules à nouveau. Finalement, ce sont bien des retrouvailles qui attendant le Mancunien, mais cette fois-ci avec l'Atlético de Diego Simeone. L'une de ses proies favorites. Reste à savoir ce que nous réserve l'inusable goleador. Alors, what else ?

LIONEL MESSI

34 ANS

PREMIER MATCH EN C1 :
7 DÉCEMBRE 2004, SHAKHTAR DONETSK – FC BARCELONE

TROPHÉES : ★★★★☆

Le pari

Le 6 juin 2015 doit sembler bien loin pour Lionel Messi. Ce jour-là, entouré de Luis Suarez et de Neymar, le génial meneur de jeu argentin triomphe de la Juventus (3-1) et soulève sa quatrième Coupe aux grandes oreilles du côté de Berlin. Depuis, bien des choses se sont passées pour le natif de Rosario. Dont des claques monumentales reçues par la Roma, Liverpool ou encore (et surtout) le Bayern Munich. Humilié et esseulé, le deuxième meilleur buteur de l'histoire de la compétition est allé de désillusion en désillusion depuis cette mémorable soirée allemande. Et il ne goûtera plus jamais aux joies de la victoire en C1. Pas sous les couleurs du FC Barcelone, tout du moins. Si c'est sous la tunique blaugrana qu'il a écrit sa légende, c'est bien au Paris Saint-Germain que le Sud-Américain évolue aujourd'hui.

Mais quelques mois après l'impensable été 2021, Lionel Messi peine à trouver ses marques dans la capitale française. Sauf, peut-être, lorsqu'il s'agit d'humer le parfum des grandes soirées européennes. Le septuple Ballon d'Or a ainsi réservé au Parc des Princes son premier but en France lors de la confrontation contre Manchester City, fin septembre dernier (2-0). Un décollage à mi-terrain, légèrement excentré à droite, avant de rentrer dans l'axe, fixer, s'appuyer sur Kylian Mbappé pour un une-deux et conclure par une merveille de frappe en lucarne. Le tout en un fragment de secondes. Comme à la grande époque. Avec cinq buts en cinq matchs disputés durant la phase de poules, l'Argentin de 34 ans assure ses standards habituels. Reste désormais à briser son plafond de verre pour (re)trouver le Graal. Un pari commun avec sa nouvelle équipe.

KARIM BENZEMA

34 ANS

PREMIER MATCH EN C1 :
6 DÉCEMBRE 2005, OLYMPIQUE LYONNAIS – ROSENBORG

TROPHÉES : ★★★★☆

Plus haut, plus fort

« C'est l'attaquant le plus solide contre lequel j'ai joué dans ma carrière. J'ai joué contre de meilleurs joueurs ou des joueurs qui m'ont fait passer un mauvais moment, mais dans le jeu, il était le plus solide dans tous les domaines. » Les mots sont de Rio Ferdinand. Et l'illustre défenseur anglais devenu consultant est bien placé pour évoquer Karim Benzema. Février 2008, stade de Gerland. Sorti ric-rac de la phase de poules grâce notamment à son jeune prodige, l'Olympique Lyonnais affronte le grand Manchester United en huitième de finale. Vient alors la 54e minute du match aller, moment choisi par le Gone pour étaler toute sa classe. Un enchaînement express pied gauche-pied droit-frappe pied gauche qui file dans le petit filet d'Edwin van der Sar. Le tout, au nez et à la barbe d'un Rio Ferdinand impuissant. Alors quand le British commente début janvier une nouvelle performance haut-de-gamme de l'attaquant de 34 ans, les mots prennent encore plus sens. Mais nul n'a besoin d'avoir été scotché à vitesse réelle et en grandeur nature par KB9 pour constater sa montée en puissance incessante durant sa longue carrière. Car si le bon vin se bonifie avec le temps, alors Karim Benzema est une cuvée d'exception. À Madrid depuis 2009, le désormais capitaine de la Maison Blanche assume ses responsabilités à merveille pour guider les siens. Buteur, passeur, créateur... toujours plus haut, toujours plus fort.

AIMENT AUSSI LE THÉÂTRE,
LE YOGA ET LIRE UNE HISTOIRE
À LEURS ENFANTS.
KOOL
mag
ASSUME TON CÔTÉ DARON
@KOOLMAGOFFICIEL
@KOOL.MAG
WWW.KOOLMAG.FR

ROBERT LEWANDOWSKI

33 ANS

PREMIER MATCH EN C1 :
13 SEPTEMBRE 2011, BORUSSIA DORTMUND – ARSENAL

TROPHÉES : ★☆☆☆☆

Les buts d'abord, la reconnaissance ensuite

En parlant de Karim Benzema, l'attaquant du Real Madrid a à qui parler. Si Lionel Messi et surtout Cristiano Ronaldo sont désormais inatteignables au classement des meilleurs buteurs de l'histoire de la C1, l'international français est en balance avec Lewandowski pour la troisième place. À l'heure où démarrent les huitièmes de finale de l'édition 2021-2022, avantage Lewangoalski. De cinq longueurs. D'un an le cadet du Merengue, le Polonais a déjà fait parler la poudre à neuf reprises en phase de poules, auxquelles s'ajoutent deux offrandes. Omniprésent devant les cages, l'ex-joueur du Borussia Dortmund est un poison permanent dans la surface. Et ça ne date pas d'aujourd'hui.

C'est effectivement dans la Ruhr que le buteur de 33 ans effectue ses premiers pas en Ligue des Champions. Aux côtés des jeunes Marco Reus et Mario Götze, l'avant-centre apprend vite. Et bien. Le Real Madrid peut en témoigner. Un soir d'avril 2013, en pleine demi-finale aller au Signal Iduna Park, Robert Lewandowski claque un quadruplé et humilie à lui tout seul l'équipe de José Mourinho. Avant de tomber les armes à la main en finale à Wembley, face à sa future écurie : le Bayern Munich. La nouvelle Audi bavaroise monte en gamme à l'Allianz Arena, et que ce soit avec Guardiola, Ancelotti, Heynckes, Kovac ou Flick, roule sur tout ce qui bouge. Au point de remporter, enfin, la si prestigieuse compétition continentale à Lisbonne en 2020. Privée de Ballon d'Or pour cause de crise sanitaire cette même année puis devancée par Lionel Messi quelques mois plus tard, la machine à buts, désignée tout de même joueur de l'année 2021 par la FIFA, ne devrait pas trop s'en accommoder et continuer d'empiler les buts. Salzbourg est prévenu.

LUIS SUÁREZ

35 ANS

PREMIER MATCH EN C1 :
28 SEPTEMBRE 2010, AJAX AMSTERDAM – AC MILAN

TROPHÉES : ★☆☆☆☆

Toujours les crocs

35 ans et toutes ses dents. Poussé vers la sortie par le FC Barcelone durant l'été 2020, Luis Suárez a parfaitement rebondi. Chez un concurrent direct, qui plus est. Pour laver l'affront subi en Catalogne, l'attaquant uruguayen s'est paré de sa cape de vengeur (pas du tout) masqué. Traduction : le Sud-Américain a empilé les buts les uns après les autres pour offrir le titre de champion d'Espagne à l'Atlético de Madrid, au nez et à la barbe du Real Madrid et surtout du Barça. Ce même Barça qu'il rejoint en 2014 en provenance de Liverpool. Sans véritable fait d'arme en Ligue des Champions chez les Reds ainsi qu'avec l'Ajax Amsterdam précédemment, El Pistolero s'arme de patience et dégaine dès sa première saison chez les Blaugrana. Membre éminent de la redoutable MSN, le buteur tire son épingle du jeu et participe grandement au sacre européen à Berlin. Le Catalan s'offre même le luxe d'inscrire la deuxième réalisation de son équipe contre la Juventus (3-1). Au terme d'une saison prolifique en buts (43 toutes compétitions confondues) et en titres (4), Luis Suárez tient enfin sa consécration. Mais ses somptueux états de service ne suffisent plus, dans les années suivantes, à replacer Barcelone sur le toit de l'Europe. Ni à attendrir sa direction durant l'été 2020. Désormais sous la tunique rouge et blanche des Colchoneros, l'Uruguayen continue d'imposer ses morsures à ses adversaires. Un peu moins cette saison, il est vrai. Mais son penalty ultra-décisif à Milan durant la phase de poules symbolise à la perfection l'efficacité dont il peut faire preuve dans les rendez-vous qui comptent. À bon entendeur de l'autre côté de la Manche !

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

EDIN DŽEKO

35 ANS

PREMIER MATCH EN C1 :
15 SEPTEMBRE 2009, WOLFSBURG – CSKA MOSCOU

TROPHÉES : ☆☆☆☆☆

Et si c'était la bonne ?

Edin Džeko et la Ligue des Champions, ce n'est pas forcément une grande histoire d'amour. S'il inscrit quatre buts pour sa première phase de poules de C1, le grand attaquant bosnien n'y a jamais véritablement performé collectivement. À une exception. Passé par Wolfsburg puis par l'ambitieux Manchester City, le natif de Sarajevo file en prêt à Rome lors de la saison 2015-2016. Cette même année où les Citizens brisent leur plafond de verre et atteignent le dernier carré… Mais son tour viendra. Pas avec la formation anglaise, qu'il quitte l'été suivant, mais bien avec l'AS Roma. Sous le maillot de la Louve, ce produit alors un mémorable affrontement contre le FC Barcelone. Au Camp Nou, les Italiens sont loin d'être aussi ridicules que le score final ne le laisse penser (4-1). À dix minutes du terme, la réduction de l'écart du Balkanique permet même aux Romains d'y croire encore. Et d'enclencher la *« Romatada »* au retour. Dans un Olimpico incandescent, c'est encore lui qui montre rapidement la voie à suivre. De Rossi et Manolas participent à la fête (3-0) et les Transalpins filent défier Liverpool en demi-finale. Une double confrontation prolifique (7-6 sur l'ensemble des deux matchs) durant laquelle le Bosnien s'illustre encore par deux fois. Insuffisant pour éviter l'élimination mais suffisant pour se dire que tout est possible. Même cette saison, au moment où se profilent des retrouvailles avec les Reds. Sous le maillot de l'Inter, cette fois-ci. Arrivé l'été dernier, le gaillard de bientôt 36 ans s'est montré décisif durant le premier tour pour ouvrir les portes des huitièmes de finale à sa formation. Un stade de la compétition qui se refusait inévitablement aux Nerazzurri ces dernières saisons. Même avec Romelu Lukaku en pointe.

DUŠAN TADIĆ

33 ANS

PREMIER MATCH EN C1 :
19 SEPTEMBRE 2018, AJAX AMSTERDAM – AEK ATHÈNES

TROPHÉES : ☆☆☆☆☆

À toute allure

L'entrée en scène est fracassante. Passé par les modestes clubs de Vojvodina (Serbie), Groningen, Twente (Pays-Bas) et Southampton (Angleterre), Dušan Tadić débarque à l'Ajax Amsterdam durant l'été 2018, sans avoir encore goûté à la Ligue des Champions. Il y a bien eu la petite sœur côtoyée quelque peu précédemment, l'Europa League. Mais pas encore la belle et grande C1. Pour y participer avec le club néerlandais, l'obstacle des tours de qualification puis des barrages doit être contourné. Sturm Graz, Standard de Liège puis Dynamo Kiev sont écartés pour définitivement prendre part à la danse sur la piste aux étoiles. Habiles, l'international serbe et sa jeune bande mettent de côté l'AEK Athènes et Benfica et rivalisent, les yeux dans les yeux, avec le Bayern Munich. Prémices de tours à élimination d'anthologie. Et bien que battue lors de son huitième de finale aller par le Real Madrid (1-2), l'éblouissante et enivrante jeune garde néerlandaise n'abdique pas. Son jeu léché met la Maison Blanche à genoux dans sa propre demeure de Santiago Bernabéu. Auteur de cinq buts durant la phase de poules, le numéro 10 ajacide déroule sa partition à la perfection, à laquelle il ajoute deux passes décisives et une réalisation de grande classe. Amsterdam se qualifie (4-1) et frappe un grand coup. L'Europe est prévenue. Guidée par son trentenaire, la jeune Ajax n'a peur de rien. Pas même de renverser une Vieille Dame dotée de l'arme absolue : Cristiano Ronaldo. Cruellement éliminés en demi-finale par Tottenham, les Bataves marquent toutefois les esprits. Dušan Tadić aussi. Arrivé sur le tard au très haut niveau, l'international serbe a vite comblé son retard. Au point d'être, à 33 ans, l'une des pièces maîtresses d'un sérieux outsider cette saison.

Ce n'est pas toujours le bon vent qui amène un poteau. On ne cautionne pas toujours la manière dont il se comporte. Mais quand il s'agit de poteaux fiables, il faut apprendre à les accepter. Droits et fiers, on pourrait même les aimer. Et forcément, on commencerait par ceux-là.

• Par **Ianis Periac** •

MON POTEAU

Le plus MYTHIQUE
Le poteau carré des Verts

Les poteaux les plus célèbres de France sont carrés parce que les poteaux les plus célèbres de France sont des poteaux allemands. La rigidité et la droiture, ils en ont fait un mode de vie. Ils ont travaillé en étroite collaboration avec le Bayern Munich lors de la finale de la Coupe des Clubs Champions 1976 et ont brisé le cœur de tous les Français. Deutsche Qualität, ça repousse tout. Les frappes de Bathenay et les têtes de Santini. Deutsche Qualität, c'est peut-être ce jour-là qu'on s'est mis à consommer local.

Le plus À L'OUEST
Le 4ème poto de Njie

Comme souvent pour les poteaux qui font souffrir, c'est en finale que Clinton Njie a décidé de planter le sien. OM - Atlético, les Phocéens perdent 2-0 et ont vu Dimitri Payet sortir sur blessure. Jusqu'ici tout va mal, jusqu'ici tout va mal, mais ce qui compte, c'est pas la chute, c'est l'atterrissage. Clinton le sait alors quand il voit Sanson centrer en retrait, il vient se placer au point de penalty. L'endroit idéal pour tromper Oblak et relancer le match à quatre minutes de la fin. Il s'applique, regarde bien le ballon, prépare soigneusement son extérieur, prêt à viser la lucarne. Seulement voilà, son pied droit est capricieux et il écoute Amel Bent, alors il a préféré viser la lune et le ballon est parti vers le 8ème poteau. Celui en tribunes ouest. Très à l'ouest. Après le poteau de corner et le poteau du stade. Après le poteau de l'A13 et même celui de Brogniart.

Le plus DUR
Le poteau de Gignac

Finale de l'Euro 2016, 92ème minute entre la France et le Portugal. La tension est à son paroxysme et le score toujours de 0-0. Cristiano Ronaldo n'est plus là, mais la pelouse du Stade de France est encore foulée par le GOAT puisque André-Pierre est entré à la 78ème. Patrice Évra déborde sur son côté gauche, adresse un centre au Tigre qui contrôle du droit avant d'envoyer Pepe à la fourrière. Plat du pied sécurité, Rui Patricio aide son partenaire à trouver ses pièces détachées et tout le stade célèbre déjà un nouveau titre européen. Seulement voilà, doucement, tout doucement, la balle s'écrase sur la base du poteau et on entend tous un crac. Ce sont nos cœurs qui viennent de se briser. Le pire poteau de l'histoire. Incontestablement. On aurait tellement aimé être champion d'Europe grâce à deux Dédé.

Le plus FAMILLE NOMBREUSE
Messi et les 89 poteaux

15 ans qu'on nous dit que Lionel Messi est un génie. Qui aurait osé les contre-dire, il mettait tellement d'application à leur donner raison. Six mois en Ligue 1 et on a tout compris. Lionel Messi n'est pas humain, c'est vrai. C'est un mème Elfe des forets. Pins, hêtres, chênes, boulots, Lionel Messi a rasé l'Amazonie. Il l'a fait du gauche, toujours du gauche. C'est sa meilleure arme.

Le plus CHAMBOULÉ
Le poteau qui tremble

Luis Suarez est un voyou. Un Peaky Blinders. Un salaud. Ce qu'il aime par dessus tout, c'est l'anarchie et les larmes. Le sang et le chaos. Sulfateuse Tommy Gun cachée derrière les chicots, il tire toujours avant de réfléchir. Comme ce jour de février 2014 où son gang de la Mersey a tendu une embuscade aux baby Gunners dans un taudis d'Anfield. Sur un corner, une balle perdue lui revient dans les crampons. Il se trouve à 30 mètres, dos au but. Toutes les ONG du coin lui demandent de calmer le jeu. De poser la balle à ses pieds et de la mettre en retrait au gardien. Ce ne sont que des enfants et le score est déjà de 2-0. *« Stop violence »* sur les t-shirts. Seulement, Luis Suarez ne sait pas lire, alors il contrôle et frappe de toutes ses forces. Tout Arsenal est foudroyé et le poteau gauche en tremble encore. Évidemment si on n'avait pas de cœur, on dirait que c'est une des plus belles reprises de volée de l'histoire. Mais comme on est des humanistes, on se contentera d'adresser nos condoléances aux familles des victimes.

Le plus EN CRISE IDENTITAIRE
Le poteau qui se sentait barre rentrante de Franck

C'est l'histoire d'un poteau qui n'existe pas. Un poteau qui se rêvait barre rentrante et qui décidait de le montrer au monde entier un jour de Coupe du Monde 2010. Avant le match, il s'était fait belle, il avait mis du blush Sephora et ses plus beaux vêtements. Allemagne - Angleterre, c'était son tour de briller. Lampard l'a vu, il lui a envoyé une caresse de 25 mètres. Une déclaration d'amour. Un poème en alexandrin où il reconnaissait son état de barre rentrante. C'était beau, si beau, clair et sans appel, une barre rentrante comme il en existe peu. Après cette déclaration, plus personne ne l'appellerait plus jamais poteau avait-on alors pensé. Seulement voilà, dans le rond central, un vieux réac en a décidé autrement. *« Poteau, tu es un poteau »* a-t-il dit. *« Et un poteau restera toujours un poteau. »* En 2010 le monde n'était pas encore prêt à l'autodétermination.

- FRANCE

58 / RENCONTRE
JUSTIN KLUIVERT

66 / IMMERSION
AU CŒUR DES WINNERS

70 / INSTANT TACTIQUE
GÉRALD BATICLE

76 / MY LIGUE 2
MAHAMÉ SIBY

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
MELVINE MALARD

RENCONTRE

– JUS
KLUI

« LA COMPARAISON AVEC MON PÈRE ÉTAIT MA PLUS GRANDE MOTIVATION »

Au football, l'étiquette de "fils de" peut être très lourde à porter. Pas pour Justin Kluivert. En 2018, l'international néerlandais, cité parmi les meilleurs jeunes joueurs du monde, confirme les attentes placées en lui avec l'Ajax. Après des passages difficiles à Rome et Leipzig, il est désormais au cœur de l'ambitieux projet de l'OGC Nice. Entretien avec un garçon à la tête bien faite et à la bonne humeur contagieuse.

TIN
VERT-

De notre envoyé spécial à Nice, **Yahia Saouthi**

Photo **Audryle Quilliec / Afilms & Icon Sport**

LIGUE 1

À l'étranger, le championnat français n'est pas réputé. Quel est ton avis sur la Ligue 1 ?
J'aime vraiment la Ligue 1. C'est un championnat très difficile avec beaucoup de bonnes équipes, très solides. C'est un championnat dans lequel il y a beaucoup de talents également, c'est vraiment une bonne ligue.

Tu as évolué aux Pays-Bas, en Italie, et en Allemagne, peux-tu comparer ces championnats à la France ?
Je pense que le championnat français est un mélange de Serie A et de Bundesliga. C'est vraiment ça et c'est ce que j'aime. C'est un beau mélange.

Même Messi galère. Tu t'attendais à un tel niveau ?
Bien sûr. Je n'imaginais pas en arrivant ici que ça serait facile, de toute manière, ce n'est jamais facile. Tu dois toujours travailler plus et c'est aussi le cas en France. Je savais déjà que c'était un championnat difficile, mais j'aime la difficulté.

NICE

Si un joueur te demande des informations sur le club, qu'est-ce que tu lui diras ?
Que les installations sont excellentes ! C'est un club très professionnel. Les pelouses sont parfaites *(il pointe du doigt le terrain d'entraînement en contrebas)*, donc vraiment insister sur le fait que les installations sportives sont incroyables. Mais le plus important, c'est l'ambition du club, Nice est une équipe très ambitieuse, un club en développement constant et c'est un vrai plaisir de faire partie de tout ça. Voilà ce que je dirai en gros, c'est un très bon club avec énormément d'ambition.

Christophe Galtier est présenté comme l'un des meilleurs coachs français. Qu'a-t-il de spécial ?
Il a prouvé qu'il était vraiment l'un des meilleurs ici. Ce qui le rend spécial, c'est ce qu'il dégage en tant que personne. C'est un très bon coach, mais on voit d'abord la personne avant l'entraîneur, et c'est une très bonne personne. C'est quelqu'un d'honnête, de très direct et c'est très important pour un entraîneur. Tactiquement, je le trouve également très bon, c'est un vrai leader.

Tu es seulement prêté, mais les supporters ont très envie que tu restes surtout depuis ce match face à l'OM…
Je comprends totalement *(rires)*. Pour les supporters, cette victoire face à l'OM est très importante. C'est le genre de match qu'on n'a pas le droit de perdre sinon on va les rendre furieux *(rires)*. À part ça, je suis vraiment heureux ici, l'ambition du club est conforme à la mienne. Les joueurs ici sont très bons et ceux que le club va chercher aident toujours l'équipe à atteindre un palier supérieur. C'est clair qu'ici, je me sens très bien.

JEU

Tu te décris comme un joueur *« smart »*. Qu'est-ce qu'être *« smart »* sur un terrain ?
Je pense que tu dois connaître les qualités de ton équipe et les utiliser à bon escient durant les matchs. Par exemple, si tu affrontes Paris, ça

"JE N'IMAGINAIS PAS EN ARRIVANT ICI QUE ÇA SERAIT FACILE, DE TOUTE MANIÈRE, CE N'EST JAMAIS FACILE. TU DOIS TOUJOURS TRAVAILLER PLUS ET C'EST AUSSI LE CAS EN FRANCE"

"C'EST LE FOOTBALL, DE TEMPS EN TEMPS, TU PRENDS QUELQUES COUPS, C'EST COMME ÇA. C'EST CE QUI REND LE FOOTBALL SI BEAU : DE LA DOULEUR, DES TACLES, DES BONNES ACTIONS, D'AUTRES UN PEU MOINS"

ne sert à rien d'aller les presser et courir partout pour ne rien faire. À ce moment-là, il vaut mieux être compact et organisé pour obtenir un résultat. On sait que c'est toujours compliqué contre eux donc il faut être intelligents pour gérer ce genre d'équipe. À domicile, on peut aussi presser les équipes qui viennent sur notre terrain pour leur montrer qu'elles doivent craindre leur déplacement à Nice. On veut être en position de faire peur à plus d'équipes, c'est ce qu'on souhaite faire, c'est notre ambition. Je pense qu'avec l'équipe qu'on a, on arrivera à ça. À partir de maintenant, tous les matchs de Nice sont une finale et c'est le cas pour toutes les équipes en L1. Puisque c'est un très bon championnat, toutes les équipes sont assez proches les unes des autres, donc il faut faire le boulot tous les week-ends. Aujourd'hui, à l'entraînement c'était vraiment intense, on sent cette ambition de vouloir toujours aller plus haut ici.

Tu es un joueur de un contre un. Comment résistes-tu aux chocs, aux coups, aux provocations ?
C'est un bon traitement je dois dire *(rires)*. C'est le football, de temps en temps, tu prends quelques coups, c'est comme ça. C'est ce qui rend le football si beau : de la douleur, des tacles, des bonnes actions, d'autres un peu moins. Donc j'apprécie tout ça et de temps en temps, je donne quelques coups aussi *(rires)*.

Et lorsque tu n'arrives pas à éliminer un défenseur ou quand tu loupes une grosse occasion, que se passe-t-il dans ta tête ?
Je pense directement à faire mieux l'action d'après. C'est aussi un truc que j'aime bien dans le football, tu as 90 minutes pour te montrer. Parfois, tu rates quelques trucs, parfois, le défenseur te met à mal, mais tu as 90 minutes. Si neuf fois ça ne passe pas, tant pis, ça va finir par passer et tu n'as besoin que d'un geste pour marquer ou être décisif. C'est le football, tu n'as besoin que d'une bonne opportunité pour faire le boulot.

Que faut-il à Justin pour devenir encore plus décisif ?
Ce dont j'ai besoin ? Peut-être ce que je fais actuellement, c'est à dire jouer. Ça fait vraiment longtemps que je n'ai pas enchaîné les matchs. Là, je commence à bien enchaîner les rencontres et je me mets la pression pour être plus décisif.

Quel impact l'école Ajax a-t-elle sur ton jeu ?
La formation de l'Ajax a fait de moi l'homme que je suis aujourd'hui. Tout ce que j'ai à proposer sur le terrain vient de l'Ajax, mon jeu en un contre un, mon sentiment général sur le football, j'ai tout appris là-bas. Tout, depuis tout petit jusqu'à devenir un homme.

Qu'as-tu appris à l'Ajax et à quoi tu penses tous les jours ?
Ce qui m'a le plus marqué de mon apprentissage à l'Ajax, c'est la philosophie de la possession de balle. À l'Ajax, tu apprends à avoir le ballon et à le récupérer le plus rapidement possible lorsque tu le perds. C'est même une règle, la règle des cinq secondes. Tout faire pour le récupérer dès qu'on l'a perdu pour ensuite mettre en place notre jeu.

PERSONNALITÉ

Tu as connu une enfance moins difficile que beaucoup de footballeurs, tu aurais pu être moins déterminé et te laisser aller, n'est-ce pas ?
Pour moi, tu as deux types de difficultés. Le premier, tu n'as rien ou alors moins que les autres et tu veux réussir pour ta famille. Dans ma situation, je voulais réussir parce que plus petit, on se demandait toujours à propos de moi : *« Est-il aussi bon que son père ? »*. Souvent, on disait que j'étais à l'Ajax parce que mon père avait arrangé la chose. C'était ça ma motivation. Je leur répondais : *"Viens voir le match"*, et après je marquais deux ou trois fois pour faire mentir ces gens-là. Ils voyaient que j'étais vraiment bon et que je ne jouais pas parce que j'étais le fils de quelqu'un. Je voulais vraiment prouver

que ce n'était pas grâce à mon père, mais grâce à mon travail que j'étais là. La comparaison avec mon père était ma plus grande motivation.

Paradoxalement, les joueurs de ton profil sont souvent issus de la rue…
Oui, mais j'ai moi aussi tout appris dans la rue *(rires)*. Je viens d'Amsterdam, j'ai grandi dans un quartier connu pour ça, pour son football de rue. C'est ce que j'ai fait pendant toute mon enfance. Ma maison était proche du terrain et je jouais toute la journée avec des garçons plus vieux que moi. Aujourd'hui, je ne vois plus trop ça, les petits sont plus sur leur iPad ou leur console…

Donc tu vas nous dire que le fils de Kluivert a vraiment appris le foot dans la rue comme tout le monde ? Tu en as gardé un bon souvenir ?
Carrément, les meilleurs même ! Tu joues contre des mecs plus âgés, donc tu perds lourdement et ça ne fait pas plaisir. Tu tombes souvent, tu te fais mal, mais tu apprends beaucoup, tu deviens plus fort.

Pour toi, quel est le facteur le plus déterminant pour réussir dans le foot ?
Le dévouement envers le football fait la différence. Tout le monde veut devenir joueur de football professionnel. Mais tu veux vraiment devenir joueur de foot ? Tu es prêt à faire tout ce qu'il faut pour y arriver ? Si tu as 15, 16 ou 17 ans, tu vas travailler dur, jouer ton match et bien dormir après ? Où tu préfères sortir avec tes potes, fumer et boire ? Ou simplement rester à la maison à rien faire, à rêvasser de ta carrière ? Tout le monde veut devenir pro, mais sans travailler dur pour y arriver. C'est vraiment du dévouement, puisque jour après jour, tu répètes les mêmes efforts, les mêmes sacrifices. Il faut être prêt à faire des efforts tous les jours, encore et encore *(il insiste)*.

« FILS DE »

On te parle souvent de ton papa, n'est-ce pas soûlant ?
Non pas du tout, c'est mon père et il n'a rien fait de mal *(rires)*. C'est un bon père.

Avoir le statut de *« fils de »*, est-ce un avantage ou un inconvénient ?
Pour moi, c'est juste mon père et il n'y a

"TOUT LE MONDE VEUT DEVENIR PRO, MAIS SANS TRAVAILLER DUR POUR Y ARRIVER. C'EST VRAIMENT DU DÉVOUEMENT, PUISQUE JOUR APRÈS JOUR, TU RÉPÈTES LES MÊMES EFFORTS, LES MÊMES SACRIFICES. IL FAUT ÊTRE PRÊT À FAIRE DES EFFORTS TOUS LES JOURS, ENCORE ET ENCORE"

"J'AVAIS FAIM DE MONTRER QUE J'ÉTAIS BON, QUE JE N'ÉTAIS PAS ICI GRÂCE À MON PÈRE ET QUE JE N'AVAIS PAS PEUR D'AVOIR UN NOM TROP LOURD À PORTER"

rien de spécial à ça. Ça a été un avantage pour moi parce que c'était ma motivation, montrer au monde que je jouais à l'Ajax parce que j'étais bon et pas grâce à mon père. C'était une vraie motivation.

Tu n'as jamais eu envie de changer de nom ?
Noooooon, vraiment jamais. Tu dois être fier de qui tu es, ton nom de famille, c'est une fierté. Je n'y ai jamais pensé, jamais. C'est un nom magnifique tu ne trouves pas ?

Franchement oui, c'est pas mal.
Je ne sais même pas comment je me serais appelé si j'avais voulu prendre un autre nom *(rires)*.

Tu aurais pu prendre celui de ta mère…
Ahhhhh, vu comme ça… Mais c'est toujours non *(rires)*.

Forcément, avec ton nom, tu es toujours plus attendu que les autres…
Certains joueurs peuvent ressentir cette pression-là. Personnellement, je n'ai jamais eu le sentiment d'être stressé par mon nom ou que cela était une mauvaise pression. Comme je te l'ai dit, ça ma motivé dans le bon sens, j'avais faim de montrer que j'étais bon, que je n'étais pas ici grâce à mon père et que je n'avais pas peur d'avoir un nom trop lourd à porter. Ça m'a vraiment poussé dans la bonne direction et j'en suis très heureux. Mais je comprends que certaines personnes puissent penser ça.

Quels conseils donnes-tu à ton petit frère ?
Il est vraiment très jeune, alors je lui dis simplement d'aimer jouer au football et de ne pas oublier d'être bon à l'école. C'est vraiment très important parce qu'à l'Ajax, on doit aussi être bon à l'école sinon cela peut sérieusement mettre à mal ta carrière de footballeur. Je lui dis de profiter de cette période, de manger ce qu'il veut et de ne pas manger uniquement des légumes *(rires)*. Quand j'avais son âge, je mangeais tout, des bonbons, du chocolat *(rires)*. Pour l'instant, qu'il profite, après, lorsque cela deviendra sérieux, j'aurai une discussion avec lui.

Et toi, tu étais comment à l'école ?
Je n'étais pas un garçon turbulent, mais je dois t'avouer que je n'étais pas le plus intelligent non plus *(rires)*. J'étais très mauvais lorsqu'il s'agissait d'apprendre un truc, ma concentration n'était pas vraiment au top lorsque j'étais à l'école. J'avais toujours la tête ailleurs. Même au foot, quand j'étais plus petit, mes entraîneurs me reprochaient toujours de faire autre chose sans me préoccuper du ballon : *« La balle arrive et toi tu comptes les herbes sur la pelouse »*, *« Arrête de remonter tes chaussettes, occupe-toi du ballon ! »* *(rires)*. Je remontais toujours mes chaussettes, pour le style tu vois, faire le beau, et quand je recevais le ballon, je faisais toujours quelque chose de bien avec, donc ça compensait.

"ON LIT DES TRUCS DANS LA PRESSE ET ÇA VA AVEC LE FOOTBALL. PARFOIS, ÇA FAIT PLAISIR DE LIRE CE GENRE DE CHOSES QUAND C'EST POSITIF, ET QUAND CE N'EST PAS LE CAS, ÇA FAIT MOINS PLAISIR, MAIS C'EST LE FOOT"

Et ta maman, comment vit-elle ta carrière ? Tu parles de football avec elle ?
Je parle beaucoup de football avec elle ! Ma mère est la personne la plus importante dans ma vie. Mes parents ont divorcé lorsque j'étais très jeune et j'ai vécu avec ma mère aux Pays-Bas. C'est aussi pourquoi j'ai beaucoup joué dans les rues. On a traversé toutes les épreuves avec ma mère et mes frères. Je l'aime, c'est ma mère et on doit toujours écouter sa mère.

Quelle relation entretiens-tu avec elle aujourd'hui ?
Une très bonne relation, à chaque fois que je veux faire quelque chose, je lui demande d'abord son avis. Elle est très importante dans ma vie. C'est mon mentor, j'écoute ce qu'elle me dit. Demain, elle va venir me voir donc je suis très content, c'est une femme forte.

Du coup, tu n'as pas le droit de faire un mauvais match avec ta mère dans les tribunes !
Je dois absolument faire un gros match, je n'ai pas le droit d'être mauvais. C'est une bonne motivation, aucun stress, que du positif.

STATUT

En 2018, tu étais annoncé comme un *« crack mondial »*, est-ce un statut difficile à assumer ?
Non, pas vraiment, on lit des trucs dans la presse et ça va avec le football. Parfois, ça fait plaisir de lire ce genre de choses quand c'est positif, et quand ce n'est pas le cas, ça fait moins plaisir, mais c'est le foot. Des fois, tu as des jours sans, mais c'est comme ça. Personnellement, je préfère me concentrer uniquement sur le positif, tirer le meilleur de moi-même, comme ça, on continuera d'écrire des trucs cools sur moi *(rires)*. C'est toujours mieux que les critiques.

On ne s'en rend pas forcément compte, mais la pression est très grande pour les jeunes joueurs…
Ça c'est vrai, tu le vois souvent quand un jeune joueur débarque pour disputer son premier match. Les gens attendent tout de suite beaucoup de lui. Il faut donner aux jeunes joueurs du temps pour s'adapter. Imagine, tu as l'habitude de jouer avec cinq spectateurs sur le côté du terrain, et du jour au lendemain, il y en a 40 000, tu t'attends à quoi ? C'est forcément difficile comme transition, même si évidemment, c'est mieux dans ce sens-là que l'inverse. Passer de 40 000 spectateurs à 10, ça ne doit pas être terrible non plus *(rires)*.

Je te trouve très sage pour ton âge…
Merci ! Les gens pensent souvent que je suis plus vieux à cause de ma manière de parler !

En 2018, tu as élu été Golden Boy (meilleur jeune du monde), tu t'imaginais beaucoup plus haut en 2022, non ?
Ça dépend de ce qu'on appelle plus haut… Évidemment, une fois à l'Ajax, lorsqu'on te parle d'aller dans un autre club, c'est forcément pour l'un des meilleurs au monde. Mais ce n'est pas comme ça que le football fonctionne, il est fait de hauts et de bas. Et c'est la raison pour laquelle je travaille dur tous les jours pour évoluer dans l'un des meilleurs clubs du monde un jour. C'est possible et ça commence ici. Je dois travailler dur tous les jours, être le meilleur possible pour Nice, me

montrer dans ma meilleure forme et le reste viendra.

Après tes passages difficiles à Leipzig et Rome, es-tu revanchard ?
Bien sûr ! Je pense qu'une qualité importante à avoir, c'est de croire en soi et je crois en moi. Lorsque je ne jouais pas à Rome, je croyais toujours que j'étais meilleur que celui qui était sur le terrain à ma place. Ce n'est pas de l'arrogance, c'est juste une manière de se pousser à faire plus. Tu peux être meilleur que lui, mais tu dois respecter les choix du coach. Toi, tout ce que tu peux faire, c'est travailler plus et lorsque tu as l'opportunité, montrer le meilleur de toi-même. Je n'ai pas passé beaucoup de temps à Leipzig, mais j'ai beaucoup aimé mon passage là-bas, j'ai énormément appris.

CONCLUSION

Mettons de côté le football, quels sont tes kiffs ?
Regarder Netflix *(rires)*. Sinon j'aime beaucoup la ville de Nice, j'adore me promener. J'aime bien pêcher, bientôt, le temps sera idéal pour ça donc j'irai pêcher de temps en temps. Je suis très tranquille comme personne, j'aime me relaxer à la maison.

Quand Justin a envie de s'évader, que fait-il ?
J'aime être seul et ne pas beaucoup parler. Je me débrouille très bien comme ça, pour me calmer, réfléchir. Je n'aime pas parler de mes problèmes à tout le monde, ce sont les miens pas les leurs. Je n'aime pas stresser ou avoir des pensées négatives, la vie est trop courte pour ça !

Si tu pouvais bénéficier d'un super-pouvoir, lequel choisirais-tu ?
J'aimerais voler, ça serait incroyable ! Tu imagines pouvoir voler ? C'est vraiment un truc de fou. Je pense que voler c'est bien, j'ai du mal à penser à un autre super pouvoir là.

Tu veux que je te dise quelle est la dernière réponse que j'ai eue à cette question ?
Oui, dis-moi !

Lire les pensées !
Noooon *(rires)*, je ne veux pas savoir ce que tout le monde a dans la tête. Je ne vois pas comment tu peux être heureux comme ça. Voler, c'est mieux, il n'y a pas de stress comme ça. Pas de pollution, pas de bouchons, la planque.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Justin ?
C'est une question difficile ! Qu'est-ce que je me demanderais à moi-même *(il réfléchit à haute voix)*… Peut-être : *« Que feras-tu après ta carrière ? »*.

Du coup, qu'est ce que tu veux faire après ta carrière de footballeur ?
J'espère ne pas être à la télé, j'aimerais être dans l'immobilier, avoir un bon restaurant ou un truc comme ça. J'aimerais en tout cas. C'est pour ça que je travaille dur maintenant pour avoir cette vie plus tard. Je n'aime pas voir ces anciens joueurs de foot à la télé, j'apprécie quelques-uns d'entre eux, mais je me vois mal faire ça plus tard. Franchement, je ne saurais pas quoi dire à force.

C'est un gros travail de faire des analyses sur un plateau, non ?
C'est beaucoup de travail, mais moi, je ne veux pas travailler après ma carrière de footballeur. J'espère faire ce qu'il faut pour ne pas avoir à travailler après ma carrière.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
La qualité de la vie dépend de la manière dont tu penses. Ton niveau de bonheur dépend de comment tu penses. Si tu penses toujours aux mauvais côtés, ta vie ne sera pas très heureuse. La vie est aussi belle que la qualité de tes pensées, je pense que c'est vraiment ça ma phrase.

Qui te rend aussi heureux tout le temps comme ça ?
Je ne sais vraiment pas *(rires)*. C'est juste ma manière d'être en tant que personne, peut-être qu'il faut remercier Dieu pour ça.

Si tu devais te noter pour cet entretien, tu t'es trouvé comment ?
10/10, je suis toujours honnête et je ne mens jamais. Je pense que je me suis bien débrouillé !

Quelle note tu me mettrais à moi ?
Hmmm 9,5/10, je ne te mets pas 10 parce que sinon tu vas te reposer sur tes lauriers. Au moins, comme ça, tu vas travailler un peu plus pour atteindre le 10 la prochaine fois *(rires)*.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

"J'AIMERAIS VOLER, ÇA SERAIT INCROYABLE ! TU IMAGINES POUVOIR VOLER ? C'EST VRAIMENT UN TRUC DE FOU"

IMMERSION

AU CŒUR DES WINNERS

GROUPE DE SUPPORTERS EMBLÉMATIQUE DE L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE, LES SOUTH WINNERS FÊTENT LEURS 35 ANS D'EXISTENCE AU MOIS D'AVRIL. PLUTÔT DISCRETS ET MÉFIANTS ENVERS LES MÉDIAS, ILS ONT ACCEPTÉ DE RECEVOIR ONZE MONDIAL.

• De notre envoyé spécial à Marseille, **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

Le rendez-vous est programmé dans les locaux des South Winners, situé dans le 3ème arrondissement de Marseille. Visage connu des fans de l'OM, Hamza Baggour, secrétaire général, est là pour nous accueillir. *« On est le seul groupe de supporters propriétaire de ses propres locaux »*, lance le "capo" non sans un brin de fierté. Avec les MTP, les Yankees, les Dodgers et les Fanatics, pour ne citer que les plus connus, les South Winners incarnent cet amour inconditionnel pour l'Olympique de Marseille. Avec ses 7800 adhérents dont 7200 abonnés à l'Orange Vélodrome, le groupe ultras, fondé en avril 1987 par le quatuor Frédéric Gransart, Didier Mattera, Camille Moulet et Lionel Bédikian – rapidement rejoint par Dany Kebaili et Rachid Zeroual –, a de quoi peser dans le quotidien de l'OM.

30 À 40 BÉNÉVOLES

La visite peut commencer et les poignées de mains s'enchaîner. En cette douce après-midi hivernale, ils sont une vingtaine à squatter les locaux des SW87. *« Notre effectif varie énormément d'une saison sur l'autre en fonction des résultats du club, mais au sein du noyau, on est 30-40 en roulement toute la journée, tous bénévoles hormis quatre salariés,* détaille Hamza. *Ensuite, on parle de responsables « tambour », « peinture », etc...*

LE SAVIEZ-VOUS ?

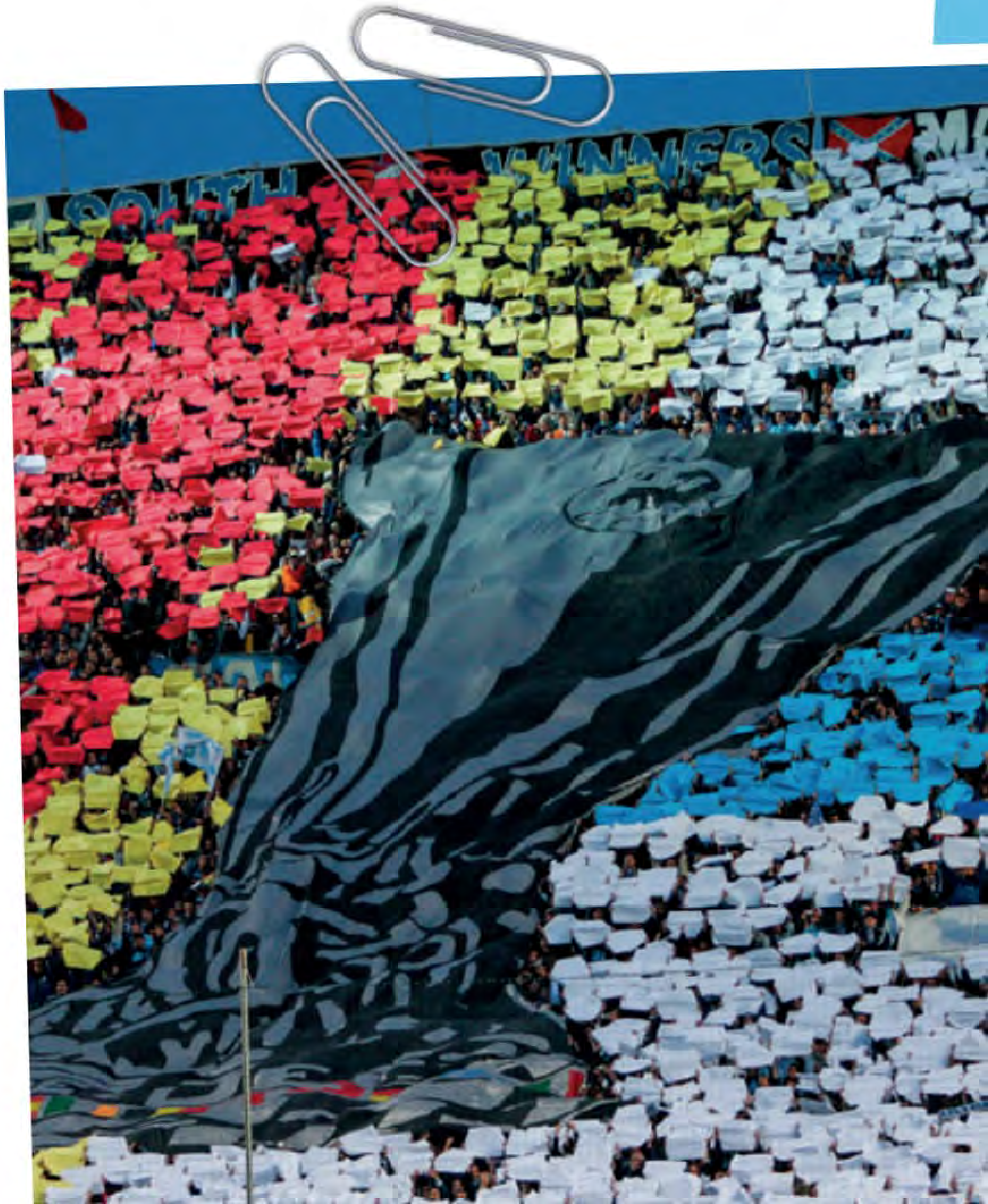
Chaque membre des South Winners verse une cotisation de 35 euros annuelle. Avec 7 800 adhérents, les SW87 disposent d'un budget conséquent, sans compter quelques aides ponctuelles de l'Olympique de Marseille.

"LES SOUTH WINNERS CONSACRENT ÉGALEMENT DU TEMPS À LA VILLE ET À SES HABITANTS DIRECTS OU INDIRECTS : SOUTIEN À L'ÉQUIPE DU DOCTEUR DIDIER RAOULT DURANT LA PREMIÈRE VAGUE DE COVID-19"

On confie ces responsabilités à des minots de 17-18 ans pour leur donner une importance dans le groupe. » « *En contrepartie, ils rentrent gratuitement au stade,* renchérit Christian. *On leur paye aussi les déplacements, on fait des voyages au ski pendant l'hiver et l'été, on les amène à la plage.* » Un rôle social et sociétal pleinement assumé par les Winners. « *On incite les jeunes à venir sans les obliger, et une fois là, on ne les lâche plus niveau école,* se réjouit Charly Diouf. *On constate souvent des retombées positives sur leur scolarité. S'ils sont de plus en plus nombreux aujourd'hui, c'est parce que ce système fonctionne. Pour les jeunes déscolarisés, on les aide à trouver du travail ou des formations via nos réseaux et nos connections. Beaucoup sont aujourd'hui en CDI grâce aux Winners. Rien que le fait d'apprendre à s'impliquer, à travailler, ça les responsabilise.* » Entre autres tâches confiées à ces apprentis en herbe : la confection de tifos, devenue un véritable savoir-faire made in Winners.

INDÉPENDANCE À TOUT PRIX

Une casquette d'artistes qui oblige ces gamins à innover chaque week-end, au point d'attirer l'attention au-delà des Bouches-du-Rhône. « *Notre réputation a franchi les frontières, on a par exemple reçu des sollicitations pour travailler sur la Coupe d'Afrique des Nations – même si ça n'a pas été au bout – et on avait envoyé une délégation de supporters en 2002 lors du Mondial en Corée du sud* », énumère Christian. « *Mais on ne fait pas n'importe quoi,* tempère Hamza. *On ne va pas échanger avec un groupe d'extrême droite. Même si on n'est pas politisés, on s'entendra mieux avec des gens de gauche, qui partagent les mêmes idées que nous comme la lutte des classes ou l'antiracisme.* » En décembre dernier, les SW87 ont assisté au derby génois sur invitation du Genoa et plus tôt à des rencontres de Livourne et Sankt-Pauli. Des relations chaleureuses qui restent au stade d'échanges pour les Phocéens opposés aux agrégations, notamment dans l'Hexagone. « *Cela a toujours été contre nos principes,* conclut Hamza, garant de cette indépendance. *On a vu beaucoup de disputes à cause de ces jumelages. On a cette ligne de conduite. On est seuls et on ne veut pas se mélanger ou faire du copinage avec d'autres groupes. Néanmoins, ça n'empêche pas les relations cordiales.* » Association loi 1901, les South Winners consacrent également du temps à la ville et à ses habitants directs ou indirects : soutien à l'équipe du Docteur Didier Raoult durant la première vague de Covid-19, récoltes de denrées alimentaires à destination du Liban pour les sinistrés de l'explosion du Port de Beyrouth, distribution d'un stock de 5 000 masques transmis aux hôpitaux marseillais. Comme quoi on peut-être Ultra et s'impliquer dans la vie de la cité.



« EN MOYENNE, LA CONFECTION D'UN TIFO PREND UNE JOURNÉE SI C'EST EN SETS DE TABLE, SINON C'EST UNE SEMAINE POUR UN TIFO 3D COMME CELUI CONTRE LE PSG »

« *Si on entreprend un truc complexe, comme celui pour les 35 ans ou celui contre Paris, on se réunit tous, chacun donne ses idées, on met ça à plat, on projette sur l'ordinateur via Photoshop, on travaille les détails au maximum et les ordres partent de là*, détaille Hamza Baggour, également connu pour ses rôles dans le cinéma. *Ensuite, un collègue gère la comptabilité des sièges via un logiciel et on obtient une projection. Derrière il y a aussi un atelier pliage pour les feuilles avec le nombre exact qu'il faut afin de faire le tifo. Tu vois, pour le tifo de Payet (le 31 janvier dernier en Coupe de France), c'est une voile avec la couronne, jamais on ne fait ça normalement. Là, c'est occasionnel, on a décidé de la projeter en bas via un système de puzzle, avec plusieurs carrés de 3 m sur 1,90 m. Du coup, on s'est retrouvé avec 43 morceaux qu'on a assemblés avant de passer au découpage. C'est une méthode des années 1980-1990, assez archaïque, qu'on a utilisée parce qu'on n'avait pas le temps et l'espace. Pour les grosses animations, en revanche, on loue très cher le Parc Chanot afin de pouvoir préparer les projections et les peintures, vu que c'est sur des dimensions énormes. En moyenne, la confection d'un tifo prend une journée si c'est en sets de table, sinon c'est une semaine pour un tifo 3D comme celui contre le PSG.* »

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

GÉRALD BATICLE

• Par **Étienne Leray** - Photo **Icon Sport** •

« LA PASSION, C'EST LE MOTEUR DE CE MÉTIER »

Pour sa première expérience en Ligue 1 sur le banc d'Angers SCO, Gérald Baticle a plus que réussi ses débuts. Réputé pour sa solidité défensive, le club angevin est désormais capable d'évoluer aussi bien en attaques placées qu'en transitions rapides. Dans cet "Instant Tactique", l'ancien adjoint de l'Olympique Lyonnais nous explique ses préceptes de jeu mais aussi sa passion pour son métier d'entraîneur et d'éducateur.

LA VENUE AU FOOTBALL

« Très jeune, en allant voir mon père jouer au foot le week-end, j'ai commencé à jouer avant ses matchs, puis j'ai eu des ballons à la maison, je jouais tout le temps. Gamin, avant même d'être dans un club, je me souviens de parties avec mon frère contre la porte en bois du garage. Le foot est venu comme ça, c'est une passion familiale. »

LES DIFFÉRENCES ENTRE JOUEUR ET ENTRAÎNEUR

« En tant que joueur, on est toujours dans la compétition, on a envie de gagner, de briller, de se faire plaisir et de faire de belles choses. Les joueurs ont des phases avec l'envie de briller pour prouver quelque chose, pour gagner ou pour durer. Quand tu es entraîneur, tu es toujours dans l'analyse et la remise en question. Tu es beaucoup plus impacté par les résultats que quand tu es joueur où c'est divisé en fonction du nombre de personnes au sein du groupe. Je dirais que les responsabilités sont divisées par 20, alors que quand tu es entraîneur, tu prends tout pour toi. Tu es aussi obligé de réfléchir pour 20 alors qu'en tant que joueur, tu réfléchis pour toi-même. Il y une grande différence, le joueur regarde sa performance, autour de lui et pour lui, avec une vision individualiste, tandis que l'entraîneur a une vision plus large pour le collectif. »

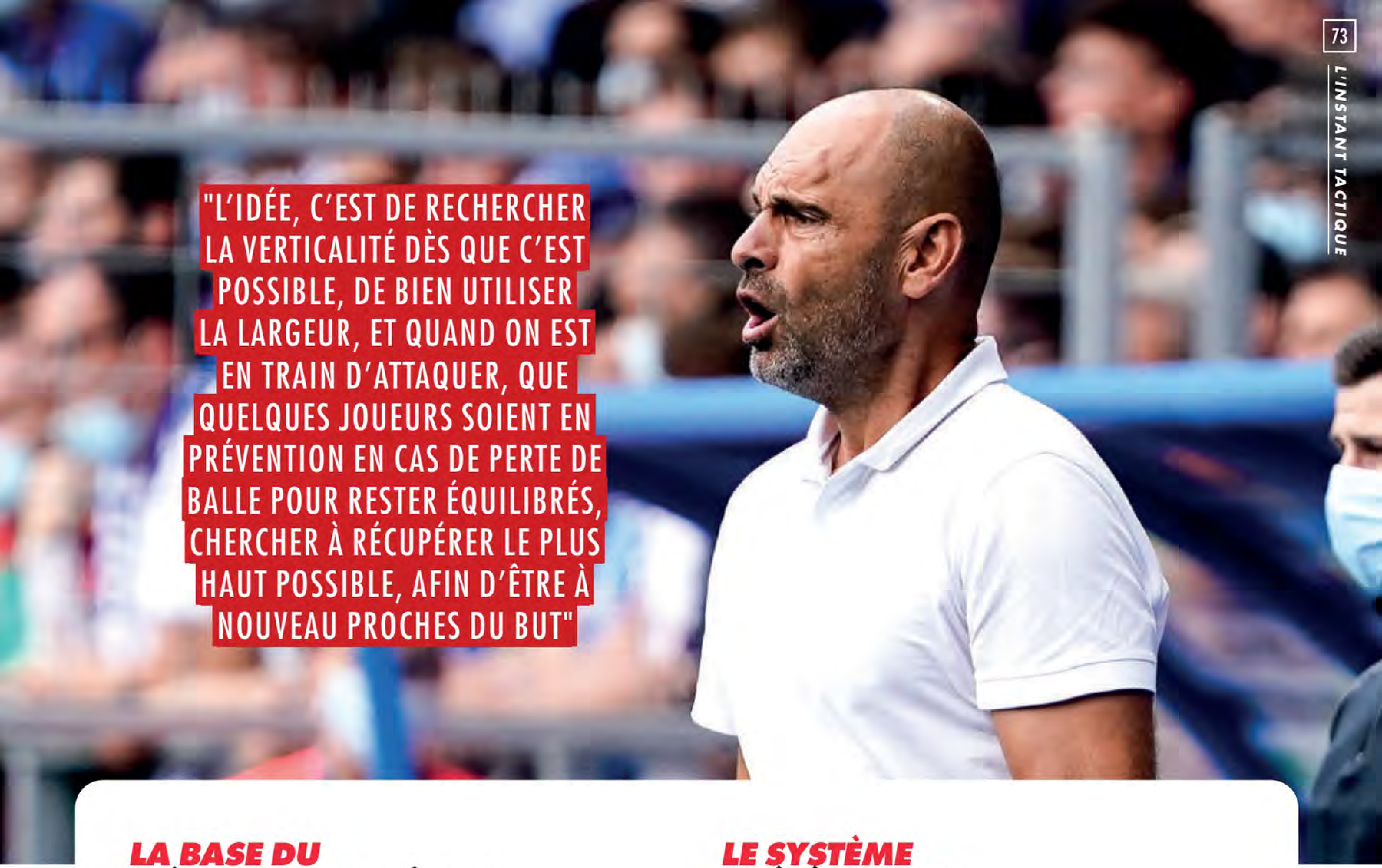
LE PASSÉ DE JOUEUR, UN AVANTAGE ?

« Oui et non. Ça me semble logique parce tu as développé ta passion, ta connaissance du foot, une sensibilité, une envie de transmettre et c'est parfois cette envie qui te permet d'être solide, d'endurer tout ce qu'il y a à endurer dans ce métier. C'est ce vécu qui te donne de la consistance. Après, pour les anciens joueurs, il faut développer la pédagogie, le « savoir-faire faire » mais je trouve que ce n'est pas obligatoire parce qu'il y a des coachs, sans vécu de joueur de haut niveau, qui ont d'autres qualités, qui savent s'entourer et faire ce qu'il faut pour être performants. Quand on a un vécu, ça donne à la fois une consistance et une motivation pour le transmettre. »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« J'ai fait une première année en DEUG Staps pour devenir prof de sport, donc j'étais déjà dans la pédagogie. Quand j'ai joué, j'ai toujours été intéressé par la pédagogie de mes entraîneurs, leurs méthodes, leurs discussions, leurs manières de transmettre… Beaucoup de filières m'intéressaient, mais je ne me suis jamais vraiment projeté vers le métier de coach. Plus ma carrière de joueur approchait de la fin, plus ça devenait une possibilité. Et quand ça s'est arrêté, c'est devenu un objectif et une obligation. Dans un premier temps, j'ai mal vécu la retraite sportive à 34-35 ans parce que j'étais trop passionné, puis quelque part, j'ai déplacé la passion de joueur à entraîneur, pour me servir de toutes les informations que j'ai emmagasinées durant ma carrière, afin de développer une méthode. Au début, je me suis posé la question de retourner dans le milieu amateur pour remonter les échelons, avant de choisir celui de la jeunesse pour travailler dans un centre de formation. L'idée, c'était d'apprendre un nouveau métier, de développer une méthode personnelle avec des entretiens de grands coachs et mes contacts. À peine retraité, j'ai cherché à rencontrer et discuter avec tous mes anciens coachs pour voir comment ils me percevaient dans ce métier et là où je devais être vigilant, concentré, pour développer une méthode. »

"TU ES BEAUCOUP PLUS IMPACTÉ PAR LES RÉSULTATS QUE QUAND TU ES JOUEUR OÙ C'EST DIVISÉ EN FONCTION DU NOMBRE DE PERSONNES AU SEIN DU GROUPE"



> "L'IDÉE, C'EST DE RECHERCHER LA VERTICALITÉ DÈS QUE C'EST POSSIBLE, DE BIEN UTILISER LA LARGEUR, ET QUAND ON EST EN TRAIN D'ATTAQUER, QUE QUELQUES JOUEURS SOIENT EN PRÉVENTION EN CAS DE PERTE DE BALLE POUR RESTER ÉQUILIBRÉS, CHERCHER À RÉCUPÉRER LE PLUS HAUT POSSIBLE, AFIN D'ÊTRE À NOUVEAU PROCHES DU BUT"

LA BASE DU MÉTIER D'ENTRAÎNEUR

« Pour moi, la base de ce métier, c'est la passion parce qu'il faut beaucoup travailler et moi je n'ai pas le sentiment de travailler. Je ne sais pas combien d'heures je fais et je m'en fous. La passion permet d'accomplir tout le travail et de passer les périodes difficiles qu'il y a à traverser. La passion, c'est le moteur de ce métier, j'ai toujours du plaisir à expliquer, à transmettre et à être pédagogue avec les joueurs. J'ai la passion de transmettre ce que j'ai connu en tant que joueur, adjoint et ce que les entraîneurs m'ont transmis également. »

LES PRINCIPES DE JEU

« Je ne vais pas être très original, mais c'est dans un premier temps avoir une solidité défensive, pour être en confiance et se projeter en nombre vers l'avant. L'idée, c'est de rechercher la verticalité dès que c'est possible, de bien utiliser la largeur, et quand on est en train d'attaquer, que quelques joueurs soient en prévention en cas de perte de balle pour rester équilibrés, chercher à récupérer le plus haut possible, afin d'être à nouveau proches du but. C'est le second temps, l'attaque rapide. Si on ne peut pas en mener, on repasse dans un jeu avec de la largeur pour retrouver de la profondeur et mettre une attaque placée. »

LE SYSTÈME PRÉFÉRENTIEL

« J'ai d'abord des principes, puis j'adapte mon schéma tactique aux joueurs en forme ou à disposition. Si je devais dessiner mon équipe sur une feuille blanche, peut-être que ça serait un 4-3-3 parce que c'est un système qui se déforme et s'équilibre bien, en devenant un 4-4-2 ou un 4-2-3-1. Mais je trouve que ça ne fonctionne pas comme ça, qu'il faut savoir s'adapter à son groupe, ne pas hésiter à utiliser un autre système pour retrouver ses principes ou ses animations. »

QUI VIENT EN PREMIER LE SYSTÈME OU LE JOUEUR ?

« Les joueurs parce que la qualité de ceux mis à disposition dans le groupe détermine mon système. Après, certaines tailles de clubs ou notoriétés d'entraîneurs permettent d'avoir à disposition les joueurs que l'on souhaite, donc vous faites votre recrutement en recherchant des profils de joueurs qui s'incorporent au système. Je suis arrivé dans un club dans lequel on a recruté trois joueurs, donc c'est à moi de m'adapter et définir un système par rapport aux joueurs en place. »

EFFECTIF PLÉTHORIQUE OU GROUPE RÉDUIT ?

« À Angers, je suis pour 20 professionnels. À Lyon, c'était différent parce que pour les clubs qui jouent deux matchs

"L'ÉQUIPE QUI A GAGNÉ A UTILISÉ LA BONNE TACTIQUE ET L'ÉQUIPE QUI A PERDU N'A PAS SU UTILISER LA BONNE. C'EST UN RACCOURCI PAS FORCÉMENT VRAI PARCE QUE QUELQUEFOIS, VOUS AVEZ TOUTES LES STATISTIQUES POUR VOUS ET VOUS ÊTES BATTUS À L'EFFICACITÉ"

par semaine, il faut vraiment doubler les postes, afin de pouvoir faire face à 60 matchs dans la saison. Au SCO, je pense qu'il faut entre 18 et 20 pros, après, on complète avec des joueurs qui viennent s'aguerrir, à qui on donne une chance d'attraper le niveau professionnel. Avec un match par semaine, on a le temps de récupérer, donc on se doit dans un club comme le SCO, de laisser de la place et une chance à nos jeunes du centre de formation. »

LIER PRINCIPES DE JEU ET RÉSULTATS

« Je ne suis pas un rêveur parce que c'est un métier dans lequel on est obligés d'avoir du résultat. Simplement, dans ma conception, le résultat vient par le jeu. On est tous dans l'école du résultat mais dans ma conception, qui est propre à plein de coachs, le résultat vient en mettant du contenu. Je parle très rarement du résultat à mes joueurs, je parle tout le temps du contenu, des animations, des principes qu'on doit appliquer durant le match. On a des principes « généraux », ensuite, on a un plan, auquel on ajoute des principes plus particuliers, par rapport à ce que propose l'adversaire du jour. »

LA RECETTE POUR FAIRE DÉJOUER UN ADVERSAIRE SUPÉRIEUR

« Je ne l'ai pas vraiment sinon on serait bien mieux classés (rires). La recette, c'est d'avoir un supplément d'âme grâce à un esprit d'équipe type fort, que les 11 joueurs soient à leur meilleur niveau, que ce jour-là, votre gardien soit dans un état de grâce et qu'un ou deux joueurs parviennent à faire la différence devant. C'est ce qui vous permet de battre des équipes plus fortes que vous, ça s'appelle un exploit et donc par définition, ça s'obtient rarement. »

COMMENT CONTOURNER UN BLOC BAS ?

« Il faut être capable d'avoir une qualité d'animation offensive très forte, notamment en attaques placées, avec beaucoup de variété en utilisant la largeur, en recherchant la profondeur, en fixant, en renversant, en frappant à mi-distance… Cela permet de trouver l'ouverture, tout en restant équilibré parce que les équipes qui jouent bloc bas sont prêtes à contrer. »

LA MEILLEURE TACTIQUE GAGNE-T-ELLE SYSTÉMATIQUEMENT LA RENCONTRE ?

« C'est réducteur, mais c'est souvent la conclusion. L'équipe qui a gagné a utilisé la bonne tactique et l'équipe qui a perdu n'a pas su utiliser la bonne. C'est un raccourci pas forcément vrai parce que quelquefois, vous avez toutes les statistiques pour vous et vous êtes battus à l'efficacité. Mais quoi qu'il arrive, vous entendrez que les autres ont été mieux tactiquement. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« Un entraîneur qui utilise le maximum du potentiel de son groupe. »

PEUT-ON ÊTRE UN BON ENTRAÎNEUR SANS AVOIR REMPORTÉ DE TROPHÉES ?

« Oui parce qu'en France, il n'y a que deux trophées par an, trois avec le Trophée des Champions qui suggère d'avoir gagné le championnat ou la Coupe, donc un trophée. Certains entraîneurs sans palmarès font de belles carrières parce qu'ils utilisent le maximal du potentiel de leur équipe et font progresser leurs joueurs. Donc être capable d'amener un jeune joueur au plus haut niveau, d'en relancer un en difficulté et d'en emmener un autre expérimenté encore plus loin dans sa carrière. Pour moi, être entraîneur, c'est aussi être éducateur, ce qui amène à faire d'un jeune homme, un homme solide. »

LA DIFFÉRENCE ENTRE UN BON ET UN MAUVAIS ENTRAÎNEUR ?

« Pour le grand public, c'est les résultats et si on est plus précis, c'est l'entraîneur qui n'arrive pas à utiliser le potentiel de son groupe. Après, ce n'est pas mon métier de juger le bon ou mauvais coach, il y a des spécialistes plus à même que moi de faire ça. »

LA GESTION DE LA PRESSION MÉDIATIQUE

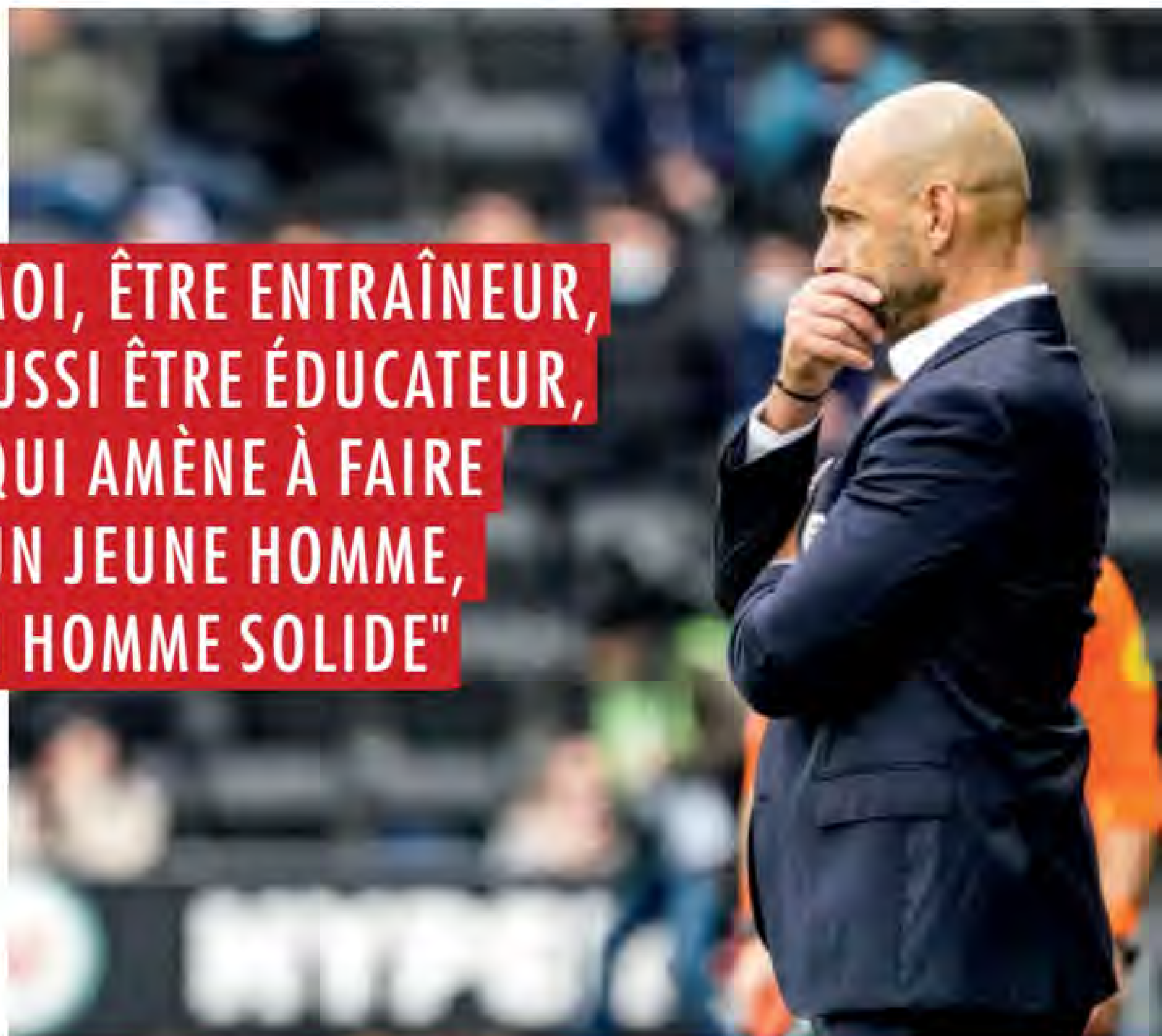
« La première pression, c'est de bien de travailler la semaine, d'avoir le sentiment d'avoir tout fait pour préparer au mieux le match. Quand on a énormément travaillé dans la semaine, on a la pression que ça paye le week-end et on se la met soi-même. La pression extérieure fait partie du métier, mais on en fait abstraction. Je me tiens informé, je lis, j'écoute mais que ce soit dans les bonnes périodes, je prends de la distance pour garder la tête froide, ne pas m'emballer ou manquer d'humilité, et quand ça va mal, je prends à nouveau de la distance parce qu'il ne faut pas non plus tomber dans le catastrophisme. Il faut savoir garder un minimum de confiance et des repères. »

LA CAUSERIE TYPE

« Je pense que j'en ai une, mais elle varie toutes les semaines parce que le plan de jeu, l'adversaire et le contexte du match changent. Il y a une trame, un fond, après, il faut chercher à amener le plus de variété pour intéresser les joueurs au maximum. »

L'INFLUENCE DES DIFFÉRENTS ENTRAÎNEURS CÔTOYÉS

« J'ai toujours dit que j'ai été influencé par tous mes coachs. Tous les entraîneurs que j'ai eus comme joueur m'ont impacté dans ma méthode et dans mon passé d'adjoint. Tous les coachs que j'ai rencontrés à Lyon m'ont apporté quelque chose. Ils m'ont appris autant des principes très positifs que des mises en place que j'appréhende différemment. J'ai toujours été dans l'échange, ils ont toujours été très disponibles pour, quelque part, me faire des confidences, et ça a été riche. Je dis aux joueurs que je n'invente rien, mais que je reprends chez tous ceux que j'ai connus, et même chez les autres. Je suis passionné, je regarde, je vais voir beaucoup de matchs et dès qu'il y a quelque chose qui me semble intéressant, je n'ai pas de gêne ou de fierté mal placée à le prendre. »



"POUR MOI, ÊTRE ENTRAÎNEUR, C'EST AUSSI ÊTRE ÉDUCATEUR, CE QUI AMÈNE À FAIRE D'UN JEUNE HOMME, UN HOMME SOLIDE"

MY LIGUE 2 AVEC MAHAMÉ SIBY

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. En manque de temps de jeu à Strasbourg, Mahamé Siby a rejoint le Paris FC en prêt, en octobre dernier. Patron du milieu de terrain du club francilien, le colosse au parcours singulier performe chaque week-end. Au point de devenir l'un des meilleurs « *mitards* » de L2. À la rencontre d'un acharné de travail.

LIGUE 2

« LE MONDE DU FOOTBALL RÉAPPREND À ME CONNAÎTRE »

Je me souviens que pour ma première séance, mon frère m'avait donné le nom du stade, l'heure du rendez-vous et la date, j'y suis allé. Je suis arrivé devant le vestiaire, j'ai vu tout le monde, et j'ai fait demi-tour. J'étais trop timide, je n'ai pas osé entrer, je suis retourné à la maison. J'ai dit à mes frères que je n'avais pas trouvé le vestiaire *(sourire)*.

Je n'ai connu qu'un club : Bobigny. Des U6 jusqu'à l'équipe première. J'ai fait six mois à Drancy, lorsque j'avais 15 ans, mais je n'ai pas kiffé. Ma ville représente beaucoup pour moi. C'est ce qui m'a forgé, ce qui fait l'homme que je suis aujourd'hui. J'ai rencontré des éducateurs devenus des grands frères, limite des deuxièmes pères. Avec eux, tu confies tes premières peines, ils te donnent tes premiers sous, ils t'achètent tes premiers crampons parce que je ne viens pas d'une famille très aisée.

Tous les joueurs de ma génération rejoignaient des centres de formation, sauf moi. Pourtant, je faisais partie des meilleurs. Quand c'est comme ça, tu es frustré, tu doutes, tu te poses des questions sur ton football. Tu arrives à un certain âge et les gens commencent à te dire : *« Peut-être que c'est trop tard pour toi »*. J'ai la chance d'avoir une famille incroyable qui m'a permis de me forger un gros mental. Mon père avait aussi du mal à me laisser partir. Et j'étais tout petit, tout maigre, tout frêle. En plus, j'étais un petit bébé, je suçais mon pouce. Les clubs n'accrochaient pas, pourtant, j'avais autant de talent que les joueurs en centre.

Avec Bobigny, on jouait régulièrement contre des réserves de clubs pros. À chaque fois, j'avais des petits déclics. On jouait contre des joueurs de mon âge qui n'étaient vraiment pas meilleurs que moi. Alors qu'ils avaient passé cinq ou six années en formation. Moi, j'avais mes trois entraînements par semaine et mon match le week-end. Je me disais : *« Si eux, ils sont là-bas, moi aussi, je vais y*

UN AVENIR EN QUESTION

« Je veux continuer à jouer au football. Je ne ferme aucune porte, je suis prêt, il me restera un an de contrat en juin prochain. J'appartiens à Strasbourg, on verra ce que le club me dira. J'ai des retours réguliers, les dirigeants sont satisfaits de ce qu'il se passe. On discutera de mon avenir en fin de saison. Je me trouve à un tournant de ma carrière. De 24 à 28 ans, c'est là que tout se passe. Soit tu t'installes dans un club, soit tu passes aux oubliettes. Ma phrase pour finir : « La haine se transforme en dalle, et la dalle se transforme en réussite ». Quand j'étais petit, je n'avais rien de rien. Et ce rien a éveillé ma rage de vaincre et ma détermination. Ma réussite, c'est lorsque je reviens dans mon quartier, que je vois les yeux de mes parents et la fierté de mes proches. »

arriver ». Avec tout ce que j'ai vécu, j'ai une grande confiance en moi, je ne doute jamais. Voilà ma force. J'ai charbonné, j'ai bataillé. Je me suis fixé des défis. Je ne me suis jamais dit : *« Il faut que je passe de Bobigny au Barça »*.

J'ai rejoint Valenciennes pour évoluer en réserve, sachant que d'autres clubs de National et de Ligue 2 me proposaient des projets plus excitants. Mais à Valenciennes, je me suis senti désiré, et dans ma tête, je savais que j'allais monter avec les pros. J'ai eu la chance de monter très rapidement. Lors d'une opposition entre les pros et la réserve un mercredi, j'ai mis deux buts. La semaine suivante, j'étais avec les pros. Je me souviens de ma première séance avec les pros, j'étais trop excité. C'était un truc que j'attendais depuis 10 ans ! C'est comme si tu draguais une femme pendant 10 ans, et après tout ce temps, elle accepte enfin *« un date »*. J'attendais ça depuis tellement longtemps que j'ai tout cassé. Ensuite, tout s'est fait naturellement.

À Strasbourg, j'ai appris un tout autre football. Un football de spectacle, un football tactique, un football défensif, un football de contre-attaques. Je jouais avec des garçons confirmés de Ligue 1, c'était un autre monde. J'étais une éponge, j'absorbais tout. L'été dernier, Julien Stéphan voulait me conserver. Mais il fallait que je sois égoïste. Surtout que j'étais devenu international malien. Au bout d'un moment, ils ont accepté de me laisser partir.
Aujourd'hui, je suis en Ligue 2, au Paris FC, et j'ai ce qui me manquait le plus dans ma vie : le temps de jeu. Le monde du football réapprend à me connaître. Certains me connaissaient, d'autres moins. Maintenant, les gens voient qui je suis. Je ne suis pas mort. C'est 100% bénéfique pour moi. En plus de ça, le club réalise une bonne saison. Tout le monde me dit : *« Tu joues avec un coach qui ne te faisait pas jouer à Strasbourg »*. En réalité, j'enchaîne les matchs avec un coach qui ne me faisait pas jouer, car il ne pouvait pas me faire jouer puisque j'étais blessé. Quand je suis revenu, il y avait de la concurrence, on jouait le maintien, je n'avais aucune expérience en Ligue 1. Le coach n'allait pas me lancer alors qu'il était lui-même en danger. On était dans le dur, du coup, c'était compliqué de me mettre. Les gens ont pour habitude de dire : *« Quand tu n'as pas fait de centre de formation, tu as forcément des carences »*. Je suis d'accord à moitié. Pour moi, centre de formation ou pas, le plus important, c'est le rectangle vert quand l'arbitre siffle le début de la rencontre.

Made in France
Fabriqué en France

APRÈS LA PLUIE VIENT LE BEAU TEMPS, PARAÎT-IL. LE STADE LAVALLOIS D'OLIVIER FRAPOLLI ET LE SR COLMAR DU DUO GUY MEYER-MARC NAGOR ONT PU VÉRIFIER LA VÉRACITÉ DE L'ADAGE. L'EXPÉDITION S'APPARENTE À UNE RÉUSSITE PUISQU'APRÈS DES HEURES COMPLIQUÉES, LE PENSIONNAIRE DE NATIONAL EST AUJOURD'HUI UN CONCURRENT PLUS QUE SÉRIEUX À LA MONTÉE EN LIGUE 2, QUAND CELUI DE NATIONAL 3 MARCHE SUR SON GROUPE DANS LE GRAND-EST ET SE RAPPROCHE À GRANDS PAS DE L'ÉTAGE SUPÉRIEUR. FOCUS SUR CES DEUX PHŒNIX. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE FOOT-NATIONAL.COM.

• Par **Florian Sermaise** et **Victor Willems** - Photo **Icon Sport, SR Colmar & Vosges Matin** •

LE PROJET CLUB

STADIUM RACING COLMAR

L'année 2016 marquera à jamais un tournant dans l'histoire du football colmarien. Monument régional, le SR Colmar vit en quelques mois une relégation sportive en CFA (ex-National 2) et surtout un dépôt de bilan. Sur un champ de ruines, l'illustre Guy Meyer reprend les choses en main et intronise une nouvelle association. Les historiques Sports Réunis de Colmar laissent place au Stadium Racing Colmar et la renaissance prend ainsi forme au fil du temps, avec l'apport de Marc Nagor.

GUY MEYER
PRÉSIDENT DU CLUB DEPUIS 2016
MARC NAGOR
COPRÉSIDENT DEPUIS 2020

Mais il aura fallu être patient. Forcément, lorsqu'on redémarre du championnat Excellence (deuxième niveau régional). Loin, bien loin du lustre d'antan de l'entité alsacienne, professionnelle durant les années 30 et 40 et demi-finaliste de la Coupe de France 1948. Même les six dernières saisons passées en troisième division paraissent à des années lumières. Alors quand Guy Meyer reprend les rênes du SR Colmar pour insuffler un nouveau chapitre de sa longue histoire, il le sait : *« C'est quelque chose qui va demander du temps »*.

« C'est avant tout une histoire d'amour et de passion, relève l'actuel coprésident. *Ça faisait partie de ma vie puisque j'avais évolué comme joueur, dirigeant, mécène et membre du comité. Cela fait quand même plus de quarante ans que je suis au club. »* Mais *« amour et passion »* ne font évidemment pas tout. *« Il faut de l'humilité, du savoir-faire et des moyens : financiers et humains »*, ajoute le dirigeant, qui a su s'entourer *« d'une équipe compétente »* pour relever le soldat colmarien. Dont fait partie un certain Marc Nagor, qui complète la présidence depuis 2020.

UN BINÔME EN « *PLEINE HARMONIE* »

Avec Guy Meyer, *« on se connaît depuis plusieurs années »*, resitue cet *« ancien du vestiaire de Colmar »*. Et s'il avoue que les débuts n'ont pas été *« faciles »*, l'agent d'assurances travaille aujourd'hui en *« synergie »* avec son binôme. *« Nous avons les mêmes objectifs et on peut dire la même stratégie au niveau du développement du club. Dans certaines entreprises, on détermine le patron et le bras droit. Ici, le bras droit, c'est la coprésidence »*, affirme de son côté Guy Meyer.

« En pleine harmonie » avec Marc Nagor, l'ex-chef d'entreprise s'occupe *« davantage de la partie gestion et de tout ce qui est aspect financier »* quand son alter-ego *« est plus dans l'aspect sportif et administratif ». « On est très complémentaires là-dessus. Toutes les décisions sont prises à deux. Mais chacun a bien ses créneaux définis »*, ajoute ce dernier. Voilà pour la répartition des rôles et le fonctionnement de la coprésidence.

OBJECTIF NATIONAL

Une réussite qui fait aujourd'hui les beaux jours du SR Colmar. Et le spectre de la liquidation n'est plus qu'un lointain souvenir, tant le pensionnaire de National 3 apparaît plus structuré que jamais pour retrouver l'étage supérieur. Voire deux. *« Au départ, on s'est fixé comme objectif de retrouver le National sur dix ans,* resitue Guy

"LE 19 DÉCEMBRE DERNIER, LE TECHNICIEN ET SON ÉQUIPE QUITTENT LA COUPE DE FRANCE MALHEUREUX FACE À MONTPELLIER, MAIS LA TÊTE HAUTE (0-1)"

Meyer. *Désormais, on se donne deux, trois ans maximum pour y arriver. Dans l'objectif des dix ans, c'est raisonnable »*, sourit-il, embrayé par Marc Nagor. *« Aujourd'hui, Colmar se doit d'être ambitieux. Colmar a les moyens, pas uniquement financiers, mais surtout en terme de population »*, note l'ex-président de l'ASC Biesheim (2010-2019).

À quoi s'ajoute *« un entraîneur emblématique d'Alsace »* : José Guerra. *« Vous êtes en Alsace, vous parlez de José Guerra à un footballeur, il sait qui c'est. Si on en est là aujourd'hui, c'est aussi grâce à lui »*, salue Marc Nagor, pas avare au moment d'évoquer le style de jeu du large leader de la poule Grand-Est. *« Offensive »*, *« combative »* et *« toujours tournée vers l'avant »*, l'équipe est composée de joueurs issus du Centre-Alsace, dont *« 80 % »* sont passés par le centre de formation du RC Strasbourg, le *« grand frère »* et partenaire.

AU BON SOUVENIR DES VENDREDIS SOIR AU STADIUM

« Aujourd'hui, être au SR Colmar, c'est être 100 % Alsacien », confirme Marc Nagor. Mais Guy Meyer prévient : *« C'est une identité alsacienne, mais il ne faut pas tomber dans le fanatisme. Car on sent la ferveur du public. Ça grandit, ça pousse, mais il faut la maîtriser »*. Comme au bon vieux temps des fameux vendredis soir. *« Tout le monde nous en parle encore,* assure Marc Nagor, en référence à l'époque où le SR Colmar évoluait en National. *On allait voir le match à 20 heures. Après, on pouvait aller au resto. Il y avait un engouement, avec 2 500 personnes présentes au Stadium »*, l'enceinte du club depuis 2001.

« Une fois installés au Stadium, c'était l'apogée vers le National, se rappelle Guy Meyer. *Ça symbolise aussi le soutien politique. Parce que longtemps, nous avons joué au stade des Francs. Sortir de cet antre vétuste était un signe fort de la ville de Colmar pour soutenir le football. Cette construction a coûté pas mal d'argent. Colmar est une ville moyenne et n'avait absolument pas de politique sportive en place. Ça a commencé à se matérialiser par la construction du Stadium »*, véritable monument au sein de la ville du Haut-Rhin. Et qui devrait, là aussi signe des ambitions retrouvées du club, subir quelques petites retouches.

"C'EST UNE IDENTITÉ ALSACIENNE, MAIS IL NE FAUT PAS TOMBER DANS LE FANATISME"

« FORCE, HONNEUR ET RESPECT »

« Nous souhaitons intégrer une salle de coworking et peut-être aussi prévoir quelques chambres », indique l'aîné des deux présidents. *Le tout, dans un but bien précis : développer le projet jeunes, avec des catégories bien classées dans les championnats régionaux.*

« Quand vous êtes en U17 Nationaux par exemple, ce ne sont plus souvent des gamins du secteur qui composent votre équipe. Ça s'étend au quart Est. Et ce n'est plus que du sport unique, ce sont aussi des études. Il faut aussi pouvoir les loger. C'est un projet. Que les jeunes deviennent un réservoir pour l'équipe première. Et puis, les meilleurs partiront en professionnel », se projette Guy Meyer, attaché également à l'expansion de sa section féminine.

« La section féminine n'est pas une entité à part », tranche le dirigeant, doté de 160 licenciées et dont l'objectif défini pour l'équipe fanion est l'accession en Régional 1. Sur tous les fronts pour redorer son blason et retrouver son lustre d'antan, le SR Colmar s'en remet finalement à son slogan pour définir au mieux son projet club : *« Force, Honneur et Respect »*.

« ROYAL VERSAILLES, BERGERAC TÊTE HAUTE »

Il n'y avait qu'une place à prendre. Mais que ce soit Versailles, qualifié pour le dernier carré, ou Bergerac, éliminé par le club francilien aux tirs au but, les deux pensionnaires de National 2 ont fièrement porté l'étendard du football amateur durant cette édition 2021-2022 de la Coupe de France. Saint-Étienne et Metz sont notamment tombés contre Bergerac, quand Versailles s'est offert le scalp de Toulouse.

« LE COUP DE FIL À … OLIVIER FRAPOLLI »

Après deux saisons ternes, le Stade Lavallois se trouve aujourd'hui engagé dans la course pour la montée en Ligue 2. L'occasion pour le coach Olivier Frapolli de se confier sur la belle saison des Tangos, mais aussi sur son aventure au sein du club basé en Mayenne et sur la qualité du championnat de National.

Olivier, les deux dernières saisons ont été difficiles pour les Tangos, mais cette année marque un renouveau. C'est une surprise à vos yeux ?

Oui et non. Pour revenir rapidement sur les deux saisons précédentes, j'étais arrivé au club en 2019, au moment où Laval venait de perdre le statut professionnel. C'était une situation compliquée, avec aucun joueur sous contrat. Ça a été une année de transition, terminée à la 10e place, qui reflétait sûrement la valeur de l'équipe. La saison dernière avait mieux démarré, mais nous avons été impactés à deux reprises par le Covid. Ça nous a empêchés de maintenir un haut niveau de performance. Cette saison, on est repartis d'une feuille blanche avec seulement deux joueurs restés au club. On a eu 17 nouveaux éléments. Seulement, lors de la reprise du club par Laurent Lairy en avril dernier, on a pu se permettre de bien préparer l'exercice 2021-2022 pour être en avance par rapport à de nombreux clubs.

Vous concernant, votre expérience du National 1 commence à être conséquente. Comment jugez-vous aujourd'hui ce championnat de troisième division ?

J'ai un regard de militant sur le championnat de N1. Je l'ai connu à Créteil, à Orléans, à Boulogne et maintenant à Laval et ce championnat n'a pas été, jusqu'à présent, reconnu à sa juste valeur selon moi. Il s'améliore par rapport aux années précédentes. Désormais, il n'y a plus d'équipes amateurs au sens strict. Je me rappelle d'une année où il y avait Belfort, club amateur à tous les niveaux mais dans le bon sens du terme. Seulement, aujourd'hui, il n'y a plus ce type de club. Il est axé professionnel, avec des entraîneurs ayant connu la L1 ou L2, tout comme des joueurs moins réfractaires à évoluer à ce niveau. Il est compétitif et il mériterait le statut professionnel, d'autant que sa viabilité sur le plan économique n'est pas simple. On n'a pas de droits TV et on vit seulement du sponsoring et de la billetterie, sauf qu'on a les mêmes contraintes que les championnats professionnels. J'espère que la Ligue 3 verra le jour.

Aujourd'hui, l'association Olivier Frapolli – Stade Lavallois est très positive et on imagine que vous avez trouvé un club qui vous correspond ?

Surtout cette année, oui, car les années d'avant, ça n'a pas été le cas. À mon grand regret. Les conditions n'étaient pas réunies et il y avait un décalage, notamment au niveau des attentes des supporters. Le Stade Lavallois en National 1, c'est loin d'être normal pour certains fans. Le fait qu'on ait fait deux saisons assez ternes m'a apporté beaucoup de critiques. Mais cette année, c'est différent et aujourd'hui, je suis heureux d'avoir fait le choix de Laval il y a trois saisons. J'aurais été très frustré de partir sans avoir permis à ce club et ses supporters, à l'heure où l'on se parle, de rêver et d'être enthousiastes tout en prenant du plaisir en venant au stade. |

"LE STADE LAVALLOIS EN NATIONAL 1, C'EST LOIN D'ÊTRE NORMAL POUR CERTAINS FANS"

« LE NATIONAL 2 A SES ÉMISSIONS ! »

Le championnat de National 2 a désormais ses émissions. Chaque mardi à 18h, retrouvez tout d'abord votre premier rendez-vous de la semaine Replay N2 avec Florian Sermaise, puis Live N2, tous les vendredis à 18h, animé par Denis Balbir. Images fortes et exclusives, interviews, focus sur les talents… Pour tout savoir de la quatrième division, c'est sur le site et les réseaux sociaux de Foot-National que ça se passe, en collaboration avec le diffuseur du foot amateur, Fuchs Sports. |

-MEL VINE- -MAL ARD-

« JE N'AVAIS AUCUN PLAN B »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

À 21 ans, Melvine Malard s'impose tranquillement comme l'atout offensif numéro 1 de l'Olympique Lyonnais. Deuxième meilleure buteuse de D1 Arkema, la Réunionnaise figure régulièrement dans le groupe de Corinne Diacre. En marge du dernier rassemblement de l'équipe de France à Clairefontaine, elle s'est longuement confiée à Onze Mondial. Morceaux choisis.

Melvine, tu es âgée de 21 ans. Où te vois-tu dans 10 ans ?
Dans 10 ans *(sourire)* ? C'est dans longtemps. Je me vois comme une joueuse ayant bien travaillé et ayant remporté de nombreux titres. Voilà mon objectif : soulever plein de trophées. Je vise les sommets en club et en équipe de France.

Tu évolues à l'Olympique Lyonnais, comment faire mieux ?
On peut toujours faire mieux, que ce soit à l'OL ou ailleurs. Pour commencer, progresser sur le terrain. On s'améliore chaque jour dans un domaine. Ensuite dans la vie : devenir une femme, avoir des responsabilités et avancer tout simplement. La vie, c'est le travail.

Quel type de responsabilités aimerais-tu endosser ?
J'ai des responsabilités envers mes proches par exemple. Je me dois de montrer l'exemple à mon petit frère, je dois lui montrer comment être dans la vie de tous les jours. J'ai aussi des responsabilités sur le terrain. En tant qu'attaquante, je dois marquer des buts (sourire). Je veux soulever des trophées.

Tu es arrivée très jeune en Métropole, comment s'est fait le basculement entre La Réunion et la Métropole ?
Je suis venue à 14 ans. J'ai été repérée à Clairefontaine par Sonia Bompastor. Je jouais avec la sélection de La Réunion. Pour moi, ça a été facile. On me dit souvent : *« Oui, mais tu étais très jeune »*. Dans ma tête, je savais ce que je voulais : jouer au football. Quand un club comme l'OL vous sollicite, il n'y a pas à réfléchir. Pour moi, c'était une évidence de signer à Lyon. Je suis venue seule, j'ai tout fait pour devenir professionnelle. Aujourd'hui, je suis quand même fière de ce que j'ai pu accomplir jusqu'à maintenant.

As-tu été étonnée par quelque chose à ton arrivée ?
(Direct) Le froid *(rires)* ! Le niveau était différent aussi. C'était un autre football. Les habitudes à l'école n'étaient pas les mêmes. La langue non plus. À La Réunion, on parle créole.

Tu as démarré par le handball, pourquoi ne pas avoir continué ?
J'ai démarré par le hand avec ma sœur. J'ai aimé ce sport. Mais je me suis rapidement dit : *« Je ne vais pas faire de ce sport ma passion, je ne vais pas prendre du plaisir si je continue »*. Je savais que je n'allais pas m'épanouir totalement. Voilà pourquoi j'ai changé de sport *(sourire)*. Et je me suis mise au football.

Comment es-tu tombée dans le football ?
À force de jouer dans la rue. Je jouais également avec les garçons à l'école. On avait un ballon à la récréation, on se faisait des matchs. J'étais la seule fille. Et c'est ce que j'aimais. Jouer, partager avec les autres et surtout se challenger, c'était kiffant. On cherchait tous à faire

"JE PRÉFÉRAIS ÊTRE SUR LE TERRAIN À 21H PLUTÔT QU'AU MAGASIN À 20H. APRÈS, C'EST LA VIE, ON NE CHOISIT PAS FORCÉMENT. MOI, JE NE VOULAIS QU'UNE CHOSE : JOUER AU FOOTBALL"

mieux que l'autre. J'ai été repéré par un coach du Saint-Denis FC. À partir de là, je me suis dit : *« Je veux pratiquer ce sport ! »*.

Être la seule fille au milieu de garçons ne te dérangeait pas ?

Pas du tout ! Au contraire, j'aimais ça. J'aime le défi. Les garçons se prenaient au sérieux et avaient un certain niveau, ça me plaisait de me confronter à eux. En plus, j'étais capitaine. J'avais des responsabilités. J'assumais mon rôle. Je montrais que je n'avais pas peur, que j'étais prête à tout donner, que j'avais ma place.

Tu as démarré en défense pour marcher sur les traces de Wendie Renard ?

C'est vrai *(sourire)*. Je l'ai toujours dit : Wendie est un exemple pour moi et restera toujours un exemple. Voilà pourquoi ce poste de libéro me plaisait. Et quand on m'a parlé de l'Olympique Lyonnais, ma première réaction a été de dire : *« Il y a Wendie Renard là-bas ! »*. Je connaissais son parcours, je savais qu'elle était arrivée à l'âge de 16 ans, moi, je suis venue à 14 ans. C'était immense pour moi de me dire que j'allais rencontrer Wendie, la joueuse que j'ai toujours suivie.

Tu as toujours su que tu allais devenir professionnelle ou tu avais un plan B ?

Je n'avais aucun plan B. Je n'avais que le football en tête. J'ai quitté La Réunion à l'âge de 14 ans pour le football. Je savais ce que je voulais. Je voulais jouer au football à l'Olympique Lyonnais. Je ne pensais qu'à ça. Je n'avais pas d'autre alternative. Surtout que j'avais arrêté l'école en terminale, avant de passer mon bac vente. Je me débrouillais bien à l'école, mais ce n'est pas ce que je voulais. Lorsque je faisais des stages en magasin, je me disais : *« Ce n'est vraiment pas pour moi tout ça »*. Je préférais être sur le terrain à 21h plutôt qu'au magasin à 20h. Après, c'est la vie, on ne choisit pas forcément. Moi, je ne voulais qu'une chose : jouer au football. On ne sait pas de quoi sera fait demain, en tout cas, je vais tout faire pour rester au haut niveau. En parallèle, je passe quand même une formation, BPJEPS, pour rester dans le football par la suite.

As-tu des souvenirs de jeunesse ?

Je garde en tête toutes les médailles et tous les trophées remportés avec Saint-Denis FC. Je les ai encore chez moi. Je n'oublie pas mes matchs avec la sélection de La Réunion. C'est cette équipe qui m'a permis d'être à l'Olympique Lyonnais et en équipe de France. Grâce à cette sélection, j'ai vécu ma première fois à Clairefontaine. Tous ces petits trucs me font rappeler d'où je viens et où je veux aller.

Et une anecdote ?

Ma mère me cherchait partout, constamment. Comme je prenais la fuite pour jouer au football, elle s'inquiétait car je rentrais très tard à la maison. Vu que j'étais la seule fille parmi les garçons, ma mère se posait toujours des questions. J'en ai une autre ! Ma mami me raconte souvent que je me prenais pour un garçon. Quand je rentrais à la maison, je n'avais jamais mon tee-shirt, je le retirais comme les garçons, car il faisait trop chaud, sauf que j'étais une fille… *(Elle coupe)*. Mais j'étais petite hein, je n'étais pas encore développée *(elle éclate de rires)*.

Comment ta famille vit-elle ta réussite ?

Je pense que c'est une fierté pour ma famille. Et c'est ce que je veux : rendre fière ma famille. Partout où je vais, je pense à ma famille, je pense à La Réunion, à ce qu'ils peuvent ressentir et penser. Quand je suis convoquée en équipe de France, je reçois toujours un appel de ma mami qui me fait énormément plaisir. Mon petit frère joue aussi à l'Olympique Lyonnais, il a 14 ans. J'ai un rôle d'exemple pour lui. Il me supporte à fond. Il a même fait un exposé sur moi à l'école, en expliquant qu'il était mon plus grand fan. Je cherche toujours à lui montrer les choses positives, surtout le travail.

Qui sont les attaquants qui t'inspirent ?

Il y en a beaucoup *(sourire)* ! Sans réfléchir, je te dirais Marie-Antoinette Katoto. Elle a son style de jeu complet,

une palette élargie, elle fait preuve d'expérience. C'est une vraie buteuse, elle voit le jeu avant les autres. Je m'inspire d'elle, c'est la meilleure joueuse de D1 actuellement. J'aimais bien Louisa Nécib aussi. Chez les garçons, je peux te citer Kinglsey Coman. Il ne lâche pas sa vitesse, il dribble, il marque, il est décisif. Évidemment, il y a Kylian Mbappé.

Peux-tu décrire ton style de jeu ?
J'ai une bonne vitesse et une vision de jeu assez réfléchie. Je réfléchis beaucoup sur le terrain. Je suis une buteuse aussi, c'est important, je suis attaquante quand même (sourire). Je suis là pour marquer des buts. Je pourrais m'améliorer, je dois moins réfléchir face au but. Trop réfléchir peut être un défaut. Il faut que je me pose moins de questions.

Qui va remporter l'Euro selon toi ?
(Sans hésiter) La France. On travaille pour ça. On est là pour ça. On y pense lors de chaque rassemblement. Ça se rapproche de plus en plus, on va tout faire pour soulever ce trophée.

Il manque un titre majeur à l'équipe de France féminine. Et si Melvine Malard offrait ce fameux trophée aux Bleues ?
Ce serait tant mieux pour nous, tant mieux pour la France, tout un pays serait fier *(sourire)*. J'ai confiance en moi et en l'équipe, on est capables de faire de belles choses.

Qu'est-ce qui t'anime en dehors du foot ?
Mon plaisir, c'est d'être entourée de ma famille. Je profite énormément de ma petite nièce, de mon frère, de mes proches. C'est important d'être entourée d'amour et de sérénité. Sinon, je reste chez moi et je regarde le football à la télé.

Pourquoi ces nattes rouges ?
On se demande souvent pourquoi ces nattes rouges *(sourire)*. Je ne suis pas superstitieuse, mais je pense toujours positif. J'ai terminé meilleure buteuse de l'Euro U19 en ayant des nattes rouges. Je me suis donc dit : *« Maintenant, je vais toujours jouer en nattes rouges »*. La dernière fois, j'ai essayé des nattes blondes et je n'ai pas marqué de but ! J'ai tout de suite changé *(rires)*. Mais tout ça, c'est du n'importe quoi, c'est le travail qui paie.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Melvine Malard ?
Je lui demanderais : *« Quel conseil donnerais-tu aux gens pour aller de l'avant ? »*. Et je répondrais : *« Ne réfléchissez pas, foncez ! Faites comme moi, avancez sans crainte et vous verrez le résultat final ! »*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
(Elle réfléchit puis donne une phrase en créole). C'est une phrase que mon père me répète souvent et qui veut dire : *« Pas de peur, personne ne peut t'affronter »*. Il me dit ça pour que je me dise constamment que je vais y arriver, même si je me retrouve face à un mur. Il me répète tout le temps ça. Et je lui réponds toujours : *« Ok papa, ok papa »* *(rires)*.

Si tu devais te noter, combien te mettrais-tu pour cet entretien ?
Je suis assez sereine, je parle énormément, je dis tout ce qui peut me passer par la tête. Du coup, je me mets 10 sur 10 *(elle éclate de rires)*.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

"ON SE DEMANDE SOUVENT POURQUOI CES NATTES ROUGES *(SOURIRE)*. JE NE SUIS PAS SUPERSTITIEUSE, MAIS JE PENSE TOUJOURS POSITIF"

Comment répondre à la critique ?

Dans la vie d'un footballeur, la critique fait partie du quotidien. À la manière de la rosée du matin, du whisky de l'après-midi ou de la gueule de bois du lendemain, elle semble inévitable. Et quelque part, c'est rassurant. Ça veut dire que la terre continuera de tourner et le soleil de se lever. Il y a néanmoins plusieurs manières de répondre au fiel des journalistes. En voici quelques unes, inspirées des meilleurs.

• Par **Ianis Periac** •

La manière douce

Ambassadeur : Sadio Mané

Son mode opératoire :
Arsène Lupin, Gentleman cambrioleur.

Grand sourire sur le bas-côté, Sadio Mané accepte les critiques avec élégance. Ça fait partie de la vie et il le sait. Il a raté des penalties, il en ratera à nouveau, il a manqué de réalisme, mais il a persévéré. On lui a craché dessus, il a continué à inviter tout le monde et à dire que ça faisait partie du jeu. Grand sourire sur le bas-côté, Sadio Mané est un seigneur et finalement, une seule question demeure : comment ne pas l'aimer ? Grand sourire sur le bas-côté, celui qui le critique ne comprend pas plus de choses au football qu'au romantisme. Fini de sourire.

La manière forte

Ambassadeur : Cristiano Ronaldo

Son mode opératoire :
Francis Ngannou dans un bar fight.

428 ans qu'on le critique, qu'on le provoque, qu'on le chamaille. 428 ans qu'il répond en montrant ses cuissots, ses pectoraux et son château à trophées rempli jusqu'à la glotte. Quelques fous s'y risquent encore, il leur répond : *« Continuez comme ça parce que je vais encore fermer des bouches et gagner des choses »*. Il l'a dit dans le Sun en octobre dernier, juste avant d'ouvrir la marque face à Tottenham. On le dit et on le répète, CR7 est un tyran, il faudra bientôt le juger à la cour pénale internationale pour entrave à la liberté de la presse. Plus de bouches fermées que Recep Tayyip Erdogan.

La manière invisible

Ambassadeur : Gareth Bale

Son mode opératoire :
Un père de famille parti chercher des clopes. Il y a 17 ans à peu près.

Ça parle, ça parle… Comment faire pour que ça s'arrête s'est demandé Gareth. Il s'est posé la question sur son parcours de golf, sur son banc de touche, puis en tribune. Ça parle, ça parle, mais ça fait quand même de moins en moins de bruit parce que le monde a continué à tourner sans lui. Gareth est un sociologue et il a trouvé un théorème infaillible : *« La transparence n'absorbe pas la critique »*. Il est donc devenu invisible et les critiques se sont évaporées autour de lui. Malin le singe.

La manière triple

Ambassadeur : Kylian Mbappé

Son mode opératoire :
La tortue flingueuse.

« Vous êtes pas contents ? Triplé. » La Tortue en a rien à foutre, elle l'a déjà dit, elle est venue pour tout soulever. Le Ballon d'Or, la Coupe du Monde, la Ligue des Champions et quelques défenseurs… Quoi d'autre encore ? Critiquez-le et vous saurez, car il n'y a rien qu'elle aime autant que faire taire les gens avec trois chocolats et un ballon du match dans le coffre de la Bugatti Chiron.

La manière solitaire

Ambassadeur : José Mourinho

Son mode opératoire :
Solo comme Han.

Certains redoutent la critique, d'autres la fuient ou la combattent. Et puis il y a José qui la provoque et s'en nourrit. C'est son mode de fonctionnement, son miel, son nectar. Prêt à tout pour se retrouver dans l'œil du cyclone, prendre les siens avec lui et leur expliquer qu'il est leur seul chance de survie. Se rouler dans la boue jusqu'à l'orgasme et se faire virer avant de rentrer chez soi pour se mettre des grands coups de fouet. Ne tentez rien pour l'en empêcher, l'homme est un sociopathe ! Si vous avez bon cœur, critiquez-le juste un peu pour lui faire plaisir.

La manière Arty

Ambassadeur : Hatem Ben Arfa

Son mode opératoire :
V for Vendetta.

Critiqué toute sa vie, l'homme qui a un Messi dans chaque orteil – mais la carrière de Mathieu Bodmer dans la boîte à gants – a longtemps cherché comment faire face. Répondre, laisser courir, ricaner bêtement, faire du Kubrick… Aujourd'hui, à 35 ans, il semble avoir trouvé une méthode qui lui convienne. Il va aux Beaux-Arts et prend de la peinture de toutes les couleurs : de la bleue cyan, du rouge vif, du jaune moutarde. Puis de son pinceau gauche, il peint un chef d'œuvre sur le dos d'un défenseur. Un seul tous les trois ans qui lui permet de faire taire ses détracteurs le temps d'un apéro dansant.

- C'ÉTAIT MI

90 / MATCH DE LÉGENDE
REAL MADRID - PARIS SAINT-GERMAIN 1994

92 / ÉTOILE FILANTE
PASCAL CHIMBONDA

93 / HA11 OF FAME
MICHAEL OWEN

EUX AVANT

REAL MADRID - PSG 1994

DANS LA LÉGENDE

• Par **Florian Sermaise** - Photo **DR** & **Icon sport** •

Alors que le Real Madrid et le Paris Saint-Germain s'entrechoquent actuellement en huitième de finale de la Ligue des Champions, et que les deux formations se sont très souvent croisées ces dernières saisons, il est bon de rappeler que Merengue et Parisiens ont offert, durant les années 90, des affrontements mémorables. Peut-être davantage pour les uns que pour les autres, il est vrai.

Soyons même honnêtes. Les souvenirs sont certainement plus vivaces et heureux dans la capitale française qu'espagnole. Et pour cause. Déjà auteur d'un improbable et retentissant renversement de situation en quart de finale de la Coupe UEFA un an plus tôt (1-3 ; 4-1), le PSG retrouve la Maison Blanche en mars 1994, toujours en quart de finale, mais cette fois-ci en Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe. Et comme quelques mois plus tôt, c'est au Santiago Bernabéu que la manche aller est programmée. Là même où le groupe d'Artur Jorge s'était pris les pieds dans le tapis (1-3), avant de poser les bases de la Remontada au Parc des Princes (4-1).

INVINCIBLE

Un an plus tard donc, les choses ont changé. Fort de son exploit, Paris peut désormais regarder Madrid dans les yeux. Surtout qu'Alain Roche, George Weah et consorts baladent une série d'invincibilité de 29 matchs toutes compétitions confondues au moment de voyager de l'autre côté des Pyrénées. Facile bourreau de l'APOEL Nicosie (Chypre) et de l'Universitatea Craiova (Roumanie) lors des tours précédents, ce PSG-là a plus de bouteille, voire de talent que la saison précédente. Et compte le démontrer. Même si aux yeux de son entraîneur, prudent, le club de la capitale reste *« une petite équipe par rapport au Real »*.

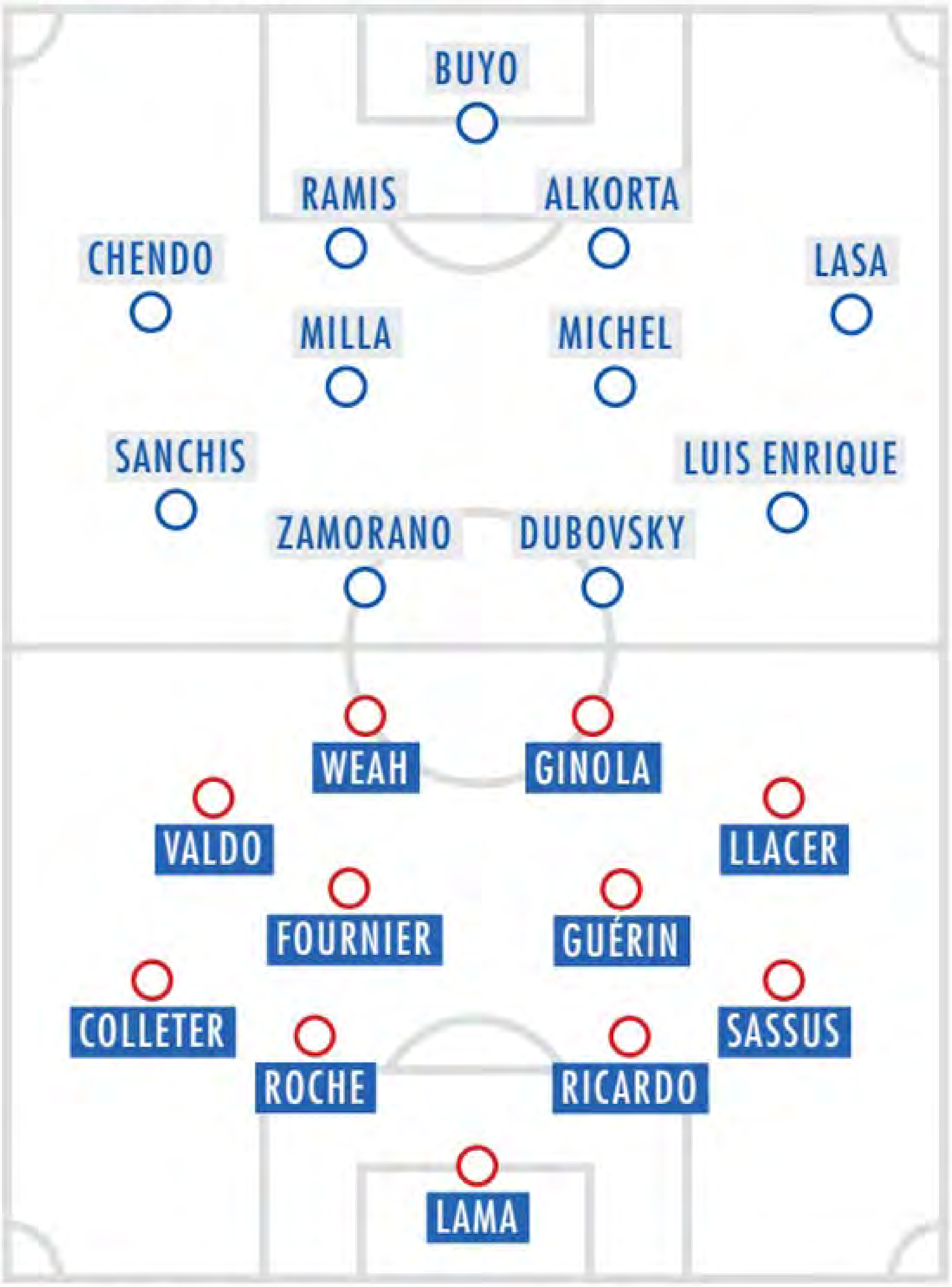
Moins scintillante, peut-être, qu'à d'autres époques, la Maison Blanche reste toutefois un poids lourd du Vieux Continent, rompue aux joutes européennes et dotée de joueurs d'exception. Entre autres : Vázquez, Butragueño, Hierro, Alkorta, Sanchis, Michel, Zamorano, Luis Enrique, Dubovsky ou Prosinečki. Les trois premiers sont absents de la manche aller, pour cause de suspension ou de blessure. Paris, lui, est privé de Paul Le Guen, suspendu. Revanchard, Madrid profite de cette absence et installe d'entrée une pression dantesque sur le but parisien, dont le poteau tremble dès la 13e minute sur un coup de casque de Zamorano.

REAL MADRID - PARIS SG

1/4 ALLER DE LA COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE, 3 MARS 1994, AU STADE SANTIAGO-BERNABÉU

0-1

ENTRAÎNEUR : BENITO FLORO — 4-4-2



ENTRAÎNEUR : ARTHUR JORGE — 4-4-2

PARIS PLIE, MAIS NE ROMPT PAS

Gardé en vie par son montant et par un Bernard Lama des grands soirs, le PSG fait le dos rond, plie mais ne rompt pas. Et commence à sortir la tête de l'eau. Devant 60 000 personnes, l'équipe d'Artur Jorge procède en contre. C'est sur l'un d'eux que la différence s'effectue. Côté gauche, Patrick Colleter cherche David Ginola, devancé par Alkorta. La relance hasardeuse du défenseur madrilène termine dans les pieds de Valdo. Un coup d'œil suffit au Brésilien pour relancer *El Magnifico*. Le Français se joue de Sanchis, élimine Chendo et adresse une passe en retrait dans la surface à George Weah. Pas encore Ballon d'Or, le Libérien reprend d'une frappe sans contrôle sous la barre. Les filets tremblent, stupeur à Bernabéu (34^{e}, 0-1).

Un réalisme glaçant qui provoque une nouvelle pression intense des Ibériques. Elle n'y changera rien. Paris résiste, frôle même le break par un David Ginola parti dans un cavalier solitaire défier Buyo (55^{e}), et tient son nouvel exploit, confirmé deux semaines plus tard au Parc. Maladroit devant le but espagnol mais toujours aussi hargneux et solidaire, le Paris Saint-Germain obtient le nul (1-1) et s'ouvre les portes du dernier carré grâce, en grande partie, à sa performance de la manche aller. Une performance peut-être moins ancrée dans la mémoire collective que la double confrontation de 1993, mais dont le scénario et l'issue affirment le nouveau statut du club de la capitale sur la scène européenne.

LE SAVIEZ-VOUS : RECORD DE LONGÉVITÉ

Invaincu depuis le 15 août 1993, le PSG s'offre ses 30^{e} puis 31^{e} matchs consécutifs sans défaite lors de la double confrontation face au Real Madrid. Une série stoppée contre le FC Nantes le 5 avril 1994, au bout de 37 rencontres. Record absolu dans l'histoire du club de la capitale.

PARIS SAINT-GERMAIN

ZOOM

LE PARCOURS EUROPÉEN DU PARIS SAINT-GERMAIN EN 1993-1994 :

- 16^{e} de finale : APOEL Nicosie 0–3 **PSG** (0-1 ; 0-2) ;
- 8^{e} de finale : **PSG** 6–0 Universitatea Craiova (4-0 ; 2-0) ;
- Quart de finale : Real Madrid 1–2 **PSG** (0-1 ; 1-1) ;
- Demi-finale : **PSG** 1–2 Arsenal (1-1 ; 0-1)

PASCAL CHIMBONDA

SI PRÈS, SI LOIN

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon sport** •

Invité surprise de la liste de Raymond Domenech lors de la Coupe du Monde 2006, le latéral français Pascal Chimbonda tutoie les sommets du football mondial, avant d'en redescendre aussitôt.

Nous sommes le dimanche 14 mai 2006 et Raymond Domenech s'apprête à annoncer sa liste de 23 joueurs convoqués pour la Coupe du Monde en Allemagne. À Clairefontaine, face à une salle comble de journalistes, le sélectionneur de l'équipe de France démarre alors son énonciation par des noms habituels. Fabien Barthez, Grégory Coupet et Mickaël Landreau sont cités dans le secteur des gardiens de but. Sans surprise. Puis vient le tour des défenseurs. Dans l'ordre alphabétique, s'affichent Éric Abidal, Jean-Alain Boumsong et... Pascal Chimbonda. Surprise.

AUX CÔTÉS DE TERRY, HENRY ET GERRARD

Ou pas, d'ailleurs. S'il n'avait jusqu'alors jamais été appelé par le patron des Bleus, le bizuth n'en était pas vraiment un au rayon de la Premier League. Lancé dans le grand bain du côté du Havre (Ligue 2) en 2000, le Guadeloupéen passe un cap à Bastia (Ligue 1) trois ans plus tard. Une aventure corse de deux années, prometteuse individuellement mais un tantinet houleuse sur la fin, marquée tant par la relégation à l'échelon inférieur que par des problèmes extra-sportifs avec les supporters. Pascal Chimbonda quitte alors l'Île de Beauté, direction l'Angleterre. Et donc la Premier League, sous les couleurs de Wigan.

En à peine une saison, le natif des Abymes met l'Angleterre dans sa poche. Quelques mois suffisent effectivement à Pascal Chimbonda pour s'imposer et faire partie de l'équipe-type de la saison. Aux côtés, entre autres, de John Terry, Steven Gerrard ou encore Thierry Henry. Un certain Thierry Henry qu'il s'apprête à retrouver en sélection. Sur le point de s'envoler vers sa Guadeloupe natale pour les vacances, le défenseur est alors alerté par... Thierry Henry lui-même pendant que Raymond Domenech cherche son numéro de téléphone. Le sélectionneur met la main sur le 06 du Frenchie et lui demande de repousser ses vacances à plus tard.

INSTABILITÉ CHRONIQUE

Convoqué pour la première fois en équipe de France aux côtés des Zidane, Thuram ou Vieira, Pascal Chimbonda parvient à gratter quatre minutes de jeu en préparation face au Danemark. Et c'est tout. Pour le reste de sa carrière internationale. Devancé par Willy Sagnol, le latéral vit du banc la belle épopée des Bleus outre-Rhin, si proches d'une deuxième étoile. À un tir au but prêt de bénéficier d'un statut de champion du monde à vie, la nouvelle coqueluche des supporters français prépare pourtant sa désescalade. Transféré à Tottenham durant l'été 2006 après avoir refusé de poursuivre à Wigan, Pascal Chimbonda réalise une nouvelle sérieuse saison, ponctuée par une victoire en League Cup.

Mais vient le temps des écarts de conduite. Retards répétitifs et instabilité chronique viennent ternir ses passages à Londres, puis Sunderland, puis de nouveau Tottenham, qu'il quitte six mois après avoir re-signé en janvier 2009. Durant l'été, le Français s'engage en faveur de Blackburn. Le contrat est résilié quelque temps plus tard. Même topo dans la foulée sous la tunique des Queens Park Rangers, en deuxième division. De brefs passages anonymes dans les divisions inférieures anglaises avant une courte expérience de six matchs à Arles-Avignon en 2014, viennent définitivement enterrer la carrière professionnelle du vice-champion du monde. Si près, si loin.

MICHAEL OWEN

L'ENFANT PRODIGE

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Parmi les attaquants les plus doués de sa génération, l'Anglais Michael Owen tutoie les sommets du football mondial à la fin des années 90 et au début des années 2000. Au point de décrocher le graal individuel en 2001.

C'est une action restée dans les annales du football anglais et même de la Coupe du Monde. Le 30 juin 1998, la compétition organisée en France propose un huitième de finale de gala entre l'Argentine et l'Angleterre. Une rencontre haletante, marquée de son empreinte par Michael Owen. À Saint-Étienne, le tableau d'affichage affiche un score d'un partout à la sortie du premier quart d'heure. Moment choisi par l'avant-centre pour sortir de sa boîte. Trouvé dans le rond central par David Beckham, le British contrôle du talon en pleine course, fausse compagnie à son premier vis-à-vis, fixe Roberto Ayala à l'entrée de la surface, s'exporte sur le côté droit puis décroche une frappe qui meurt dans la lucarne opposée. À seulement 18 ans, Michael Owen vient d'étaler toute sa classe aux yeux du monde entier.

DE SUPPORTER D'EVERTON À ATTAQUANT STAR DE LIVERPOOL

Et si au bout du compte, les Three Lions sont éliminés aux tirs au but par l'Albiceleste, l'enfant prodige n'en est pas à son coup d'essai. Fan d'Everton, c'est paradoxalement avec le voisin et ennemi du Liverpool FC que le natif de Chester lance sa carrière. Sous le maillot rouge, le talent précoce marque son territoire d'emblée. Virevoltant et d'une adresse folle, le petit attaquant par la taille (1,73 m) inscrit 11 buts en 5 matchs et offre la première FA Youth Cup de son histoire à Liverpool. Suffisant pour convaincre Roy Evans, alors manager général, de le faire signer professionnel en décembre 1996. L'année suivante, sa carrière bascule définitivement dans un autre monde.

Dès son premier match chez les grands en mai 1997, Michael Owen ouvre son compteur but avant de composer une doublette de feu avec Robbie Fowler les mois suivants. L'adolescent ne laisse pas insensible non plus le sélectionneur anglais Glenn Hoddle, qui l'embarque rapidement chez les A, au point d'être retenu pour le Mondial en France. Son coup d'éclat à Saint-Étienne, gravé dans les mémoires, le propulse vers les sommets, qu'il tutoie sous la houlette du Français Gérard Houiller, notamment.

2001, LE SOMMET DE SON ART

En compagnie du Frenchie et porté par un Michael Owen intenable, Liverpool rafle tout sur son passage en 2001 : League Cup, FA Cup, Coupe de l'UEFA, Community Shield et Supercoupe d'Europe. Au sommet de son art, l'attaquant anglais est désigné Ballon d'Or en fin d'année. La récompense individuelle ultime. Meilleur buteur de Premier League en 1998 et 1999, la vedette des Reds s'apprête à passer un cap quelques saisons plus tard. L'international anglais est effectivement recruté par le Real Madrid et son casting cinq étoiles.

Mais censé franchir un nouveau palier, le néo-Galactique connaît finalement la courbe inverse. Barré par Raul et Ronaldo, Owen se contente de bouts de matchs par-ci par-là et fait face aux critiques acerbes de la presse locale. Son expérience madrilène tourne court et le Ballon d'Or 2001 retourne au pays pour s'engager avec Newcastle. Mais après l'échec de la Maison Blanche vient le temps des blessures. Au métatarse du pied droit tout d'abord, aux ligaments ensuite. Freiné, l'avant-centre britannique ne retrouvera jamais son niveau. Ce qui ne l'empêche pas de gratter son unique Premier League et de disputer une finale de Ligue des Champions en 2011 avec Manchester United, avant une dernière expérience à Stoke City où il tire sa révérence à 33 ans.

- UZI

« IL Y A MOINS DE GRANDS JOUEURS AUJOURD'HUI »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **@zeubleuart** •

À l'approche de la sortie de son deuxième album, Uzi s'est pointé dans les bureaux de Onze Mondial. Présenté comme l'un des nouveaux visages forts du rap français, l'artiste du 77 a, comme beaucoup, joué en club durant sa jeunesse. Et s'il a rapidement compris qu'il ne ferait pas carrière, Uzi est tout de même resté un spectateur assidu de ballon rond. Interview.

Quel est ton rapport au foot ?
Je suis tombé dans le foot par rapport à mon père, il regardait tout le temps les matchs à la télé. Avec mes grands frères, on se posait avec lui, à la maison. Au fil du temps, tu y prends goût, et à force de regarder les matchs, tu veux jouer aussi. D'après ce qu'il dit, mon père jouait bien au foot. Après, je ne l'ai jamais vu jouer *(sourire)*. Tu connais, les darons, ils vont toujours te dire : *« J'étais un bon joueur à l'époque »*.

As-tu joué en club ?
Oui, j'ai joué en club jusqu'en U15, j'avais pris une licence à Noisiel et ensuite à Vaires. J'avais un bon niveau, j'étais un bon joueur, un droitier. Plus le temps passait, plus je jouais sur les ailes : attaquant gauche, attaquant droit. Plus jeune, j'ai joué milieu défensif et attaquant aussi.

Tu étais quel type de joueur ?
Quand j'étais tout petit, j'étais un mini Eto'o *(sourire)*, j'étais un vrai renard des surfaces. Je me souviens d'un exploit, lors d'un derby Noisiel - Champs-sur-Marne en U15, c'était à l'extérieur, j'avais mis un coup franc en pleine lucarne. C'était un beau moment, le match était électrique.

Tu as vite compris que c'était mort ou tu as eu un petit espoir ?
Non, on a vite compris… les ligaments croisés sont rapidement apparus *(rires)*. Au bout d'un moment, ce n'est plus le moment, il faut passer son tour.

As-tu des amis qui ont réussi dans le foot ?
Il y a Yacine Bourhane qui vient de participer à la CAN avec les Comores, c'est un mec de Noisiel, il y a aussi Julien Vetro qui est un gros talent de Bordeaux. À côté de Noisiel, on a Roissy-en-Brie, on a plusieurs personnes en commun avec Paul Pogba. Il y a aussi Stanley N'Soki. On échange souvent sur les réseaux. Je le connais depuis longtemps, car j'ai de la famille dans sa ville.

NOUVEAU SINGLE
« ROTTERDAM » FEAT OBOY

"J'AI UNE PRÉFÉRENCE POUR KYLIAN. C'EST OBLIGATOIRE ! C'EST UN FRANÇAIS, UN MEC DE PARIS, DE BANLIEUE PARISIENNE PLUS PRÉCISÉMENT, PAS LOIN DE LA MAISON"

Petit, quels joueurs te faisaient kiffer ?
Ronaldinho et Zidane me faisaient kiffer de ouf. À l'époque, c'était plus relevé, il y avait plusieurs grands joueurs. Tu pouvais aimer Ronaldinho, Zidane, R9, Thierry Henry ou Beckham, Ryan Giggs, Paul Scholes… Le foot était plus complet. Aujourd'hui, c'est plus fermé. On a eu pendant longtemps Ronaldo et Messi. Et c'est tout. Il y a moins de grands joueurs aujourd'hui.

Qui sont les joueurs qui peuvent prendre la relève selon toi ?
Haaland et Mbappé. Et moi, j'ai une préférence pour Kylian. C'est obligatoire ! C'est un Français, un mec de Paris, de banlieue parisienne plus précisément, pas loin de la maison, et ça fait chaud au cœur de voir un mec issu d'un milieu semblable au notre s'en sortir et performer comme ça.

Quelle est ton équipe préférée ?
J'ai toujours kiffé le PSG, c'est Paris, c'est la maison. Le match qui m'a marqué, je vais citer celui qui a traumatisé tous les supporters : la Remontada… *(il coupe)*. Ah non, je te dirais la finale de la Ligue des Champions. On est passés tellement proches. Cette défaite m'a fait mal ! En plus, j'ai regardé le match à Marseille donc imagine-toi…

Tu suis l'actualité footballistique ?
Oui, j'ai suivi la CAN, par exemple. J'ai regardé tous les matchs, même si je suis d'origine congolaise *(sourire)*. Je ne sais pas pourquoi j'ai autant suivi cette CAN, sûrement parce que je suis casanier. Et c'était vraiment une belle compétition.

Que retiens-tu de la CAN ?
Le football a changé, ce n'est plus forcément les favoris qui gagnent. Ce n'est pas forcément les équipes qui jouent le plus au ballon qui gagnent. Ce n'est pas forcément les équipes qui ont de grosses individualités qui gagnent. Les talents ne font plus tout. Tu as de grandes nations, avec de grands joueurs qui n'arrivent pas à performer. Car les joueurs n'arrivent pas à afficher le même niveau qu'en club lorsqu'ils sont en sélection. En sélection, c'est le collectif qui prime. On a eu de belles surprises lors de cette CAN comme les Comores, le Burkina Faso, la Guinée Équatoriale, le Mali, ou le Cap-Vert. Habituellement, on ne voit pas ces équipes. C'est pour ça que j'ai trouvé que c'était une belle CAN.

Qui sont les joueurs qui ont tiré leur épingle du jeu ?
Pour moi, le meilleur joueur de cette CAN, c'est Vincent Aboubakar. Il a été très, très fort. Sadio Mané aussi, il a poussé son équipe, il a pris ses responsabilités quand il fallait le faire. Mohamed Salah aussi a su mener son équipe jusqu'en finale. Ces joueurs-là ont un rôle différent en sélection. Ils ne sont peut-être pas aussi forts dans le jeu qu'en club, mais ils arrivent quand même à faire les différences au moment où l'équipe a besoin d'eux. Je trouve ça impressionnant. Car ils se trouvent dans un autre registre, là, ils sont en mode chef d'équipe, c'est différent.

Tu sors prochainement un nouvel album, si tu devais comparer cette sortie à un moment de la carrière d'un footballeur, que dirais-tu ?
(Il réfléchit) Je n'aime pas trop faire de bruit. Je n'aime pas les comparaisons. Mais je dirais que j'arrive dans un club plus huppé et maintenant je dois prouver.

Fais-tu souvent des références footballistiques dans tes sons ?
J'écris beaucoup de textes, c'est dur de te répondre de tête. Dans mon son Rotterdam, je dis : *« J'ai pris mon temps, j'ai fait mes preuves, je tiens les deux mi-temps, je suis là pour dix saisons »*, par exemple. C'est pour montrer que je suis là pour durer.

Le football a-t-il une importance dans l'écriture de tes textes ?
Non, ça n'a pas d'importance. Mais c'est bien de faire des références, car le football est un sport influent et très apprécié. C'est un sport que j'apprécie et que je regarde. C'est bien de faire des allusions footballistiques de temps en temps. Par exemple, Mbappé est souvent mentionné. Certains joueurs ont des vraies mentalités, que tu apprécies, donc tu fais références à eux, car ils véhiculent de bons messages.

Qui sont ces joueurs avec une vraie mentalité ?
Mbappé, Cristiano Ronaldo, Haaland, Benzema ou encore Hazard. J'aime beaucoup Hazard, même s'il traverse une mauvaise passe. On peut aussi citer Pogba et N'golo Kanté. Ils ont des mentalités de gagnant, ce sont des acharnés dans ce qu'ils font. Ils ne sont pas là pour perdre, c'est ce que j'aime chez eux.

Dans quel stade rêves-tu de faire un concert ?
Le Stade Kamanyola de Kinshasa, retourner dans le pays de mes parents, ça peut être quelque chose de grand. Sinon, tu as le Stade de France aussi, ce serait impressionnant. |

"LA FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS. ON EST PASSÉS TELLEMENT PROCHES. CETTE DÉFAITE M'A FAIT MAL ! EN PLUS, J'AI REGARDÉ LE MATCH À MARSEILLE DONC IMAGINE-TOI…"

OÙ EST MENDY ?

Saurez-vous le retrouver ?

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

foot national
le football en France
des pros aux amateurs
PREMIER SITE DU FOOT AMATEUR
EN FRANCE DEPUIS 2001.
WWW.FOOT-NATIONAL.COM
COUPE DE FRANCE
EQUIPE DE FRANCE
(DES A AUX JEUNES)
ACTUS ET RÉSULTATS
EN DIRECT DE LA LIGUE
1 AU NATIONAL 3
VIDÉOS DES MATCHS
WWW.FOOT-NATIONAL.COM

LE FOOT S'INSTALLE SUR PRIME VIDEO

prime video

LIGUE 1
Uber Eats

SEULEMENT 12,99€ PAR MOIS

Abonnement supplémentaire, exclusivement pour les membres Amazon Prime.

Pour devenir membre Amazon Prime, voir prix et conditions sur amazon.fr/prime. Désabonnez-vous de la chaîne à tout moment. Voir conditions générales sur primevideo.com